

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
CAMILLE GIROUX-BENOIT

RELATIONS ENTRE L'IMAGE CORPORELLE, LA DÉPENDANCE AUX  
RÉSEAUX SOCIAUX ET L'HYPERSEXUALISATION CHEZ LES ADOLESCENTS

JANVIER 2018

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**Cet essai de 3<sup>e</sup> cycle a été dirigée par :**

---

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

**Jury d'évaluation de l'essai :**

---

Yvan Lussier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

François Poulin, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

## Sommaire

L'adolescence est une période où les changements pubertaires et l'importance grandissante des pairs entraînent typiquement une fragilisation de l'estime de soi et de l'image corporelle. Puisque les adolescents d'aujourd'hui évoluent dans une société où les technologies sont omniprésentes et font partie du quotidien, la présente étude vise à décrire la nature des liens entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, la dépendance aux réseaux sociaux, l'hypersexualisation et la pratique du *sexting* (envoi de contenu sexuellement explicite ou suggestif par l'intermédiaire des technologies mobiles). L'échantillon est composé de 785 adolescents, âgés de 14 à 17 ans qui ont répondu à des questionnaires en ligne. Les résultats montrent que la dépendance à Facebook est associée à une image corporelle plus négative, une estime de soi plus faible, à une plus forte adhésion à des comportements hypersexualisés et à une fréquence plus élevée de sexting. De plus, la dépendance à Facebook joue un rôle médiateur dans la relation entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, la fréquence du sexting ou l'hypersexualisation. Ces résultats suggèrent que des phénomènes sociaux nouveaux et préoccupants sont bien présents à l'adolescence, dont la dépendance à Facebook, la pratique du sexting et l'hypersexualisation. Il est donc impératif de les prendre en compte dans la compréhension des difficultés d'adaptation et des problèmes de santé mentaux à l'adolescence.

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures .....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Contexte théorique .....	5
Adolescence et développement psychosocial .....	6
Les changements à l'adolescence .....	8
L'influence des pairs .....	10
L'estime de soi.....	11
Image corporelle .....	13
Facteurs de risque de l'insatisfaction corporelle .....	14
Conséquences de l'insatisfaction corporelle à l'adolescence .....	19
Hypersexualisation et comportements sexualisés.....	20
Sexualisation et hypersexualisation.....	22
Développement de l'hypersexualisation.....	25
Manifestations de l'hypersexualisation .....	29
Conséquences de l'hypersexualisation .....	33
L'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents.....	38
La place des réseaux sociaux dans le développement des adolescents .....	40
L'impact des réseaux sociaux sur le développement des adolescents.....	42

Hypothèses de recherche .....	48
Méthode .....	51
Participants .....	52
Instruments de mesure .....	53
Insatisfaction corporelle .....	54
Estime de soi.....	55
Dépendance à Facebook .....	55
Type d'éducation sexuelle reçue à la maison .....	56
Hypersexualisation .....	57
Déroulement .....	59
Résultats.....	61
Analyses descriptives.....	62
Vérification des hypothèses.....	64
Discussion.....	75
Analyses descriptives.....	76
Vérification des hypothèses de recherche.....	81
Forces et limites de l'étude .....	99
Conclusion .....	103
Références.....	106
Appendice .....	129

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Comparaison entre les filles et les garçons sur les variables à l'étude (N = 785).....	63
2	Corrélations entre les variables (N = 785) .....	66
3	Comparaison de moyennes a posteriori pour les types d'éducation sexuelle .....	68

## Liste des figures

### Figure

- 1 Modèle de médiation entre l'insatisfaction corporelle et la fréquence des comportements de sexting..... 69
- 2 Modèle de médiation entre l'estime de soi et la fréquence des comportements de sexting ..... 70
- 3 Modèle de médiation entre l'insatisfaction corporelle et la fréquence des comportements d'hypersexualisation..... 71
- 4 Modèle de médiation entre l'estime de soi et la fréquence des comportements d'hypersexualisation ..... 72
- 5 Modèle de médiation entre l'image corporelle et l'hypersexualisation avec la fréquence des comportements de sexting..... 73



## **Remerciements**

Je souhaite exprimer mes remerciements à mon directeur d'essai Yvan Lussier, qui a été d'une présence et d'un soutien exceptionnel à travers mon processus doctoral et qui a grandement contribué à rendre la réalisation de cet essai beaucoup moins anxiogène. Je remercie aussi ma famille pour leur soutien et leurs encouragements ainsi que tous mes amis qui étaient derrière moi durant chaque étape de mon parcours doctoral. Un merci spécial à ceux qui m'ont conduit alors que je rédigeais dans le siège passager de leur voiture! Pour finir, je tiens à remercier mon copain Julien, qui a fait tout en son possible pour me faciliter la vie durant cette grande aventure.

## Introduction

L'adolescence est une période développementale marquée par de nombreux changements, tant au plan biologique que social et identitaire. Notamment, les adolescents doivent apprendre à développer une identité qui leur est propre, gérer le développement de leur sexualité et apprendre à créer des relations intimes (Steinberg, 2008). Ces changements combinés aux effets hormonaux et biologiques de la puberté entraînent souvent des perturbations au niveau de l'estime de soi (Abbott, Barber, & Dziurawiec, 2012) et de l'image corporelle des jeunes (Zimmerman, Copeland, Shope, & Dielman, 1997). Au Québec, près de 60 % des adolescents seraient insatisfaits de leur corps même si la majorité d'entre eux présente un poids santé ou même inférieur à la normale (Ledoux, Mongeau, & Rivard, 2002). À l'adolescence, l'image corporelle serait l'une des composantes les plus importantes de l'estime de soi (Harter, 1999; Levine, & Smolak, 2002) et les changements corporels qui surviennent au cours de cette période rendent les jeunes particulièrement sensibles au regard des autres (Cloutier & Drapeau, 2008). Le développement psychosocial des adolescents est grandement influencé par leurs habiletés à se présenter au monde et à dévoiler des aspects intimes d'eux-mêmes afin de créer des relations intimes significatives (Schouten, Valkenberg, & Peter, 2007).

Aujourd'hui, la technologie offre de nombreux outils aux jeunes pour rester en contact avec leurs pairs, se créer une identité virtuelle et pour avoir accès à un nombre infini d'informations. Les réseaux sociaux en ligne tels que Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, etc., en particulier, constituent un laboratoire social important pour les adolescents. Les adolescents d'aujourd'hui sont nés dans un monde où les médias sociaux font partie du quotidien. Près de 59 % des enfants de 10 ans sont déjà actifs sur au moins un réseau social en ligne et l'utilisation des réseaux sociaux est observable chez les enfants dès l'âge de 8 ans, malgré que la plupart de ces services virtuels soient accessibles à partir de l'âge de 13 ans (Child Trend Organisation, 2015). L'omniprésence des technologies virtuelles a contribué à accroître le phénomène de l'hypersexualisation des jeunes (Duquet, 2014), un phénomène social inquiétant ayant des effets délétères sur le développement de la sexualité des adolescents. L'hypersexualisation se définit comme l'abondance et la surenchère de messages à caractère sexuel véhiculés par les médias, envahissant tous les aspects du quotidien : télévision, radio, web, objets en vente, cours offerts, comportements et attitudes des gens, etc. (Duquet, 2013; Poirier & Garon, 2009). Le mouvement de l'hypersexualisation couplé avec l'avènement des réseaux sociaux en ligne a donné naissance au phénomène du *sexting*, qui se définit comme l'utilisation des technologies mobiles pour envoyer du contenu à caractère sexuel. Les jeunes sont des participants actifs de ce phénomène, ce qui peut entraîner des conséquences sociales et psychologiques importantes.

La présente étude a pour objet de clarifier les relations entre deux aspects inhérents au développement des adolescents, soit l'estime de soi et l'image corporelle, en lien avec leur utilisation des réseaux sociaux et de leurs comportements sexualisés (attitudes hypersexualisées, sexting et le fait d'avoir des relations sexuelles précoces).

Ce travail comprend cinq sections. La première consiste en une présentation approfondie des variables à l'étude. Cette section prend fin sur l'énoncé des hypothèses de recherche. La méthodologie employée est décrite. Ensuite, les résultats des analyses statistiques sont exposés. Ces résultats sont successivement discutés en regard des recherches actuelles sur le développement de l'adolescent et des répercussions de l'utilisation des réseaux sociaux en ligne. Une conclusion qui met en lumière l'importance de prendre en considération les médias sociaux et le phénomène de l'hypersexualisation dans la compréhension des besoins des adolescents constitue la dernière section du travail.

## Contexte théorique

Le présent chapitre sur la recension des écrits se divise en quatre sections. Il débute par une présentation du développement psychosocial de l'adolescent. Cette section explore notamment le besoin d'affiliation et l'importance des relations interpersonnelles chez les adolescents. Par la suite, le développement de l'image corporelle chez les adolescents sera abordé ainsi que l'influence des médias et des technologies sur celle-ci. Ensuite, l'état des connaissances sur les comportements et les attitudes sexualisés chez les adolescents, qui correspond au phénomène de l'«hypersexualisation» sera présenté ainsi que le rôle des réseaux sociaux en ligne par rapport à ce phénomène. Il y sera inclus l'état des connaissances actuelles sur la façon dont Internet et les réseaux sociaux en ligne influencent les adolescents. Finalement, l'objectif de recherche sera exposé ainsi que les hypothèses qui en découlent.

### **Adolescence et développement psychosocial**

L'adolescence est une période de grands changements qui est caractérisée par la transition entre l'enfance et l'âge adulte (Santrock, 1998). Elle commence traditionnellement à l'aube de la puberté, mais il n'y a pas de consensus développemental clair par rapport à la fin de la période. L'âge du début de la puberté varie entre les

individus, entre les cultures et entre les générations. Cette variation, qui touche principalement les pays industrialisés, serait due, entre autres, à la tendance séculaire (Karlberg, 2002). Il s'agit du phénomène selon lequel les générations successives d'adolescents commencent leur puberté plus tôt que celle de leurs parents. Par exemple, la ménarche, c'est-à-dire l'âge des premières menstruations, surviendrait significativement plus tôt par rapport au siècle dernier. Si elle apparaissait entre 15 et 17 ans au cours du 19<sup>e</sup> siècle, l'âge d'apparition varie maintenant de 11 à 14 ans (Seifert & Hoffnung, 1991). Une fois qu'ils ont l'âge adulte, les individus tendraient à être également plus grands physiquement que la génération qui les précède (Cole, 2003; Karlberg, 2002). La fin de l'adolescence, quant à elle, se déterminerait plutôt de manière culturelle avec la transition des rôles sociaux des adolescents qui deviennent alors des adultes. Dans les sociétés orientales, le mariage marquerait la fin de l'adolescence. Dans les sociétés, où l'accent est mis sur l'individualité, l'adolescence se terminerait au moment où les jeunes acquièrent une indépendance résidentielle et financière ainsi qu'une autosuffisance cognitive, émotionnelle et comportementale (Arnett & Taber, 1994). Face aux changements sociaux qui ont fait reculer l'âge du mariage et de la parentalité depuis les années 1970, Arnett (2004) a proposé un nouveau stade qui suit l'adolescence et qui précède l'âge adulte: l'âge de l'adulte émergent. Il est caractérisé par une grande exploration identitaire, notamment en matière de travail et de relation amoureuse ainsi que par une instabilité et une centration importante sur soi. Il est aussi caractérisé par le sentiment d'être en perpétuelle transition, mais il s'agit aussi de l'âge aux multiples possibilités où les individus ont maintes occasions de transformer leur vie. Le fait que



l'adolescence soit une période dont les balises sont soumises à autant de variabilité rend cette période difficile à définir et à standardiser pour la recherche (Seifert & Hoffnung, 1991).

Traditionnellement l'adolescence peut être divisée en stades, soit le début de l'adolescence (10-13 ans), le milieu (14-16 ans) et la fin de l'adolescence (17-19 ans) (Guindon, 2010). En parallèle à la croissance pubertaire, l'adolescence est une période de maturation sur de multiples plans, soit le développement de l'identité, l'acquisition de l'indépendance sociale et économique, l'apprentissage de rôles d'adultes et le raisonnement abstrait (Organisation mondiale de la santé, 2015).

### **Les changements à l'adolescence**

Plusieurs changements caractérisent la période de l'adolescence, notamment au niveau cognitif. La pensée formelle, qui inclut la capacité d'avoir un raisonnement hypothéticodéductif et de prendre en considération la structure d'un cheminement de pensée, s'acquiert au cours de l'adolescence (Piaget, 1953 dans Heiken, 2012). Cette forme de raisonnement permet d'envisager de multiples possibilités et de combiner des idées sous un ordre logique (Seifert & Hoffnung, 1991).

Sur le plan développemental, l'adolescence est synonyme d'importantes avancées au niveau identitaire. Entre 12 et 18 ans, l'individu atteint le stade cinq sur huit du développement identitaire selon Erikson (1968). Ce niveau correspond à une crise

identitaire, car l'adolescent traverserait une période de confusion par rapport à son identité. Sa tâche développementale consiste à consolider une certaine structure identitaire. L'adolescence serait une période de bilan personnel propice aux expérimentations et à l'exploration des rôles et des limites. L'adolescent prend de plus en plus conscience de l'environnement extrafamilial. En conséquence, il a tendance à mettre en perspective les valeurs familiales par rapport aux nouvelles valeurs auxquelles il est exposé. Il peut osciller entre les rôles qu'il joue à la maison et les rôles joués à l'école. Il a aussi tendance à confronter les interdits parentaux qui entravent son envie d'exploration. Vers la fin de l'adolescence, une consolidation des croyances personnelles et des valeurs est généralement observée. Les adolescents sont davantage conscients de certaines contradictions dont ils font preuve. En conséquence, ils utilisent des concepts de soi plus généraux et abstraits pour se décrire. Selon Erikson (1968), la force adaptative du Moi qui prime à ce stade est la fidélité ; l'adolescent qui est fidèle à lui-même aura tendance à avoir une identité moins fluctuante et plus consolidée.

Un autre changement important durant l'adolescence concerne les modifications de la cognition sociale. Il s'agit de la tendance à observer et à comprendre le monde. Lors de l'adolescence, la cognition sociale des adolescents est marquée par l'égoïsme (Seifert & Hoffnung, 1991). Les adolescents auraient une propension à croire que les autres pensent et se sentent de la même façon qu'eux par rapport à eux-mêmes. Ils croiraient également que l'attention des autres serait tournée vers eux-mêmes, due à une augmentation de leur conscience de soi (Elkind, 1985). Ainsi, ils auraient tendance à

penser qu'ils sont constamment observés et évalués et que les autres sont autant attentifs à leur comportement qu'à eux-mêmes. Cela peut provoquer une augmentation du narcissisme durant l'adolescence, qui s'accompagne d'un sentiment d'être unique et mal compris par les autres (Santrock, 2008). Les filles en particulier présentent une conscience de soi plus élevée que les garçons (Rankin, Lane, Gibbons, & Gerrard, 2004). Une étude menée par Rankin et al. (2004) mentionne que les consciences de soi publique et privée augmentent de façon significative de 13 et 15 ans.

### **L'influence des pairs**

L'accroissement de la conscience de soi fait en sorte que l'influence des pairs occupe une place prépondérante chez les adolescents. L'opinion des pairs prend beaucoup d'importance au cours de cette période. Celle des parents et des autres adultes, à l'inverse, diminue (Guindon, 2010). L'influence des pairs augmente drastiquement à l'adolescence, même en ce qui a trait à l'adoption de comportements socialement indésirables tels que les comportements délinquants (Poulin, Dishion, & Haas, 2001). Le milieu de l'adolescence est la période où l'influence des pairs aurait le plus d'importance (Buhrmester, 1990). Au cours de cette période en particulier, le fait d'avoir des amitiés intimes est associé à de meilleures compétences sociales et à un meilleur ajustement social. Inversement, la comparaison sociale augmente vers le milieu de l'adolescence, et cela peut avoir un effet délétère sur l'estime de soi. De nombreuses études supportent le lien entre l'importance des pairs et l'estime de soi des adolescents (Harter, 1990, Kuseske, 2008; Lai, Zhehg, & Liu, 2008; Shroff & Thompson, 2006;). Une étude menée en 2008

par Lai et ses collaborateurs auprès de 5875 adolescents chinois montre que le fait d'avoir des relations amicales positives au cours de l'adolescence est lié à une meilleure estime de soi et le fait d'entretenir des relations conflictuelles avec les pairs entraînerait l'effet inverse. L'estime de soi aurait également un fort effet médiateur entre les relations avec les pairs et la dépression chez les adolescentes (Bosacki, Dane, & Marini, 2007).

Il n'est pas surprenant de constater que les adolescents ont reconnu dans l'émergence des réseaux sociaux un moyen de rester connectés les uns avec les autres et d'assurer la continuité de leur socialisation. En effet, les réseaux sociaux incluent la possibilité de créer un profil virtuel qui permet aux adolescents de gérer leur présentation de soi et, par le fait même, leur impression sociale. L'accès au profil des autres est aussi une occasion pour eux de déterminer ce qui est socialement présentable et désirable (Boyd, 2007).

### **L'estime de soi**

L'estime de soi constitue la dimension évaluative du concept de soi. Elle est définie comme l'évaluation qu'une personne fait de sa propre valeur personnelle (Seifert & Hoffnung, 1991). Selon Lawrence (1988), l'estime de soi est formée par l'évaluation de la divergence entre l'image de soi et le soi idéal entretenu par l'individu. Plusieurs concepts peuvent être inclus dans cette évaluation, tels que les compétences académiques, sociales, l'apparence physique, etc. Ces concepts sont propres à chacun (Lawrence, 1988). Harter (1988, 2012) a élaboré un modèle d'estime de soi globale qui intègre la

perception de huit compétences, soit les compétences scolaires, sociales, athlétiques, en emploi, l'apparence physique, le niveau d'attrance au plan romantique et sexuel, les comportements et les amitiés intimes. Plusieurs facteurs influencent la variabilité de l'estime de soi des adolescents (Bolognini & Prêteur, 1998). L'un des facteurs prédominants est l'intériorisation du jugement des autres, notamment la divergence entre l'opinion des adolescents sur eux-mêmes et l'opinion des autres. Les adolescents ont tendance à avoir une estime d'eux-mêmes qui est sélective en fonction de l'évaluation perçue de la part de leurs pairs. De cette manière, certains adolescents deviennent très autocritiques (Harter, 1999). L'estime des jeunes tend à diminuer au début de l'adolescence pour ensuite se stabiliser vers la fin de l'adolescence (Eisenberg, Neumark-Sztainer, & Paxton, 2006; Guindon, 2010). Au courant de l'adolescence, les filles ont un risque élevé de voir leur estime d'elles-mêmes diminuer par rapport aux garçons (Fredrickson & Roberts, 1997). Des liens importants ont été démontrés entre l'estime de soi, les relations interpersonnelles et l'image corporelle des adolescentes (Littleton & Ollendick, 2003; Oubrayie, Léonardis & Safont, 1994; Harter, 1988; Mendelson, White, & Mendelson, 1996;). Chez les adolescentes, l'estime corporelle, qui constitue la dimension de l'estime de soi liée à l'apparence physique, occuperait une plus grande place dans l'estime de soi globale par rapport aux garçons. Également, l'estime corporelle des jeunes filles permettrait de prédire leur estime de soi globale, mais aussi leur estime de soi sociale (Harter, 1988; Oubrayie et al., 1994). Des liens clairs ont été établis entre l'image corporelle, l'estime de soi et l'influence des pairs chez les adolescentes (Guindon, 2010). Il y a lieu de croire que l'estime de soi plus négative des filles pourrait être reliée

aux changements corporels et au gain de poids associés à la puberté (Guindon, 2010). Ainsi, l'image corporelle est une composante qui est particulièrement affectée à l'adolescence. Ce concept nécessite d'être mieux décrit.

### **Image corporelle**

L'image corporelle est définie comme la perception d'un individu à l'égard de son corps (Croll, 2005). Elle inclut l'évaluation de l'apparence, des sensations et des mouvements du corps. Il s'agit de la perception qu'une personne a de son propre corps, qu'elle se rapproche ou non de la perception d'un observateur externe (Croll, 2005). Le concept de l'image corporelle est multidimensionnel et il englobe plusieurs composantes. Selon le modèle de l'image corporelle attitudinale de Menzel, Krawczyk et Thompson (2011), il existerait quatre composantes principales, soit la satisfaction globale subjective, la détresse affective en lien avec l'apparence, les aspects cognitifs et les aspects comportementaux de l'image corporelle. L'insatisfaction corporelle réfère à la détresse affective en lien avec l'apparence. Elle est définie comme la composante affective de l'image corporelle, soit la manière dont une personne se sent par rapport à son corps (Gleaves, Williamson, Eberenz, Sebastian, & Barker, 1995). Elle est caractérisée par l'écart entre l'image corporelle perçue et l'image idéale (Dion et al., 2015). L'insatisfaction corporelle est un problème de santé publique majeur. Une étude réalisée par Dion et ses collaborateurs (2015) rapporte que 57 à 84 % des adolescentes sont insatisfaites de leur image corporelle, ainsi que 49 à 82 % des adolescents. La plupart des études montrent que l'insatisfaction corporelle augmente chez les garçons comme chez

les filles au cours de l'adolescence (Calzo et al., 2012; Mendelson, White, & Mendelson, 1996; Van den Berg, Mond, Eisenberg, Ackard, & Neumark-Sztainer, 2010). Une seule étude démontre que la satisfaction quant à l'image corporelle s'améliore chez les garçons à l'adolescence, en lien avec l'augmentation de la masse musculaire (Bearman, Martinez, Stice, & Presnell, 2006). Une étude prospective sur cinq ans montre que l'insatisfaction corporelle se consolide principalement au milieu de l'adolescence (Paxton, Eisenberg, & Neumark-Sztainer, 2006). Au début de l'adolescence, autant les garçons que les filles sont en plein changement aux niveaux physique et identitaire. Dans la première moitié de l'adolescence, leur image corporelle est davantage influencée par des attributs physiques, sociaux et individuels que par leur image corporelle déjà formée lors de l'enfance (Paxton, Eisenberg, & Neumark-Sztainer, 2006).

### **Facteurs de risque de l'insatisfaction corporelle**

L'insatisfaction corporelle a été conceptualisée par Cash et Pruzinsky (2002) selon un cadre bio-psycho-social multifactoriel qui comprend plusieurs aspects à la fois psychologiques, physiques et environnementaux. La plupart des auteurs s'entendent pour dire que le facteur le plus consistant et le plus prépondérant pour déterminer l'insatisfaction corporelle est l'indice de masse corporelle (IMC) (Bucchianeri, Arikian, Hannan, Eisenberg, & Neumark-Sztainer, 2013; Calzo et al., 2012; Conneely, 2004; Jones, 2004; Lawler, & Nixon, 2011; Paxton et al., 2006; Stice, 2002; Wilkosz, Chen, Kennedy, & Rankin, 2011). En effet, le lien entre l'insatisfaction corporelle et l'IMC serait spécifique au genre. Les filles situées au-dessus du 50<sup>e</sup> percentile en termes d'IMC

seraient davantage insatisfaites de leur corps, tandis que les garçons les plus insatisfaits se retrouveraient au-dessous du 10<sup>e</sup> percentile et au-dessus du 75<sup>e</sup> percentile (Calzo et al., 2012; Lawler & Nixon, 2011). Également, les filles vivraient davantage de conséquences psychologiques négatives liées à leur poids, dont l'insatisfaction corporelle et la dépression, que les garçons (Martyn-Nemeth, Penckofer, Gulanick, Velsor-Friedrich, & Bryant, 2009). Une seule étude n'a pas permis d'établir de corrélation significative entre l'IMC et l'insatisfaction corporelle puisqu'elle ne différenciait pas les garçons des filles (Bearman et al., 2006).

Des facteurs individuels et affectifs viennent aussi influencer le développement de l'image corporelle des adolescents. Une forte corrélation a été établie entre l'estime de soi et l'image corporelle (Conneely, 2004; Paxton et al., 2006; Sudres et al., 2013). L'estime corporelle est considérée comme la composante la plus cruciale de l'estime de soi des adolescents (O'Dea, 2012). Tout comme l'estime de soi, elle tend à diminuer vers le début de l'adolescence pour se stabiliser vers la fin de l'adolescence, malgré que la transition vers le début de l'âge adulte occasionne une nouvelle diminution de l'estime corporelle qui accompagne une augmentation de l'IMC (Bucchianeri et al., 2013). Le fait d'éprouver davantage d'affects négatifs serait aussi fréquemment en lien avec la tendance à être moins satisfait de son corps. Également, les diètes très restrictives auraient pour conséquence de cultiver l'insatisfaction corporelle en raison de la frustration soldée par les échecs qui accompagnent souvent ce genre de diète (Bearman et al., 2006). Le fait



d'être sujet aux affects dépressifs rendrait plus vulnérable à l'insatisfaction corporelle (Paxton et al., 2006).

Plusieurs facteurs sociaux sont reconnus pour altérer l'image corporelle de l'adolescent. L'internalisation d'un idéal de minceur est un facteur de risque bien établi, en particulier chez les filles (Blowers, Loxton, Grady-Flessner, Occhipinti, & Dawe, 2003; Connely, 2004; Fitzsimmons-Craft, Harney, Koehler, Danzi, Riddell, & Bardone-Cope, 2012; Lawler & Nixon, 2011; Stice, 2002). Plusieurs éléments sociaux dont la famille, les pairs et les médias exercent une pression sur les adolescents en les laissant croire que le fait d'avoir une silhouette mince est non seulement souhaitable, mais aussi atteignable (Stice, 2002). De nombreuses études ont documenté les conséquences des médias sur les perturbations de l'image corporelle. Une méta-analyse effectuée par Grabe, Ward et Hyde (2008) recense plus de 77 études dont les tailles d'effet allaient de petites à modérées et qui démontrent que l'exposition aux médias de masse dépeignant un idéal de minceur est liée à une plus grande insatisfaction corporelle chez les individus. La pression d'être mince perçue par les adolescents provenant des médias en particulier contribuerait à renforcer de façon significative l'internalisation d'un idéal de minceur (Blowers et al., 2003). Les adolescents qui ont fortement internalisé un idéal de minceur tendent à être hyper vigilants par rapport à leur apparence et à celle des autres, ce qui les amène à se comparer davantage et à être plus insatisfaits de leur corps (Blowers et al., 2003; Fitzsimmons-Craft et al., 2012). Les adolescents qui idéalisent la minceur et qui surévaluent leur poids ont tendance à s'engager dans des régimes restrictifs sévères et à

éprouver plus d'affects négatifs (Stice, 2002). Chez les garçons, l'internalisation d'un idéal musculaire serait un facteur important qui les prédisposent à la comparaison sociale et à être insatisfaits par rapport à leur corps (Jones, 2004). Une étude conduite par Botta (1999) met en évidence la contribution des médias dans différents aspects liés aux troubles alimentaires chez les adolescents caucasiens et afro-américains. Les résultats montrent que les médias de masse seraient responsables de 15 % de la variance du désir de minceur, de 17 % de la variance de l'insatisfaction corporelle, de 16 % de la variance par rapport aux comportements boulimiques et de 33 % de la variance de l'adhésion à un idéal de minceur. D'autres études ont démontré que la consommation de matériel médiatique de masse, en particulier les magazines de mode, fait en sorte que les jeunes filles internalisent un idéal de minceur quasi impossible à atteindre, ce qui prédit l'apparition de symptômes de perturbations alimentaires. Les garçons exposés à des personnages de télévision obèses où l'accent est mis sur le corps ont tendance à être moins satisfaits par rapport à leur corps (Harrison, 2000 ; Tiggermann, 2003). Également, la quantité de contenu télévisuel consommé est associée positivement à une diminution de l'estime de soi au niveau social et au niveau de l'apparence chez les adolescents latino-américains (Rivadeneyra, Ward, & Gordon, 2007).

Le groupe de pairs influence aussi de façon significative l'image corporelle des adolescents. Les conversations sur l'apparence auraient pour effet d'augmenter l'insatisfaction corporelle (Lawler & Nixon, 2011). La comparaison sociale agirait comme facteur médiateur dans l'altération de l'image corporelle, en particulier chez les

filles. En effet, lorsque davantage d'attention est portée sur l'apparence au sein d'un groupe d'adolescentes, cela aurait pour effet d'augmenter le niveau de comparaison sociale inter individuel. Les individus qui rapportent un haut niveau de comparaison sociale tendent à être moins satisfaits de leur apparence et rapportent plus d'insatisfaction corporelle (Jones, 2004).

L'apprentissage social dans la famille joue un rôle important dans l'établissement de l'image corporelle (Kluck, 2010). En particulier, le modelage intergénérationnel est associé à l'adoption d'attitudes et de comportements inadaptés envers la nourriture par les adolescentes (Kichler & Crowther, 2001). Une étude a permis de démontrer qu'un déficit de soutien social des parents entraînerait une insatisfaction corporelle plus marquée chez les jeunes. Ceci serait dû au fait que ceux-ci auraient tendance à désirer davantage d'acceptation sociale et que le conformisme corporel permettrait de l'atteindre (Bearman et al., 2006). Également, un faible niveau de communication dans la famille constitue un déterminant significatif de l'insatisfaction corporelle (Babio, Arija, Sancho, & Canals, 2008). L'attachement contribuerait aussi de façon significative à l'image corporelle à l'adolescence. Lorsqu'un attachement sécurisant est identifié entre une mère et son adolescente, celle-ci aurait tendance à penser que sa mère a des perceptions plus positives de son corps, et cela entraînerait une meilleure image corporelle chez l'adolescente (Bex, 2015). Également, le niveau socioéconomique est un déterminant de l'image corporelle des adolescents (Paxton et al., 2006). Les adolescents issus de milieux à faible niveau socioéconomique rapportent une estime corporelle plus faible, se trouvent moins attirants

sexuellement et rapportent une moins bonne condition physique (Kornblau, Pearson, & Breitkopf, 2007). Au niveau culturel, l'insatisfaction corporelle serait davantage marquée chez les adolescentes d'origine asiatique et latine (Wilkosz et al., 2011). Inversement, le fait d'être d'origine afro-américaine agirait comme facteur de protection contre la détérioration de l'image corporelle à l'adolescence (Paxton et al., 2006).

### **Conséquences de l'insatisfaction corporelle à l'adolescence**

Cette tendance chez les adolescents à être davantage insatisfaits de leur apparence a été reliée à plusieurs conséquences à long terme qui peuvent être très dommageables pour la santé. Les adolescents qui sont moins satisfaits de leur apparence sont à risque de développer des affects dépressifs et de consommer des substances. Ils sont également à risque de plusieurs problèmes de santé liés à l'obésité et à la sédentarité et de développer une estime de soi plus faible (Neumark-Sztainer, Paxton, Hannan, Haines, & Story, 2006; Ohring, Graber, & Brooks-Gunn, 2002; Paxton et al., 2006). Des désordres de l'alimentation pouvant aller jusqu'aux troubles alimentaires sont aussi directement liés à une faible estime corporelle (Bucchianeri & Neumark-Sztainer, 2014; Smolak, 2004). Une méta-analyse regroupant 25 études prospectives statue que l'insatisfaction corporelle est l'un des facteurs les plus significatifs pour prédire l'apparition d'un trouble alimentaire. Également, l'internalisation de l'idéal de minceur est le facteur de risque le plus important et le plus robuste pour le maintien des troubles alimentaires (Stice, 2002). Chez les garçons en particulier, l'insatisfaction corporelle est associée à un plus faible ajustement psychologique, aux troubles alimentaires, à l'usage de stéroïdes et à de la

dépendance à l'activité physique (McCabe & Ricciardelli, 2004). L'insatisfaction corporelle a aussi des conséquences relationnelles et conjugales. Les individus dont l'estime corporelle est négative auraient tendance à être moins satisfaits au plan sexuel. Chez les femmes, cela serait lié à des difficultés d'affirmation de leurs besoins sexuels alors que chez les hommes, des distractions cognitives viendraient interférer avec la satisfaction sexuelle (Gagnon-Girouard et al., 2012). Ainsi, l'image corporelle serait intrinsèquement liée à la sexualité. Ces deux éléments sont aussi mis en lien dans le phénomène de l'hypersexualisation, qui est décrit dans la section suivante.

### **Hypersexualisation et comportements sexualisés**

Le développement de la sexualité et de l'intimité est un aspect majeur du développement psychosocial de l'adolescent (Steinberg, 2008). Il est établi qu'une sexualité saine est une composante importante à la santé physique et mentale des individus. Elle permet d'accentuer l'intimité et l'attachement et elle implique un respect mutuel entre partenaires consentants (Sexuality Information and Education Council of the United States [SIECUS], 2004). Plusieurs acteurs contribuent à l'éducation sexuelle et au développement de la sexualité à l'adolescence. Les pairs, les parents et les médias ont été identifiés comme étant les trois principales sources d'information en matière de sexualité par des étudiants universitaires américains (Ballard & Morris, 2015). L'éducation sexuelle fait partie des programmes scolaires depuis une quarantaine d'années au Québec (Gouvernement du Québec, 2017). Le milieu scolaire est implicitement considéré comme le principal agent d'éducation sexuel objectif des enfants et des adolescents, mais tous les

adultes qui gravitent autour de ceux-ci ont un rôle à jouer dans leur éducation à la sexualité. Il est recommandé par le ministère de l'Éducation du Québec que la famille et le milieu scolaire occupent des rôles complémentaires dans ce domaine, puisque l'éducation sexuelle débute habituellement à la maison (Gouvernement du Québec, 2017). La manière dont ils observent les adultes communiquer, recevoir et exprimer l'affection et l'empathie forge leur compréhension des relations et de l'amour. Les parents agissent comme modèle pour leur enfant et influençant leurs comportements et leurs attitudes à l'égard de la sexualité (Gouvernement du Québec, 2017). Les parents sont considérés comme ayant davantage d'influence en termes d'éducation sexuelle chez les filles que chez les garçons. Également, les étudiants universitaires rapportent avoir reçu davantage d'information sur la sexualité par leur mère que leur père (Ballard & Morris, 2015; Rafaelli, Bogenschneider, & Flood, 1998). Plus les parents faisaient preuve d'ouverture à parler de leur vie personnelle avec leur enfant, plus ils étaient susceptibles d'offrir des discussions sur la sexualité à leur enfant (Rafaelli et al., 1998). Les études qui se sont penchées sur les discussions parents-enfants en matière de sexualité montrent que les parents sous-estiment souvent la quantité d'informations que les enfants souhaitent recevoir de leur famille (King & Larusso, 1997). Ainsi, il est primordial que la famille endosse sa responsabilité dans l'éducation sexuelle des enfants (Gouvernement du Québec, 2017).

Certains parents trouvent difficile d'adopter ce rôle avec ouverture auprès de leur enfant, puisque la sexualité a fait l'objet de tabous au cours de toutes les générations

précédentes, et il est maintenant demandé aux parents d'être capables d'en parler objectivement et librement (Gordon & Gordon, 1999). Certains parents ne se sentent pas confiants de procurer à leur enfant une éducation sexuelle complète et objective par manque de connaissances ou de confiance (Dyson, 2008). Plusieurs parents craignent aussi que le fait de parler de sexualité donne la permission aux adolescents de devenir actifs sexuellement alors qu'ils ne sont pas prêts à l'être. Cela a été réfuté par les auteurs qui se sont penchés sur la questions, et qui croient plutôt que le fait d'omettre de donner des informations sur la contraception, le consentement et les infections transmises sexuellement avant que l'enfant soit prêt à être actif sexuellement augmente les risques d'adopter des comportements risqués (Gordon, 2008). Plusieurs lignes de conduite ont été offertes aux parents pour les supporter dans l'éducation sexuelle (Gordon & Gordon, 1999), mais peu d'études se sont penchées sur les conséquences des diverses attitudes des parents à l'égard de l'éducation sexuelle à la maison.

### **Sexualisation et hypersexualisation**

À l'opposé de la santé sexuelle, la «sexualisation» est un état où la valeur d'un individu découle exclusivement de ses attributs ou ses comportements sexuels (APA, 2010). Il inclut aussi de restreindre ce qui est physiquement attirant à la simple image d'être «sexy». Il peut aussi s'agir de l'objectification d'un individu, ce qui signifie être réduit au statut d'objet dans sa propre perception ou pour l'usage d'une autre personne plutôt qu'être considérée comme une personne indépendante d'action et de décision. Aussi, il est question de sexualisation lorsque la sexualité est imposée de façon

inappropriée à une personne, comme il peut en être le cas pour les enfants. Également, il est question de sexualisation lorsqu'un caractère sexuel est attribué à un comportement ou à un produit qui n'en possède pas en soi (APA, 2010; Bouchard & Bouchard, 2004). Dans son rapport *Task Force on the Sexualisation of Girls (2010)*, l'American Psychological Association place le phénomène de la sexualisation sur un continuum, allant de l'évaluation du potentiel sexuel (p. ex., regarder quelqu'un de manière sexuelle) à l'exploitation sexuelle.

Du concept de la sexualisation découlent deux phénomènes sociaux adjacents, qui sont la sexualisation précoce et l'hypersexualisation sociale. La sexualisation précoce renvoie à l'attribution, voire même à l'imposition d'une sexualité adulte à des enfants ou à des adolescents avant que ceux-ci soient en mesure de composer avec la sexualité. Plus spécifiquement, cela réfère à l'induction chez des jeunes filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements de «petite fille sexy» (Bouchard & Bouchard, 2004; Levin & Kilbourne, 2008). L'environnement culturel et social a un rôle direct à jouer dans la sexualisation précoce. En effet, les expériences qui enrichissent un développement sexuel sain sont de plus en plus remplacées par des messages inappropriés de l'environnement culturel avec lesquels ils ne sont pas en mesure de composer (Levin & Kilbourne, 2008).

L'hypersexualisation est un phénomène social contemporain qui vient teinter le développement sexuel des adolescents. Elle est définie comme l'abondance et la surenchère de messages à caractère sexuel véhiculés par les médias, envahissant tous les



aspects du quotidien: télévision, radio, web, objets en vente, activités populaires, comportements et attitudes des gens, etc. (Duquet, 2013; Poirier & Garon, 2009). Cela inclut l'omniprésence de la sexualité dans le domaine de la publicité, la musique et la mode (Gérard, 2009; Robert, 2005). Elle réfère également à l'obsession de la minceur en lien avec une image corporelle idéale véhiculée par les médias, aux modèles de vedettes de plus en plus sexualisés et à la sexualisation de la mode proposée aux jeunes filles (Conseil du Statut de la Femme, 2005). Elle contribue à présenter les jeunes filles comme des objets sexuels à un âge de plus en plus précoce en les incitant à devenir de bons instruments de plaisir (Conseil du Statut de la Femme, 2005). De là est dérivé l'aspect de l'hypersexualisation du corps, qui se manifeste par la tenue vestimentaire, des transformations du corps incluant des interventions chirurgicales, des comportements ou des postures qui affichent une certaine disponibilité sexuelle (Richard-Bessette, 2006). L'hypersexualisation et la sexualisation précoce concernent donc la sexualisation à outrance d'individus, principalement de jeunes filles, qui seraient normalement trop jeunes pour endosser une quelconque sexualité. Les chercheurs qui se sont penchés sur la conceptualisation de l'hypersexualisation au Québec font ressortir six dimensions inhérentes à ce phénomène; le surinvestissement de la sexualité dans l'apparence, la sexualité basée sur la performance, la séduction comme mode relationnel, l'objectification sexuelle du corps, le fait d'adopter un discours sexualisé et le sens attribué à la sexualité (Brassard, Houde, Caouette, & Lussier, 2014). Chez les jeunes adultes, des différences de genre sont retrouvées pour quatre de ces six dimensions. Les femmes ont tendance à surinvestir l'apparence sexualisée et à attribuer davantage un sens à la sexualité où celle-

ci est valorisée dans le contexte d'une relation amoureuse stable. Les hommes ont davantage tendance à adopter une sexualité basée sur la performance et un mode relationnel basé sur la séduction (Brassard, 2014).

### **Développement de l'hypersexualisation**

L'hypersexualisation et la sexualisation précoce se sont développées dans la société moderne occidentale à partir de la libéralisation sexuelle ayant eu lieu au courant des années 1970 et se sont intensifiées à l'aide de l'avènement de la prolifération médiatique et de la révolution électronique récente (Duquet, 2014). Plusieurs facteurs sociaux et historiques sont énoncés comme étant des hypothèses de la genèse de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce. Six d'entre eux seront abordés.

L'un des principaux facteurs historiques est la libération sexuelle apparue à partir des années 1970. À cette époque, les sociétés occidentales ont délaissé les codes et les normes rigides qui entouraient la sexualité. Le tabou de la sexualité est devenu progressivement un sujet de discussion sociale et la sexualité est passée du domaine de la morale à celui du bien-être (Jouanno, 2012). La révolution sexuelle a entraîné des apports incontournables qui permettent de mieux comprendre comment l'hypersexualisation a occupé de plus en plus de place dans la société d'aujourd'hui. En effet, le mouvement hippie a marqué la fin de la honte corporelle et a favorisé l'acceptation de normes plus ouvertes concernant la nudité, bien qu'elle favorise grandement la nudité juvénile, en bonne santé et désirable. Également, la moralisation catholique a fait place à une révolte

collective qui a entraîné une diminution de la pudeur associée à la sexualité. Finalement, le silence et l'ignorance sexuelle ont cédé le pas aux fondements de l'éducation sexuelle et à la diffusion des connaissances relatives à la sexualité (Desaulniers, 1997). Cependant, l'avènement de l'étude de la sexualité a entraîné une certaine distance et de l'extériorité par rapport aux phénomènes sexuels. De ce fait, découlent deux phénomènes plus problématiques, soit l'objectivation et le morcèlement de la sexualité, qui se réfère au fait de valoriser un aspect de la sexualité aux dépens des autres (Desaulniers, 1997).

Une deuxième hypothèse concerne la sexualisation de l'espace public, notamment le monde des médias. En effet, l'espace médiatique actuel, dont l'ampleur s'est largement agrandie au cours du 21<sup>e</sup> siècle, fait objet d'agent de socialisation. Les médias «contribuent à notre définition du beau, du normal, du naturel, et ce, par la seule répétition des messages» (Duquet, 2014). Par le fait même, ils influencent la façon dont les individus se représentent leur propre image corporelle ainsi que les conduites amoureuses et de séduction qui sont à privilégier. En misant sur le sensationnalisme et la performance, ils influencent directement la culture populaire, créant des stéréotypes et des clichés qui passent pour la norme sociale (Duquet, 2014). Ainsi, la surenchère et la très grande disponibilité de contenus à caractère sexuel et parfois même pornographique disponible dans l'espace médiatique sont considérées comme facteurs à la base de l'hypersexualisation (Poulin, 2008).

La société de consommation telle qu'elle est connue en Amérique du Nord est un troisième facteur d'influence. En effet, l'hypersexualisation est axée sur la primauté de l'apparence. Elle prend racine directement dans la pression que l'économie de la consommation exerce sur la société. Celle-ci prône des valeurs individualistes où l'apparence est valorisée, ce qui s'est facilement intégré dans une société où les structures familiales sont fragilisées (Jouanno, 2012). Les enfants et les adolescents sont particulièrement visés par les industries et par la publicité, car ils sont très réceptifs au message qui affirme que la consommation donne un sens à la vie et permet de créer de la valeur chez un individu (Escobar-Chavez et al., 2005). Non seulement les agences de publicité espèrent cibler un public de vente assez jeune, mais ils espèrent également induire aux consommateurs plus âgés des goûts de jeunes en matière de consommation (Barber, 2007). Ainsi, l'industrie de la publicité vise à induire aux jeunes l'idée qu'ils trouveront le bonheur par le contrôle de leur apparence selon les critères choisis par l'industrie de la mode.

Un quatrième facteur concerne le contexte de la prévention du sida. Suite à l'avènement du sida, de vastes campagnes de prévention ont eu lieu auprès des jeunes qui forment un groupe à risque. Le discours entourant la prévention du sida s'est avéré plus libre et moins complexé par rapport aux pratiques sexuelles. En effet, les pratiques sécuritaires et moins sécuritaires ont été largement expliquées dans une perspective sanitaire, ce qui a contribué à alimenter une certaine «pornographie sanitaire». Ainsi, il est plus fréquent que les adolescents entendent parler assez ouvertement et de manière

très détaillée de pratiques sexuelles plus ou moins courantes, et que celles-ci s'intègrent comme des normes sociales en matière de sexualité (Authier, 2002; Guillebaud, 1998).

Un cinquième facteur, qui est à la base du développement de l'hypersexualisation, est d'ordre social et concerne la confusion quant au rôle de l'adulte dans la société. Influencés par les médias, les adultes sont encouragés à paraître jeunes et ainsi à mener un train de vie d'adolescents ou de jeunes adultes. Cette tendance les place à risque de se retirer de leur rôle d'adulte, c'est-à-dire de figures d'autorité, de personnes ressources et d'éducateurs pour les jeunes. D'autant plus que certains adultes manquent de repères eux-mêmes concernant la sexualité, la confusion quant au rôle de l'adulte et les limites floues entre les adultes et les enfants font en sorte que la sexualité est de moins en moins réservée au monde des adultes et ceux-ci sont également moins en mesure d'imposer des limites aux jeunes (Duquet, 2014; Jouanno, 2012).

La «pornographisation» de la culture est finalement une sixième hypothèse incontournable. Elle concerne le recyclage d'archétypes pornographiques dans la littérature, la publicité, à la télévision, au cinéma, dans la presse écrite et autres (Poulin, 2004). La pornographie est extrêmement disponible sur le web, ce qui entraîne une banalisation et une surexposition de contenu pornographique dans les médias (Julien, 2009). Le corps de la femme, en particulier, subit une sexualisation à outrance dans l'univers médiatique (APA, 2010). La pornographisation influence directement le style

vestimentaire et la mode considérée comme attrayante par les jeunes, ainsi que les standards en matière de beauté et d'image corporelle (Julien, 2009).

À un niveau plus individuel, le fait d'avoir eu des relations sexuelles à un âge précoce et le fait d'avoir eu un nombre élevé de partenaires sexuels sont reconnus comme des conséquences de l'hypersexualisation (Brassard, 2014). Contrairement à la croyance populaire, le fait d'avoir été victime d'agression sexuelle dans l'enfance ne serait pas un facteur de risque (Brassard, 2014). Des facteurs de vulnérabilités sont aussi associés au style d'attachement amoureux. Les individus présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon sont plus à risque d'hypersexualisation puisqu'ils ont tendance à être plus préoccupés par leur apparence, à considérer leur corps comme un objet sexuel et à adhérer à une sexualité basée sur la performance. Les individus qui ont tendance à chercher à éviter la proximité et l'intimité sont moins susceptibles d'accorder un sens à la sexualité et adoptent davantage une attitude séductrice comme mode relationnel (Brassard, 2014).

### **Manifestations de l'hypersexualisation**

Les chercheuses Duquet et Quéniart (2009) ont mené une large enquête sur les manifestations de l'hypersexualisation auprès d'adolescents de niveau scolaire 1<sup>ère</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire. Ceux-ci abordaient des aspects de leur vie qui étaient touchés de près ou de loin par l'influence de la sexualisation. Le style vestimentaire est un élément principal abordé par les jeunes. Les filles sont les principales touchées par la mode hypersexualisée (Duquet & Quéniart, 2009). Elle inclut notamment les vêtements moulants qui accentuent

les formes (p. ex., les leggings moulants, etc.), les tenues qui exposent une partie intime du corps (p. ex., chemisier transparent, décolleté plongeant) et les vêtements qui rappellent l'allure d'une prostituée (p. ex., minijupe, bas résille, bustier, etc.). La présence de jeux à connotation sexuelle dans les «*partys*», est un autre élément relevé par les adolescents. Ceux-ci sont facilités par la consommation d'alcool ou de drogue. Également, il arrive fréquemment que des jeunes soient témoins d'activités ou de gestes à connotation sexuelle lors de soirées festives comme des danses lascives, le fait d'embrasser plusieurs personnes ou des attouchements sexuels (Duquet & Quénart, 2009).

Par rapport aux activités sexuelles, les principales raisons énoncées par les jeunes pour avoir des relations sexuelles sont l'influence extérieure, pour expérimenter ou pour paraître «*cool*» et faire monter leur cote de popularité (Duquet & Quénart, 2009). En effet, le fait de correspondre à la norme et de répondre à la pression sociale est un facteur au cœur des activités sexuelles chez les adolescents. Le phénomène des amis-amants «*fuckfriend*» est également un élément au cœur de la vie des jeunes qui est en lien avec l'hypersexualisation. Il s'agit du fait d'avoir un partenaire avec qui il est possible d'avoir des relations sexuelles de manière courante sans qu'il y ait présence d'amour ou d'attachement dans la relation. Les garçons et les filles font face à un double standard par rapport au fait d'entretenir ce type de relation. En effet, si le fait d'avoir une amie disponible pour des relations sexuelles est synonyme de popularité chez les garçons, il est parfois mal vu chez les filles (Duquet & Quénart, 2009).

Finalement, un élément particulier lié à la sexualisation des jeunes est la diffusion sur Internet de photos et d'images sexy, nus ou démontrant des attitudes sexualisées (Duquet & Quéniart, 2009). Plus précisément, le terme «sexting» désigne l'envoi ou la réception de messages ou d'images sexuellement explicites ou suggestives par l'intermédiaire d'un téléphone portable (Hinduja & Patchin, 2010). Cela semble être un geste assez prévalent chez les adolescents. En effet, l'enquête Sex and Tech effectuée en 2008 par la National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy révèle que 20 % des adolescents et 11 % des jeunes adolescentes (11-13 ans) ont déjà envoyé une photo d'eux nus ou semi-nus à quelqu'un par l'intermédiaire d'un téléphone cellulaire. Plus de 39 % d'entre eux auraient également envoyé un ou des messages sexuellement explicites. Selon l'enquête Sex and Tech, la majorité des récepteurs de ces messages sont adressés à des partenaires amoureux (69 %), à une personne avec qui un rapprochement est souhaité (30 %) ou à une personne connue en ligne seulement (15 %). Diverses raisons sont évoquées pour expliquer de tels comportements, dont la pression sociale (51 %), le plaisir de flirter (63 %), en réponse à un message similaire (44 %) ou pour envoyer un cadeau sexy (44 %) (National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy, 2008). Néanmoins, il s'agit d'un geste fortement désapprouvé par une majorité d'adolescents qui jugent sévèrement ceux qui s'y adonnent. La perception des dangers inhérents à cette pratique est variable chez les jeunes (Duquet & Quéniart, 2009). Plus de 38 % des jeunes affirment qu'il est commun que des photos sexuellement explicites soient partagées publiquement et 29 % ont déjà reçu une telle photo qui ne s'adressait pas à eux.



Cela peut entraîner des conséquences à long terme, dont l'intimidation, le harcèlement, l'atteinte à la réputation ainsi que des conséquences relationnelles. À un niveau sociologique, il a été suggéré que le sexting contribue à maintenir le phénomène d'hypersexualisation et l'objectification du corps. Également, il crée des patrons d'interactions dysfonctionnels marqués par l'exhibitionnisme et le voyeurisme. En d'autres mots, ce phénomène entraîne une banalisation de la nudité, où il est considéré comme normal de demander et d'envoyer des photos sexuellement explicites où comportant de la nudité à quelqu'un qui n'est pas un partenaire amoureux (Dake, Price, Marziaz, & Ward, 2012 ; Farber, Shafron, Hamadani, Wald, & Nitzburg, 2012).

La mode hypersexualisée influence non seulement le style vestimentaire des adolescents, mais elle les incite également à certaines transformations du corps tel que le perçage et le tatouage d'une partie intime du corps ou dans le but d'améliorer le plaisir sexuel, tel qu'il est le cas pour le perçage de la langue. La chirurgie esthétique dans le but d'augmenter le volume des lèvres, des seins ou des fesses en est également une manifestation, ainsi que certaines chirurgies visant à améliorer l'apparence des parties génitales, comme la nymphoplastie. L'épilation partielle ou intégrale des parties génitales, qui est devenue une norme chez les jeunes, découle également des transformations du corps de la mode hypersexualisée (Julien, 2009).

### **Conséquences de l'hypersexualisation**

Les conséquences liées à l'hypersexualisation sociale ont été grandement documentées vers la fin des années 1990 et le début des années 2000. Des conséquences ont été observées à plusieurs niveaux, tant sur le plan individuel que sur le plan social. Les conséquences individuelles physiques et psychologiques chez les femmes ont été explorées principalement à travers la théorie de l'auto-objectification, qui s'inscrit dans le courant de l'hypersexualisation (Fredrickson & Roberts, 1997). Cette théorie propose que les filles et les femmes soient culturellement entraînées à internaliser comme perception principale de leur apparence physique la perspective d'un observateur externe. Cela entraîne l'habitude de vérifier son apparence et son corps, ce qui induit une augmentation de la honte et de l'anxiété associée au physique (Fredrickson, Robert, Noll, Quinn, & Twenge, 1998). Ce comportement d'auto-vérification constante réduit aussi les opportunités de ressentir de la motivation intrinsèque et diminue la capacité à prendre conscience de ses états corporels internes. Les chercheurs ont démontré que l'auto-objectification est liée à des conséquences psychologiques telles que la dépression unipolaire, certaines dysfonctions sexuelles et des comportements alimentaires perturbés (Fredrickson & Roberts, 1997).

Il a été démontré que l'auto-objectification entraîne des perturbations au niveau du fonctionnement cognitif et des performances intellectuelles. En effet, la conscience corporelle et la vérification constante de l'apparence ont pour effet de monopoliser les ressources attentionnelles des individus et font en sorte de diminuer les performances à

des tâches mentales (Fredrickson et al., 1998). En effet, dans une étude conduite par Fredrickson et ses collègues (1998), les femmes dont l'attention était portée sur l'apparence et qui devaient essayer et évaluer un maillot de bain performaient moins bien à une tâche de calcul mathématique que ceux qui devaient essayer un chandail. Cette étude a été reproduite avec des hommes ainsi que des individus de différentes ethnies. L'auto-objectification affecte les performances mentales d'individus caucasiens, afro-américains, hispanophones et asiatiques ainsi que les deux sexes (Hebl, King, & Lin, 2004). Ces effets s'étendent également à l'humeur et à la motivation. En effet, les individus qui étaient soumis à une tâche qui induisait l'auto-objectification rapportaient davantage d'affects négatifs, moins de motivation intrinsèque et un plus faible sentiment d'auto-efficacité. Les implications de ces études sont importantes et suggèrent que la sexualisation des individus peut contribuer à une moins grande implication des filles aux cours de mathématiques et de sciences enrichies au secondaire (APA, 2010).

Également, l'auto-objectification tend à faire diminuer les performances physiques chez les filles. Cette tendance a été observée chez des filles de 10 à 17 ans à qui on avait demandé de lancer une balle aussi forte que possible dans un gymnase. Plus les participantes avaient tendance à considérer leur corps comme un objet et à être préoccupées par leur apparence physique, moins leur lancé était déployé et efficace (Fredrickson & Harrison, 2005).

Plusieurs études ont documenté les effets délétères de l'objectification sur l'estime

corporelle et l'anxiété par rapport à l'apparence physique (Fredrickson et al., 1998 ; McKinley, 1998 ; Monro & Huon, 2005 ; Tiggemann & Lynch, 2001 ; Tiggemann & Slater, 2001). En effet, il a été démontré que l'auto-objectification tel qu'induit par le fait de devoir porter et évaluer un maillot de bain entraîne la honte liée au corps chez les femmes (Fredrickson et al., 1998). L'auto-objectification permet d'expliquer les différences liées au genre et à l'âge par rapport à l'insatisfaction corporelle des femmes. En effet, elle est un facteur médiateur de l'insatisfaction corporelle en fonction de l'âge et du sexe des individus. Elle permet d'expliquer qu'il y a plus de femmes, comparativement aux hommes et plus de jeunes filles, comparativement aux femmes d'âge moyen qui sont plus insatisfaites par rapport à leur apparence physique (McKinley, 1998 ; 1999). L'auto-objectification induit davantage d'anxiété liée à l'apparence chez les jeunes filles, ce qui se manifeste par davantage de comportements de surveillance de sa propre apparence et des comportements alimentaires perturbés tels que des régimes drastiques, des comportements de jeûne et de purge ainsi que des troubles du comportement alimentaire (Tiggemann & Lynch, 2001). Chez les adolescentes, l'auto-objectification telle que vécue dans le cadre de la pratique du ballet classique permet de prédire les comportements alimentaires perturbés avec comme facteur médiateur la honte liée au corps et l'anxiété liée à l'apparence (Slater & Tiggemann, 2002).

Les médias, la mode et la publicité jouent un grand rôle dans l'induction de l'auto-objectification. Chez les femmes de niveau universitaire, l'exposition à des magazines de mode a tendance à induire davantage d'insatisfaction par rapport à leur corps, une

idéalisations de la minceur, davantage d'affects négatifs concernant leur poids et un désir d'être plus mince (Turner, Hamilton, Jacobs, & Angood, 1997). Munro et Huon (2005) ont prouvé que l'anxiété liée à l'apparence augmente chez des femmes soumises à des publicités dont le contenu montre des images idéalisées, peu importe si le contenu idéalisé se réfère au corps ou non. Suite à l'exposition à un matériel idéalisé, les participantes éprouvent également plus de honte liée à leur corps, même si le contenu visualisé n'avait pas de lien avec le corps ou l'apparence (Munro & Huon, 2005). Même une exposition très subtile à du contenu objectifiant aurait pour effet d'initier des états d'auto-objectification chez les femmes, entraînant les conséquences associées (Roberts & Gettman, 2004).

L'hypersexualisation sociale est aussi associée à plusieurs problèmes de santé mentale. Elle aurait notamment des impacts sur trois problèmes majeurs parmi les plus fréquents chez les filles et les femmes, soit les états dépressifs ou la dépression unipolaire, la faible estime de soi et les pathologies du comportement alimentaire (APA, 2010). L'exposition à différents stimuli qui favorisent l'auto-objectification, comme le fait de participer ou même de visualiser un sport féminin où l'accent est mis sur le corps et la minceur (p. ex., plongeon, gymnastique, danse) aurait pour effet d'augmenter les états dépressifs et les perturbations du comportement alimentaire chez les adolescents (Harrison & Fredrickson, 2003). Également, l'exposition à des images corporelles idéalisées par la télévision, les magazines et la publicité aurait pour effet d'altérer la satisfaction corporelle et d'augmenter l'incidence d'états dépressifs chez les adolescentes

américaines, et ce, dès la 7<sup>e</sup> année (Durkin & Paxton, 2001).

Finalement, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des adolescents ont plusieurs impacts au niveau de la santé physique. En effet, chez les filles dont l'image corporelle et l'alimentation sont perturbées, le fait d'être aux prises avec des affects négatifs serait un facteur de risque au tabagisme (Stice & Shaw, 2003). La santé sexuelle, qui est définie par le sentiment d'auto-efficacité dans la sphère sexuelle et les comportements de protection sexuelle, est également affectée par l'hypersexualisation. Ainsi, les adolescents plus affectés par l'auto-objectification du corps et qui ne se sentent pas à l'aise d'être eux-mêmes avec leur partenaire sont moins portés à expérimenter la sexualité et se protègent moins (Impett, Schooler, & Yolman, 2006). Également, le fait d'être exposé à du matériel à caractère sexuel sur Internet a pour effet d'augmenter les incertitudes des adolescents en matière de comportements sexuels. Cela les amène aussi à adopter des attitudes positives concernant l'exploration sexuelle sans engagement, c'est-à-dire avec des amis, des partenaires occasionnels ou pour des relations sans lendemain (Peter & Valkenburg, 2008). De façon générale, le fait d'être exposé à du contenu sexuel à la télévision, que ce soit sous la forme de scènes à caractère sexuel ou de propos sexuels prédit l'initiation de relations sexuelles dans l'année suivante chez les adolescents de 12 à 17 ans (Collins et al., 2004). Finalement, l'auto-objectification est aussi liée à la dysfonction sexuelle. En effet, le fait d'être centré sur soi et sur son image projetée durant les relations sexuelles, ce qui est décrit comme le phénomène du *spectatoring*, entraîne des distractions cognitives qui peuvent être à l'origine de certains troubles

sexuels (Wiederman, 2001).

Les réseaux sociaux sont utilisés aujourd'hui comme de puissants agents de socialisation et de promotion, par lesquels sont véhiculés plusieurs messages encourageant l'hypersexualisation chez les jeunes. De nombreux phénomènes sociaux gagnent en expansion via les différents réseaux sociaux et les adolescents occupent un rôle important dans la participation à ceux-ci. La prochaine section abordera la façon dont l'utilisation des réseaux sociaux influence le développement des adolescents.

### **L'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents**

L'influence du réseau social sur le développement de l'adolescent par rapport, entre autres, à son estime de soi, a été documentée depuis longtemps dans la littérature scientifique. Cependant, depuis le développement des technologies de communication à distance, il importe aussi de considérer comment la continuité des relations est assurée par les médias sociaux et comment ces nouveaux moyens d'interactions influencent le développement des adolescents. Un « média social » est un terme parapluie qui englobe une variété d'outils, de services et d'applications qui permettent aux individus d'interagir ensemble au moyen de la technologie. Cela inclut les sites et applications de réseaux sociaux en ligne (MySpace, Facebook, Instagram, Google+, Snapchat, LinkedIn, etc.), les technologies de partage d'information (Youtube, Tumblr, etc.), les réseaux de rencontre entre pairs (Tinder, Grinder, Kik, etc.), les communautés en ligne (Pinterest, Twitter, etc.) et les réseaux de jeux (World of Warcraft, Neopets, etc.) (Boyd & Parker, 2010). Ces



services permettent aux usagers de communiquer en ligne au moyen de messages instantanés ou non, d'entretenir des blogues, d'échanger sur des forums, d'entretenir un profil sur un réseau social ou d'interagir avec d'autres usagers dans un monde virtuel (Boyd & Parker, 2010). La popularité des réseaux sociaux en ligne s'explique par le fait qu'elle permet aux individus d'accroître leurs contacts avec leurs proches d'une façon simple et uniforme, indépendamment de leur situation géographique (Wellman, 2001). Ils facilitent la communication, la collaboration, la dispersion de l'information et l'organisation sociale (Boyd & Parker, 2010; Castells, 1996). Les réseaux sociaux en ligne forment une catégorie de médias sociaux dont la particularité est de délimiter et de montrer publiquement des relations entre les usagers. Un site web de réseau social est défini comme un service virtuel permettant aux individus de construire un profil public ou semi-public, de rejoindre une liste d'autres utilisateurs avec qui une connexion est partagée et de visualiser ou de suivre à la fois les autres utilisateurs avec qui ils sont connectés et les connexions de ceux-ci (Boyd & Ellison, 2008). En plus d'assurer une connexion avec les autres usagers, les réseaux sociaux en ligne rendent visibles les relations d'un utilisateur aux autres utilisateurs. Cela laisse place à des connexions entre les individus qui n'auraient pas lieu autrement (Haythornthwaite, 2005).

Des récentes études révèlent que 92 % des adolescents rapportent visiter le web tous les jours et 24 % d'entre eux disent être connectés continuellement (Lenhart, 2015). Cette nouvelle tendance est rendue possible grâce à l'émergence des téléphones intelligents. Les trois quarts des adolescents possèdent un téléphone intelligent ou y ont



accès, alors que 30 % possèdent un cellulaire de base et 12 % n'en possède aucun (Lenhart, 2015). Les adolescents sont de fervents utilisateurs de messagerie texte. Parmi les 88 % qui possèdent un cellulaire, 90 % échangent des messages textes (Lenhart, 2015). Un adolescent américain typique enverrait et recevrait une trentaine de messages textes par jour. Par rapport aux réseaux sociaux fréquentés par les adolescents, Facebook reste le plus populaire. À ce jour, 71 % des adolescents l'utilisent (Lenhart, 2015), malgré le fait que l'utilisation des adolescents de Facebook aurait diminué de 25 % depuis 2011 (Richter, 2014). L'une des hypothèses qui expliqueraient ce fait est que la génération Y (18 – 30 ans) aurait adopté l'utilisation du site davantage que les générations précédentes et suivantes, et que cette génération est maintenant devenue de jeunes adultes. Cinquante-deux pourcent des adolescents sont aussi actifs sur Instagram, et 41 % utilisent Snapchat (NuVoodo, 2014). Ainsi, il semblerait que chaque génération d'adolescents adopte les réseaux sociaux émergents au cours de leur adolescence.

### **La place des réseaux sociaux dans le développement des adolescents**

Les théories stipulent qu'au niveau développemental, les adolescents doivent accomplir trois tâches pour acquérir la maturité psychosociale (Steinberg, 2008). Ils doivent d'abord développer un sens du soi et de l'identité, qui sont caractérisés par un sentiment stable à propos de qui ils sont et de qui ils veulent devenir. Deuxièmement, ils doivent apprendre à développer un sens de l'intimité, qui inclut la capacité à former, à maintenir et à mettre fin à des relations intimes, que ce soit en amitié ou en amour. Finalement, l'adolescence inclut le développement d'une sexualité mature. Cela englobe

le développement et la gestion du désir sexuel, la définition et l'acceptation de leur orientation sexuelle et la capacité à s'engager dans des relations amoureuses mutuelles, honnêtes et sécuritaires (Steinberg, 2008).

Afin d'accomplir ces trois tâches développementales, deux habiletés sont nécessaires à acquérir : celle de la présentation de soi et celle du dévoilement de soi. La présentation de soi concerne la sélection et la façon de présenter les aspects de soi-même aux autres. Le dévoilement de soi concerne la capacité de révéler des aspects intimes de soi dans des contextes appropriés et aux personnes appropriées (Schlenker, 1968). La présentation de soi et le dévoilement de soi sont tous les deux grandement supportés par les réseaux sociaux en ligne. Ils sont si utiles pour le développement de l'adolescent, qu'un adolescent sur trois dit préférer communiquer en ligne plutôt qu'en face à face pour révéler des aspects intimes de lui-même (Schouten et al., 2007).

Ainsi, les réseaux sociaux en ligne et les technologies de communication soutiennent indirectement les tâches inhérentes au développement psychosocial de l'adolescent (Schlenker, 1968). Au niveau identitaire, le feedback reçu sur les réseaux sociaux permet à l'adolescent de valider et d'intégrer son identité sociale dans le soi. Au niveau de l'intimité, les réseaux sociaux facilitent le dévoilement d'informations intimes et encouragent la réciprocité. Finalement, au niveau de la sexualité, le dévoilement de soi

en ligne permet de valider le caractère approprié des cognitions, des émotions et des comportements (Buhrmester & Prager, 1995).

Les adolescents apprécient fréquenter les réseaux sociaux en ligne pour quatre principales raisons (Boyd, 2007). D'abord, ayant grandi avec une vaste sélection d'appareils technologiques sous la main, ils sont à l'aise de les utiliser pour communiquer. Plus de 68 % des adolescents utiliseraient Internet pour communiquer en ligne contre 32 % des adultes (Valkenburg & Peter, 2011). Également, cette communication virtuelle permet de contrôler l'image de soi que les autres perçoivent en ligne et elle assure la visibilité parmi un réseau d'amis. Les réseaux sociaux consistent en un véritable soutien à la socialisation. En effet, le choix de réseaux sociaux des jeunes est fortement influencé par le choix de réseaux de leurs amis (Valkenburg & Peter, 2011). Finalement, les réseaux sociaux offrent aux adolescents un certain divertissement par le voyeurisme social qu'ils promeuvent. Ils leur permettent aussi d'acquérir des informations sur le monde social (Boyd, 2007).

### **L'impact des réseaux sociaux sur le développement des adolescents**

Relativement peu d'études se sont intéressées à l'influence des réseaux sociaux sur le développement des adolescents. Également, d'importantes divergences sont présentes au niveau des conclusions qui en sont tirées (Valkenburg & Peter, 2009). Certains auteurs soutiennent que les réseaux sociaux contribuent à la fragmentation de l'identité de l'adolescent de par la facilité d'adopter différentes identités en ligne (Gergen,

1991; Reid, 1998). D'autres croient qu'ils contribuent plutôt à l'unicité de l'identité en stimulant la clarté du concept de soi (Calvert, 2002). En général, la documentation semble plutôt appuyer l'hypothèse de fragmentation de l'identité, car une utilisation marquée des réseaux chez les adolescents est associée à une identité plus fragilisée (Matsuba, 2006; Mazalin & Moore, 2004). Par contre, ces résultats peuvent être mitigés lorsque des facteurs comme la solitude et l'anxiété sociale sont pris en considération. Lorsqu'un adolescent souffre de solitude, il y aurait un manque d'opportunités pour apprendre à se connaître dans un contexte hors ligne et ce serait dans ses conditions que l'utilisation d'Internet contribuerait à stimuler l'identité des jeunes (Valkenburg & Peter, 2008).

Par contre, l'utilisation des réseaux sociaux semble avoir un effet bénéfique sur l'estime de soi, car elle apporte un sentiment de contrôle aux adolescents (Schmitt, Dayanim, & Matthias, 2008), ainsi qu'un sentiment d'acceptation par les pairs. Cette association doit être relativisée par la fréquence et la nature des interactions en ligne. Lorsqu'elles sont nombreuses et positives, elles auraient un impact positif sur l'estime de soi. Lorsqu'elles sont peu nombreuses ou négatives, elles y auraient un impact négatif (Valkenburg, Peter, & Schouten, 2006). Également, les adolescents qui rapportent une utilisation plus compulsive d'Internet auraient une moins bonne estime d'eux-mêmes (Kim & Davis, 2008).

Au niveau des habiletés sociales, deux hypothèses sont avancées par rapport à la contribution des réseaux sociaux. La première statue que les adolescents qui présentent

de bonnes habiletés sociales vont bénéficier des réseaux sociaux pour accroître leur cercle d'amis (Kraut, 2002). La seconde hypothèse suggère que les réseaux sociaux agissent comme outil de compensation sociale pour les adolescents présentant moins d'habiletés relationnelles, une plus grande anxiété sociale et plus de solitude (Kraut, 2002; Peter, Valkenburg, & Schouten, 2005). La documentation scientifique soutient davantage la deuxième hypothèse (Valkenburg & Peter, 2007). Toutefois il semblerait que les adolescents qui ont moins d'habiletés sociales préféreraient la communication en ligne à la communication en face à face à cause du contrôle qu'elle permet (Pierce, 2009; Peter & Valkenburg, 2006). Néanmoins, si les réseaux sociaux peuvent bénéficier aux jeunes socialement plus anxieux, les aidant à maintenir leurs contacts et à approfondir leurs amitiés, elles ne permettent pas de créer davantage de nouvelles amitiés (Van den Eijnden, Meerkerk, & Vermulst, 2006).

Par rapport à la qualité des amitiés, deux hypothèses sont également proposées. D'abord, l'hypothèse de remplacement suggère que la communication en ligne fragiliserait les relations, car elle amoindrirait les opportunités d'interactions en face à face (Kraut et al., 1998; Mesch, 2003 ; Nie, 2001). L'hypothèse de stimulation, quant à elle, suggère que les réseaux sociaux modernes sont conçus pour encourager les interactions entre amitiés préexistantes (Valkenburg & Peter, 2009). Le fait de passer plus de temps à communiquer en ligne permettrait de maintenir et d'approfondir les amitiés existantes. L'hypothèse de stimulation aurait reçu le plus de soutien empirique, à condition que la communication ne soit pas anonyme et que l'usage des réseaux sociaux

serve prioritairement à communiquer avec les amis déjà existants (Valkenburg & Peter, 2009). La raison pour laquelle les réseaux sociaux stimuleraient la qualité des amitiés résiderait dans le fait qu'ils permettent d'augmenter les opportunités de dévoilement de soi, créant un espace sécuritaire pour se dévoiler de façon intime à ses amis (Valkenburg & Peter, 2009).

L'utilisation d'Internet place les adolescents à risque important de cyberintimidation. Le taux de victimisation incluant toutes formes de cyberintimidation au cours de l'existence des adolescents se situerait entre 10 et 72 % selon les études (Kowalski, Limber, & Agatson, 2008). La cyberintimidation survient lorsque la communication en ligne est utilisée pour insulter, humilier ou blesser une personne (Valkenburg & Peter, 2009). L'attrait des réseaux sociaux en tant qu'outil d'intimidation résiderait dans le fait que ceux-ci sont anonymes, asynchrones (c'est-à-dire que l'agresseur n'est pas confronté immédiatement aux conséquences de ses actes) et accessibles. Ces caractéristiques ont comme impact de promouvoir des comportements désinhibés, une confrontation amoindrie de l'intimideur par rapport aux effets immédiats de son geste et la facilité de poser et de retracer les propos intimidants (Dehue, Bolman, & Vollink, 2008).

La communication en ligne faciliterait l'exploration sexuelle des adolescents. En effet, le fait de pouvoir communiquer anonymement encouragerait les jeunes à aller chercher davantage d'information et à exprimer leurs questionnements sur la sexualité

(Subrahmanyam, Greenfield, & Tynes, 2004; Suzuki & Calzo, 2004). Certains auteurs affirment que la communication en ligne a été particulièrement bénéfique pour les adolescents qui découvrent et qui tentent d'appivoiser leur homosexualité, par exemple (Hillier & Harrison, 2007).

La communication en ligne place aussi les jeunes à risque de sollicitation sexuelle non désirée, bien que cette tendance ait diminué depuis le début des réseaux sociaux en ligne. Les adolescents les plus à risque sont les jeunes homosexuels ou ceux qui sont incertains de leur orientation sexuelle, ceux qui ont déjà été abusés sexuellement ou physiquement et ceux qui discutent de sexualité avec des étrangers (p. ex., dans les *chat rooms*) (Wolak, Finkelhor, Mitchell, & Ybarra., 2008).

Au niveau de l'image corporelle, Tiggemann et Miller (2010) auraient découvert une forte corrélation positive entre l'utilisation d'Internet, en particulier l'exposition de son apparence sur les réseaux sociaux, et l'insatisfaction corporelle des adolescentes. Meier (2013) a tenté de répliquer les résultats de cette étude en examinant les relations entre l'insatisfaction corporelle et l'usage général et plus spécifique de certaines fonctions de Facebook auprès de 103 adolescentes de 12 à 18 ans. Elle a eu recours à plusieurs mesures de l'utilisation de Facebook, notamment le nombre d'heures passées sur le réseau, le nombre de photos de soi publiées, le type de photo de profil utilisé ainsi que la fréquence d'utilisation de diverses fonctions de Facebook, tel que le fait de publier des statuts, d'actualiser sa photo de profil, de créer des groupes ou des événements ou de

consulter la page de d'autres personnes. Elle n'a pas pu établir de relation entre l'insatisfaction corporelle et l'utilisation générale de Facebook. Par contre, il y aurait une relation entre les perturbations de l'image corporelle et l'utilisation de fonctions liées à l'apparence sur Facebook. Les adolescentes qui exposent le plus leur apparence physique sur Facebook présentent un plus haut niveau d'objectification, une plus grande internalisation de l'idéal de la minceur et comparent davantage leur apparence (Meier, 2013). Notamment, les adolescents qui prennent davantage de photos d'eux-mêmes (*selfies*) pour les publier sur les réseaux sociaux tendent à surestimer leur poids et à estimer plus négativement leur apparence, à être plus insatisfaits par rapport à leur corps, à internaliser davantage un idéal de minceur et à s'engager davantage dans des diètes restrictives. Ces résultats sont accrus parmi ceux qui modifient leurs photos avant de les publier (McLean, Paxton, Wertheim, & Masters 2015). Les auteurs Rutledge, Gillmor et Gillen (2013) n'ont pas pu établir de lien significatif entre l'utilisation de Facebook et l'image corporelle, mais ils ont démontré que les jeunes adultes pour qui Facebook est particulièrement important relatent moins de préoccupation concernant leur apparence. Également, ceux qui ont davantage d'amis sur Facebook seraient plus satisfaits de leur apparence (Rutledge, Gillmor, & Gillen, 2013). Plusieurs dimensions sont utilisées pour mesurer l'utilisation des différents réseaux sociaux, dont Facebook, que ce soit en termes d'heures d'utilisation, du niveau d'activité, du nombre d'amis, du nombre de publications, du nombre d'images publiées ou du nombre de mentions et commentaires reçus.



L'utilisation de ces différentes dimensions comme unités de mesure pourrait expliquer les divergences notées dans la littérature.

### **Hypothèses de recherche**

La littérature montre que l'utilisation des réseaux sociaux en ligne fait partie des outils de socialisation qui supportent le développement psychosocial des adolescents. Des perturbations de l'estime de soi et de l'image corporelles apparaissent souvent durant cette période développementale. Les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux et l'image corporelle sont mitigés. Certaines études rapportent une relation négative entre l'image corporelle et l'utilisation de Facebook (McLean, Paxton, Wertheim, & Masters, 2015 ; Tiggemann & Miller, 2008), alors que d'autres n'ont pas pu établir de corrélations (Meier, 2013 ; Rutledge, Gillmor, & Gillen, 2013). Il s'agit également de la période où les adolescents font leur entrée dans la sexualité active et sont particulièrement sensibles à l'influence de phénomènes sociaux tels que l'hypersexualisation. Il est connu que l'image corporelle est liée à l'hypersexualisation par l'intermédiaire de l'auto-objectification (Fredrickson et al., 1998 ; McKinley, 1998 ; Monro & Huon, 2005 ; Tiggemann & Lynch, 2001 ; Tiggemann & Slater, 2001).

Cet essai tentera d'approfondir les connaissances actuelles en se penchant sur une variable rarement étudiée et mise en lien avec le développement, soit la dépendance à Facebook, le réseau social principal utilisé par les jeunes. L'objectif de cet essai est de faire état des liens qui unissent l'utilisation des réseaux sociaux prenant la forme de

comportements de dépendance à Facebook, les comportements d'hypersexualisation et l'image corporelle chez les adolescents de 14 à 17 ans. Il a été choisi de se pencher sur la dépendance à Facebook puisqu'il est connu que l'utilisation de Facebook fait partie de la vie des jeunes et a des impacts à la fois positifs et négatifs. La dépendance à Facebook semble toutefois être le construit qui est davantage associé aux difficultés d'adaptation à l'adolescence. Les connaissances déjà acquises sur l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents, l'image corporelle et l'hypersexualisation permettent de formuler quatre hypothèses de recherche.

La première hypothèse répond à l'objectif de vérifier la présence de liens entre la dépendance à Facebook et plusieurs phénomènes inhérents au développement de l'identité à l'adolescence. Elle stipule que la dépendance à Facebook est liée de façon positive aux comportements hypersexualisés, aux comportements sexualisés en ligne et à l'altération de l'image corporelle, ainsi que de façon négative à l'estime de soi. La deuxième hypothèse vise à clarifier les liens entre l'image corporelle et l'hypersexualisation. Elle avance que moins l'image corporelle est bonne, plus les jeunes rapportent des comportements d'hypersexualisation, des comportements de sexting et une précocité des premières relations sexuelles. La troisième hypothèse a pour objectif de vérifier la contribution du milieu familial dans l'adhésion au phénomène de l'hypersexualisation. Elle stipule que le type d'éducation sexuelle reçu à la maison permettra de distinguer les variables à l'étude concernant la sexualité, soit l'hypersexualisation, la pratique du sexting et l'âge de la première relation sexuelle. Plus spécifiquement, les participants ayant reçu

une éducation sexuelle à la maison empreinte de respect afficheront moins de comportements hypersexualisés, une moins grande pratique du sexting et un âge plus élevé de la première relation sexuelle, comparativement aux individus ayant été exposés à d'autres types d'éducation sexuelle (aucune, embarrassée, désintéressée, autoritaire ou intrusive). La quatrième hypothèse a pour but de vérifier si la dépendance à Facebook a une influence sur l'adhésion à des comportements hypersexualisés selon les croyances que les adolescents entretiennent à propos d'eux-mêmes. Elle permettra de déterminer si le fait de devenir dépendant aux réseaux sociaux entraîne des conséquences néfastes dans les pratiques des adolescents. Cette hypothèse stipule que la dépendance à Facebook agira comme facteur médiateur entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et d'autre part, l'hypersexualisation et la fréquence de la pratique du sexting chez les adolescents. Finalement, à titre exploratoire, nous allons vérifier si l'image corporelle peut être reliée aux comportements de sexting par l'entremise de deux variables médiatrices en série, soit la dépendance à Facebook et l'hypersexualisation. Cette expérimentation permettra de déterminer si les différents phénomènes sociaux cités dans cette étude s'inter influencent selon une trajectoire précise. Cette étude est novatrice dans le sens où tente de mettre en lien des phénomènes spécifiques actuels, tels que le sexting et la dépendance à Facebook, alors que ces variables sont généralement étudiées de façon descriptive et exploratoire.

## Méthode

Cette partie décrit la méthode employée pour réaliser la présente étude. Elle se divise en trois sections. La première section vise à décrire les participants. La deuxième section présente les instruments de mesure utilisés pour réaliser la collecte de données. La troisième section décrit le déroulement de l'expérimentation.

### **Participants**

L'échantillon est composé de 785 adolescents âgés entre 14 et 17 ans. La moyenne d'âge est de 16 ans ( $\bar{ET} = 0,98$ ). Plus précisément, 10,3 % des jeunes de l'échantillon sont âgés de 14 ans, 20 % sont âgés de 15 ans, 35,5 % sont âgés de 16 ans et 34,1 % sont âgés de 17 ans. L'échantillon est majoritairement composé de filles à 65,5 % et de 34,4 % de garçons. Au niveau de la scolarité, la majorité des adolescents sont en 5<sup>e</sup> secondaire. Plus particulièrement, 1,8 % d'entre eux sont en première secondaire, 4,3 % sont en 2<sup>e</sup> secondaire, 18,1 % sont en troisième secondaire, 27 % sont en quatrième secondaire, 38,2 % sont en 5<sup>e</sup> secondaire, 0,5 % font une formation professionnelle (D.E.P.), et 9,6 % sont au Cégep. La moitié d'entre eux occupent un emploi ou ont une forme de rémunération (50,8 %). Ils travaillent en moyenne 12,7 heures par semaine ( $\bar{ET} = 8,8$ ) et leur revenu hebdomadaire se situe en moyenne entre 51 et 100\$.

Plus de la moitié de l'échantillon se dit célibataire (50,6 %). Environ le quart d'entre eux sont en couple (26,8 %). Autrement, 5,7 % se disent en relation de fréquentation occasionnelle. Ceux qui sont en couple sont en relation depuis en moyenne six mois ( $\bar{ET} = 5,6$ ). La majeure partie de l'échantillon se dit hétérosexuelle (89,9 %). Les adolescents d'orientation homosexuelle représentent 2,1 % de l'échantillon et ceux d'orientation bisexuelle représentent 4,2 %. Finalement, 3,8 % se disent indécis par rapport à leur orientation sexuelle. Ces résultats se comparent à la proportion d'adultes canadiens qui se considèrent homosexuels (1,7 %), mais représente plus du double de ceux qui se considère bisexuels (1,3 % selon Statistiques Canada, 2015). Un peu moins de la moitié de l'échantillon (48,6 %) sont sexuellement actifs au sens où ils ont déjà eu des relations sexuelles complètes. Environ 70 % des participants ont déjà expérimenté des caresses mutuelles avec un partenaire ( $n = 419$ ) et 51,1 % ont déjà eu des relations sexuelles orales ( $n = 300$ ). Tous les participants étaient actifs sur le réseau social Facebook, ce qui consistait en un critère de participation à l'étude. Ils disent avoir en moyenne autour de 500 amis sur Facebook et ils indiquent passer en moyenne entre une heure et trois heures par jour à consulter Facebook.

### **Instruments de mesure**

Les participants ont complété une batterie de questionnaires en ligne (voir Appendice) qui a été approuvée par le Comité d'Éthique de la Recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Parmi ceux-ci, cinq ont été retenus pour la présente étude afin de mesurer l'insatisfaction corporelle, l'estime de soi, l'hypersexualisation et la

dépendance à Facebook. Finalement, les participants ont eu à répondre à des questions par rapport à leur utilisation d'Internet, du cellulaire et des réseaux sociaux et à des questions concernant les comportements hypersexualisés en ligne (sexting).

### **Insatisfaction corporelle**

Le questionnaire utilisé pour mesurer l'insatisfaction corporelle est composé de 12 items dont quatre sont tirés du Body Esteem Scale créé par Mendelson, Mendelson et White (2001) et qui mesure l'estime corporelle en 23 items. Un des items a été inspiré du Physical Appearance Comparison Scale tiré de Thompson, Heinberg, & Tantleff (1991) et adapté par Heiken (2012) et concerne la comparaison de son apparence physique à celle des autres sur Facebook. Les autres items sont tirés de questionnaires variés utilisés dans la littérature pour mesurer des construits similaires à l'image corporelle. Le questionnaire s'adresse autant aux garçons qu'aux filles, bien que deux items soient plutôt spécifiques à un genre (*J'aimerais être plus musclé* ; *J'aimerais être plus mince*). L'échelle de réponse est en cinq points (variant de jamais à toujours), le répondant devant cocher le chiffre correspondant à son niveau d'approbation de l'item. Plus le score est élevé, plus le répondant est insatisfait de son image corporelle. Deux items sont inversés, soit les items deux et quatre. L'alpha de Cronbach obtenu auprès du présent échantillon est de 0,90, ce qui signifie que l'instrument de mesure présente une excellente consistance interne.

### **Estime de soi**

Un item permet de mesurer l'estime de soi. Il est traduit du Single Item Self-Esteem (SISE) développé par Robins, Hendin et Trzesniewski (2001) et basé sur le Rosenberg Self-Esteem Scale (RSE). L'item consiste à indiquer son niveau d'accord selon une échelle de Likert en 7 points (allant de fortement en désaccord à fortement en accord), à l'affirmation «J'ai une bonne estime de moi-même». La validité de construit a été déterminée en comparaison avec le RSE (10 items) et sa stabilité à travers les temps de mesure varie de 0,72 à 0,76 (Rosenberg, 1965). De manière générale, les auteurs ont validé le potentiel de mesure du SISE, malgré le fait qu'il ne soit pas aussi valide que le RSE, car il s'agit d'une mesure à seulement un item. Le choix d'une mesure à item unique provient du désir de maintenir le questionnaire le plus concis possible, puisque les questionnaires en ligne connaissent généralement un faible taux d'incomplétude.

### **Dépendance à Facebook**

Afin de mesurer la dépendance à Facebook, un questionnaire maison a été élaboré, basé sur plus d'une centaine d'énoncés recensés dans la documentation scientifique et non scientifique à propos de la dépendance à Facebook. Afin de bâtir un questionnaire aussi valide que possible, la démarche utilisée était inspirée du Bergen Facebook Addiction Scale (Andreassen, Torsheim, Brunborg, & Pallesen, 2012), un instrument de mesure validé comportant 6 dimensions de la dépendance à Facebook. La nécessité de créer un questionnaire maison venait principalement du fait que la plupart des instruments de mesure utilisés en recherche s'adressait à un public adulte, étaient en anglais et



n'avaient pas été traduits. Les questions ont donc été traduites en français et adaptées à un échantillon d'adolescents. Le questionnaire comporte huit items avec une échelle de réponse en 6 points (allant de fortement en désaccord à fortement en accord). Ainsi, plus le score est élevé, plus la dépendance à l'égard de Facebook est élevée. Des exemples d'items sont «Je me sens déconnecté(e) de mes amis lorsque je ne suis pas connecté(e) à Facebook» ou «Ma famille trouve que je passe beaucoup de temps sur Facebook». L'instrument présente une consistance interne satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,82.

### **Type d'éducation sexuelle reçue à la maison**

Les participants devaient répondre à une question à choix multiple par rapport au type d'éducation sexuelle qu'ils avaient reçue à la maison, c'est-à-dire la façon dont les informations sur la sexualité leur avaient été présentées par un membre de la famille. La question posée était : «As-tu reçu une éducation sexuelle à la maison ?». Les six réponses possibles étaient les suivantes : « aucune éducation sexuelle », « mes parents étaient embarrassés d'en parler », « mes parents n'étaient pas intéressés par cet aspect de ma vie », « éducation sexuelle autoritaire incluant de nombreuses interdictions », « éducation intrusive où mes parents cherchaient à tout savoir de ma sexualité sans respect » et « éducation faite dans le respect ». Bien entendu, les réponses obtenues sont auto-rapportées et dépendent de la perception des participants par rapport au type d'éducation

sexuelle qu'ils ont reçue. Cette mesure a été créée pour la présente étude, puisqu'aucune mesure similaire n'a été recensée dans la littérature.

### **Hypersexualisation**

Afin de mesurer le niveau de comportements et d'attitudes hypersexualisés chez les participants, le Questionnaire d'hypersexualisation adulte (QHA), élaboré par Brassard, Houde et Caouette (2012), a été utilisé. Malgré qu'il ait été construit pour mesurer l'hypersexualisation chez les adultes, cet instrument a été choisi puisqu'il s'agit du seul questionnaire validé en français qui mesure le niveau d'hypersexualisation et il a été jugé que les items conviendraient à une population d'adolescents, même si la moitié d'entre eux ne sont pas sexuellement actifs. La version courte en six items a été choisie. Les six items reflètent les six dimensions inhérentes à l'hypersexualisation, soit ; le surinvestissement de l'apparence, l'objectification sexuelle, le discours sexuel, la sexualité basée sur la performance, le sens attribué à la sexualité et la séduction. L'échelle de réponse est en six points et les participants doivent indiquer leur niveau d'accord avec les items (allant de fortement en désaccord à fortement en accord). Des exemples d'items sont «Je vérifie plusieurs fois par jour mon apparence pour m'assurer que je suis attirant(e) ou séduisant(e)» ou «Il est naturel pour moi de charmer les autres». L'instrument a une consistance interne adéquate variant entre 0,73 et 0,89 et une stabilité temporelle variant entre 0,69 et 0,89 (Brassard et al., 2012). Avec l'échantillon de la présente étude, la consistance interne est de 0,62, ce qui est dans les limites de l'acceptable. Selon l'une des

auteurs, le sens attribué à la sexualité tendrait à faire diminuer la consistance interne, car cette mesure est moins bien endossée par le construit de l'hypersexualisation.

Deux autres mesures servent à évaluer les comportements sexualisés. L'âge des premières relations sexuelles inclut les premières fois où ont eu lieu des attouchements avec une autre personne, des relations sexuelles orales et des relations sexuelles avec pénétration. La question qui a été posée est celle-ci : « Quel âge avais-tu lors des premières expériences sexuelles suivantes avec une autre personne? » : « Masturbation, attouchements, caresses avec une autre personne », « sexe oral (cunnilingus, fellation) » et « relation sexuelle complète (avec pénétration) ». Le score obtenu est l'âge moyen auquel les participants se sont adonnés à ces trois comportements pour la première fois. Les adolescents avaient aussi la possibilité de répondre que cela ne leur était jamais arrivé. La consistance interne obtenue est de 0,84. Quant à l'évaluation des comportements sexuels en ligne (sexting), les adolescents ont eu à répondre aux quatre questions suivantes : « As-tu déjà envoyé un message à caractère sexuel, des photos sexy de toi, des photos sexy de quelqu'un d'autre ou t'es-tu déjà montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam? ». Ceux qui ont indiqué avoir déjà adopté ces comportements ont été ensuite amenés à en préciser la fréquence, soit « rarement », « quelques fois », « souvent » ou « très souvent ». Un score total a été calculé à partir de la fréquence d'émission de chacun de ces quatre comportements sexuels en ligne. L'instrument présente une consistance de 0,72.

### **Déroulement**

Dans le cadre de la présente étude, la collecte de données a été effectuée auprès d'adolescents québécois de janvier à juin 2014. Les participants ont été sollicités de diverses façons à remplir la batterie de questionnaires auto rapportés. Celle-ci a été mise en ligne à l'aide du logiciel FluidSurveys. Ainsi, les participants devaient se rendre en ligne pour remplir le formulaire de consentement et le questionnaire. Parmi les différentes stratégies de recrutement, le questionnaire a été publié et partagé sur Facebook. Il a été publié sur plusieurs pages Facebook d'écoles secondaire et de cégeps québécois ainsi que de maisons de jeunes. Aussi, des affiches où figurait le lien pour remplir le questionnaire ont été posées dans les écoles secondaires de Trois-Rivières (Chavigny et l'Académie les Estacades) ainsi qu'au Cégep de Trois-Rivières et à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Des pamphlets invitant à la participation en ligne ont aussi été distribués dans plusieurs cours de psychologie au Cégep de Trois-Rivières et auprès de plusieurs classes d'élèves de quatrième secondaire à l'Académie les Estacades. Finalement, plusieurs les classes de troisième et de cinquième secondaire de l'école Chavigny ont été invitées à remplir le questionnaire au cours d'une de leur période de classe. Tous les adolescents ont accepté de participer. L'étude a été présentée aux adolescents comme un sondage sur leur utilisation de Facebook. Ainsi, pour participer, chaque adolescent devait être un utilisateur de Facebook.

Les participants devaient répondre seuls à la batterie de questionnaire, ce qui nécessitait environ 20 à 40 minutes. Ils devaient commencer par donner leur consentement

au formulaire qui se trouvait en première page. Puisque les participants étaient tous âgés de plus de 14 ans, ils étaient en mesure de consentir eux-mêmes à participer. Suite à leur consentement, les participants avaient accès à la batterie de questionnaires. Puisque la participation se déroulait en ligne, le taux de complétion des questionnaires était très bas. Environ le deux tiers des participants ont complété partiellement le questionnaire, s'arrêtant à diverses étapes de celui-ci. Les mesures étaient présentées selon le même ordre pour chaque participant et ils devaient avoir obligatoirement complété une section pour passer à la prochaine.

Une récompense sous forme de tirage a été effectuée à la fin de la collecte de données parmi les participants ayant complété le questionnaire entièrement. Six montants de cinquante dollars ont été tirés parmi les participants ayant complété le questionnaire. Pour être éligibles au tirage, les participants étaient invités à cliquer sur le lien d'un autre questionnaire basé sur le site FluidSurveys, où ils pouvaient inscrire leur adresse courriel. Cette méthode permettait d'assurer la confidentialité des réponses des participants, puisque les réponses ne pouvaient pas être associées aux adresses courriels des participants. Cette stratégie a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les participants gagnants ont été contactés par courriel. Ils ont été invités à certifier qu'ils avaient bel et bien participé à l'étude et à fournir leurs coordonnées, suite à quoi un chèque de 50 \$ leur a été envoyé par la poste.

## Résultats

Cette section présente les résultats de l'analyse des données de cette étude. Tout d'abord, il y sera présenté des analyses descriptives concernant les variables à l'étude, soit l'estime de soi, l'image corporelle, l'hypersexualisation, la dépendance à Facebook, l'âge des premières relations sexuelles et le sexting. Ensuite, une matrice de corrélations présentant les liens entre ces variables sera présentée et décrite afin de répondre aux hypothèses 1 et 2. Une analyse de variance sera présentée pour répondre à l'hypothèse 3 et finalement, un modèle acheminatoire sera développé afin de vérifier l'hypothèse 4.

### **Analyses descriptives**

Cette section décrit la distribution des adolescents selon des variables étudiées, soit l'estime de soi, l'image corporelle, l'hypersexualisation, la dépendance à Facebook, l'âge des premières relations sexuelles et le sexting. Une distinction entre les filles et les garçons a été faite. Le Tableau 1 présente les moyennes et les écarts-types pour chacune des variables.

Tableau 1

*Comparaison entre les filles et les garçons sur les variables à l'étude (N = 785)*

Variable	Échantillon total		Filles		Garçons		t
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Estime de soi	4,80	1,87	4,46	1,83	5,41	1,77	7,03***
Insatisfaction corporelle	2,63	0,91	2,88	0,87	2,18	0,79	-10,90***
Hypersexualisation	2,92	1,08	2,91	1,01	2,94	1,19	1,60
Dépendance à Facebook	2,77	1,00	2,89	0,93	2,58	1,10	-3,97***
Âge des premières relations sexuelles	14,87	1,34	14,82	1,34	14,97	1,34	-1,70

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Une analyse de comparaison de moyennes selon le sexe été effectuée sur les variables à l'étude. Les variables de l'estime de soi, de l'insatisfaction corporelle et de la dépendance à Facebook montrent une différence de moyenne significative entre les garçons et les filles. Les garçons ont une meilleure estime que les filles. Ils ont aussi une meilleure image corporelle que les filles. Les filles se montrent davantage dépendantes à Facebook que les garçons.

En ce qui a trait aux relations sexuelles, 50,1 % n'avaient pas encore eu de relation sexuelle à ce jour. Parmi ceux qui avaient déjà vécu une relation sexuelle, l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 14,87 ans ( $ÉT = 1,34$ ). Les résultats de l'analyse des moyennes indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles. Par rapport aux comportements de sexting, 22,7 % des répondants ont indiqué avoir



déjà envoyé un message à caractère sexuel, 17,8 % ont indiqué avoir déjà envoyé une photo sexy d'eux-mêmes, 4,3 % ont indiqué avoir déjà diffusé une photo sexy de quelqu'un d'autre et 9,8 % ont indiqué s'être montré nu ou semi-nu à l'aide d'une webcam. Parmi les comportements listés ci-haut, il n'y a pas de différence significative entre la fréquence de ces comportements entre les garçons et les filles, sauf par rapport au fait de se montrer nu ou semi-nu via la webcam. Les garçons les feraient plus souvent que les filles ( $t(43, 77) = 2,25, p < 0,05$ ). Parmi les adolescents qui ont indiqué utiliser l'application Snapchat, 44,6 % ont indiqué avoir déjà envoyé ou reçu une photo sexy via cette application dont le contenu s'autodétruit après un maximum de 10 secondes. Les résultats du khi deux révèlent que les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à avoir envoyé ou reçu une photo à caractère sexuel avec cette application ( $\chi^2(1, 578) = 16,88, p < 0,001$ ).

### Vérification des hypothèses

Cette partie vise à décrire les résultats des analyses statistiques effectuées afin de tester les trois hypothèses émises préalablement. La première hypothèse stipule que la dépendance à Facebook sera négativement corrélée avec l'estime de soi et l'image corporelle, et positivement corrélée avec les comportements hypersexualisés et de sexting et à la précocité de la première relation sexuelle. Le Tableau 2 présente les corrélations entre les variables à l'étude. La dépendance à Facebook est négativement corrélée à l'estime de soi et elle est positivement corrélée à l'insatisfaction corporelle, ainsi qu'à la fréquence des comportements de sexting. Ces corrélations sont faibles. Elle est toutefois

modérément associée aux comportements d'hyersexualisation. Il n'y a pas de relation observée entre la dépendance à Facebook et la précocité de la première relation sexuelle. L'hypothèse 1 est donc partiellement confirmée. Autrement dit, les participants qui sont plus dépendants à Facebook ont tendance à avoir une estime de soi plus faible, à être plus insatisfaits de leur apparence, à adopter un niveau plus élevé d'hyersexualisation et à pratiquer davantage le sexting, mais les associations demeurent faibles à modérés.

La deuxième hypothèse stipule que plus les jeunes sont insatisfaits de leur image corporelle, plus ils démontrent des comportements hypersexualisés, des comportements de sexting et ont eu des relations sexuelles à un plus jeune âge. Les résultats rapportés au tableau 2 montrent que l'insatisfaction corporelle est uniquement positivement corrélée de façon significative aux comportements et attitudes hypersexualisés, avec une association faible. Plus les participants sont insatisfaits de leur image corporelle, plus ils ont tendance à adopter un niveau élevé d'hyersexualisation. Il n'y a pas de lien entre le fait d'avoir une image corporelle négative et la fréquence des comportements de sexting ainsi que le fait d'avoir eu une première relation sexuelle à un âge précoce. Par conséquent, cette hypothèse n'est que partiellement confirmée.

Tableau 2  
*Corrélations entre les variables (N = 785)*

Variable	2	3	4	5	6
1. Dépendance à Facebook	0,33**	0,27**	0,15*	-,015**	0,03
2. Hypersexualisation		0,21**	0,25**	-0,06	-0,31**
3. Insatisfaction corporelle			-0,04	-0,52**	0,06
4. Sexting				0,02	-0,21**
5. Estime de soi					-0,06
6. Âge des premières relations sexuelles					

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ .

La troisième hypothèse stipule qu'il y aurait des différences significatives au niveau des variables associées à la sexualité, soit l'hypersexualisation, la pratique du sexting et l'âge de la première relation sexuelle, selon le type d'éducation sexuelle reçu à la maison (six catégories allant d'aucune éducation sexuelle à une éducation sexuelle faite avec respect). Les participants ayant reçu une éducation sexuelle à la maison empreinte de respect afficheront moins de comportements hypersexualisés, une moins grande pratique du sexting et un âge plus avancé de la première relation sexuelle, comparativement aux individus ayant été exposés aux autres types d'éducation sexuelle. Une analyse de variance avec des tests de comparaison multiples a posteriori avec la

méthode de Bonferonni ont été effectuée afin de vérifier si les participants se différencient au niveau des variables à l'étude selon le type d'éducation sexuelle reçu.

Le Tableau 3 présente les résultats de comparaisons multiples post-hoc avec les variables à l'étude, en fonction de chaque type d'éducation sexuelle possible. Il est à noter que l'échantillon pour la variable du sexting est moins grand que les autres, car seulement ceux qui ont indiqué avoir déjà expérimenté cette pratique (c'est-à-dire envoyer un message ou une photo à caractère sexuel) ont été retenus. Le tableau permet de constater que certaines variables se distinguent en fonction de l'éducation sexuelle reçue à la maison, soit la dépendance à Facebook, le sexting et l'âge de la première relation sexuelle. Cependant, il importe de considérer que le groupe « éducation sexuelle intrusive » correspond à moins de 2 % de l'échantillon. Une certaine prudence dans l'interprétation des résultats est donc de mise. La dépendance à Facebook est plus élevée pour les participants ayant reçu une éducation sexuelle intrusive par rapport à ceux n'en ayant reçu aucune. Ceux qui ont reçu une éducation sexuelle intrusive sont aussi plus dépendants à Facebook que ceux ayant reçu une éducation sexuelle faite dans le respect. Pour ce qui est de la fréquence des comportements de sexting, les jeunes ayant reçu une éducation sexuelle intrusive s'adonnent en moyenne plus souvent que les autres à ce type de comportement, mais ils se distinguent significativement seulement de ceux qui ont reçu une éducation autoritaire, respectueuse ou aucune éducation sexuelle. Finalement, les participants ayant reçu une éducation sexuelle intrusive sont ceux qui ont expérimenté

Tableau 3

*Comparaison de moyennes a posteriori pour les types d'éducation sexuelle*

	Aucune		Embarras		Désintérêt		Autoritaire		Intrusive		Respect			
<i>n</i>	158		53		39		36		14		435			
Variable	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>F</i>	<i>n</i>
Dépendance à Facebook	2,64 <sup>a</sup>	0,98	3,08 <sup>ab</sup>	,96	2,77 <sup>ab</sup>	0,85	3,05 <sup>ab</sup>	1,22	3,62 <sup>b</sup>	1,30	2,74 <sup>a</sup>	0,97	4,071***	643
Hypersex.	2,70	1,00	2,71	0,84	2,80	0,94	2,71	1,06	3,14	1,21	2,66	0,88	,901	702
Insatisfaction corporelle	2,56	0,89	2,90	0,88	2,53	0,82	2,83	0,85	2,65	1,04	2,60	0,93	1,595	702
Sexting	1,56 <sup>a</sup>	0,77	1,58 <sup>ab</sup>	0,70	1,56 <sup>ab</sup>	0,66	1,35 <sup>a</sup>	0,63	2,44 <sup>b</sup>	1,26	1,47 <sup>a</sup>	0,58	2,783*	246
Estime de soi	4,87	1,80	4,52	1,91	5,00	1,63	4,73	1,66	4,80	2,46	4,78	1,89	,584	702
Âge des 1 <sup>ères</sup> relations sexuelles	6,97 <sup>ab</sup>	1,73	7,30 <sup>a</sup>	1,70	6,84 <sup>ab</sup>	1,82	7,22 <sup>ab</sup>	1,64	5,58 <sup>b</sup>	2,57	6,93 <sup>ab</sup>	1,75	2,328*	618

*Note.* Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre en indice supérieur sont significativement différentes entre elles au test de Bonferroni ( $p < 0,05$ ). Aucune = Aucune éducation sexuelle. Embarras = Mes parents étaient embarrassés d'en parler. Désintérêt = Mes parents n'étaient pas intéressés à cet aspect de ma vie. Autoritaire = Éducation autoritaire incluant de nombreuses interdictions. Intrusive = Éducation intrusive où mes parents cherchaient à tout savoir sur ma sexualité sans respect. Respect = Éducation faite dans le respect. Âge des 1<sup>ères</sup> relations sexuelles, échelle de réponse : 1 = 10 ans, 2 = 11 ans, 3 = 12 ans, 4 = 13 ans, 5 = 14 ans, 6 = 15 ans, 7 = 16 ans, 8 = 17 ans, 9 = ce n'est jamais arrivé.

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

leur première relation sexuelle au plus jeune âge moyen. Ils se distinguent significativement des participants dont les parents étaient embarrassés d'aborder l'éducation sexuelle avec eux. Par conséquent, la troisième hypothèse est partiellement confirmée.

La quatrième hypothèse suppose que la dépendance à Facebook constitue une variable médiatrice entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, la fréquence de la pratique du sexting et les comportements hypersexualisés chez les adolescents. Cette hypothèse est testée à l'aide d'analyses acheminatoires. Les variables indépendantes, soit l'image corporelle et l'estime de soi, sont évaluées séparément dans les modèles de médiation puisque l'indice de multicolinéarité est élevé (12,08) en raison de la force élevée de la corrélation entre les deux variables (-0,52). Les Figures 1 et 2 montrent les résultats des modèles en fonction de la variable sexting. La taille de l'échantillon est de 243, puisque les participants qui ont indiqué ne jamais s'adonner à aucun type de comportement de sexting ont été retirés. La Figure 1 montre les résultats du modèle de médiation avec l'insatisfaction corporelle comme variable indépendante.



*Figure 1.* Modèle de médiation entre l'insatisfaction corporelle et la fréquence des comportements de sexting. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Le modèle laisse voir que l'insatisfaction corporelle n'est pas directement liée à la fréquence des comportements de sexting. La dépendance à Facebook est un médiateur significatif entre l'insatisfaction corporelle et les comportements de sexting. Ce modèle permet d'expliquer 4 % de la variance de la pratique des comportements de sexting ( $R^2 = 0,041$  ;  $F(2, 240) = 5,12$ ,  $p = 0,006$ ). Le calcul de l'effet indirect est significatif :  $EI = 0,0384$ ,  $IC = [0,0088, 0,0837]$ .

La Figure 2 montre les résultats du modèle de médiation en utilisant l'estime de soi comme variable indépendante.



Figure 2. Modèle de médiation entre l'estime de soi et la fréquence des comportements de sexting. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Le modèle laisse voir que l'estime de soi est liée aux comportements de sexting uniquement par l'entremise de la variable médiatrice dépendance à Facebook. La dépendance à Facebook est encore une fois un médiateur significatif de la relation entre l'estime de soi et les comportements de sexting. L'insatisfaction corporelle ainsi que la dépendance à Facebook comme variable médiatrice permet d'expliquer 4 % de la variance de la pratique des comportements de sexting ( $R^2 = 0,036$  ;  $F(2, 240) = 4,52$ ,  $p = 0,012$ ). Le calcul de l'effet indirect est significatif :  $EI = -0,0121$ ,  $IC = [-0,0306, -0,0022]$ .

Les Figures 3 et 4 illustrent les résultats des modèles visant à démontrer le rôle médiateur de la dépendance à Facebook dans la relation entre, d'une part, l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, l'hypersexualisation. La taille de l'échantillon est de 630.

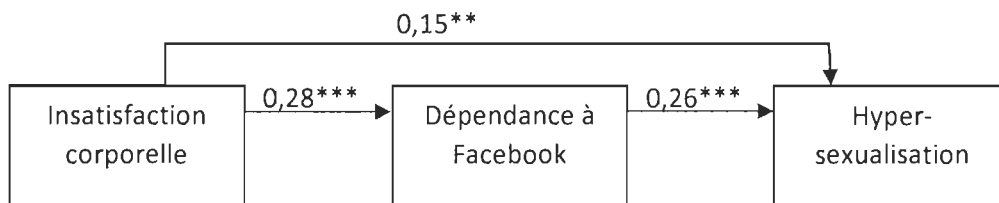


Figure 3. Modèle de médiation entre l'insatisfaction corporelle et la fréquence des comportements d'hypersexualisation. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

La Figure 3 montre que l'insatisfaction corporelle et la dépendance à Facebook sont toutes les deux des prédicteurs significatifs de l'hypersexualisation. Le modèle permet d'expliquer 12 % de la variance associée à l'hypersexualisation ( $R^2 = 0,117$ ;  $F(2, 627) = 41,76$ ,  $p < 0,001$ ). Le calcul de l'effet indirect est significatif :  $EI = 0,0726$ ,  $IC = [0,0460, 0,1083]$ . En somme, la dépendance à Facebook est un médiateur partiel entre l'image corporelle et l'hypersexualisation, puisque l'image corporelle est liée directement à l'hypersexualisation.





Figure 4. Modèle de médiation entre l'estime de soi et la fréquence des comportements d'hypersexualisation. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

La Figure 4 montre les résultats du modèle avec l'estime de soi comme variable indépendante. Contrairement à l'insatisfaction corporelle, la dépendance à Facebook est une variable médiatrice dans la relation entre l'estime de soi et l'hypersexualisation. Le modèle permet de prédire 10 % de la variance de l'hypersexualisation ( $R^2 = 0,098$ ;  $F(2, 627) = 33,91$ ,  $p < 0,001$ ). Le calcul de l'effet indirect est significatif :  $EI = -0,0252$ ,  $IC = [-0,0414, -0,0124]$ .

Ainsi, les résultats présentés ci-haut montrent que l'hypothèse 4 est partiellement confirmée. En effet, la dépendance à Facebook agit comme variable médiatrice dans la relation entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, les comportements de sexting. Également, la dépendance à Facebook est un médiateur de la relation entre l'estime de soi et l'hypersexualisation. Par contre, la dépendance à Facebook ne joue qu'un rôle partiel dans la relation entre l'image corporelle et l'hypersexualisation.

Le sexting est un phénomène relativement récent et la plupart des études sur cette pratique se concentrent sur la prévalence de ce comportement chez différentes catégories

d'individus. Malheureusement, il est difficile de départager dans les écrits scientifiques si le sexting pourrait être une conséquence d'une hypersexualisation ou si ces deux variables sont simplement des indicateurs de comportements sexualisés. Ainsi, en l'absence d'appuis théoriques et à titre exploratoire, une analyse acheminatoire été réalisée afin d'expliquer l'utilisation du sexting à partir de deux médiateurs en série. Le modèle, intégrant en partie les modèles précédents, stipule que l'image corporelle est liée à l'utilisation du sexting successivement via la dépendance à Facebook et l'hypersexualisation. La taille de l'échantillon est de 243, puisque le modèle inclut que les participants qui s'adonnent au sexting.

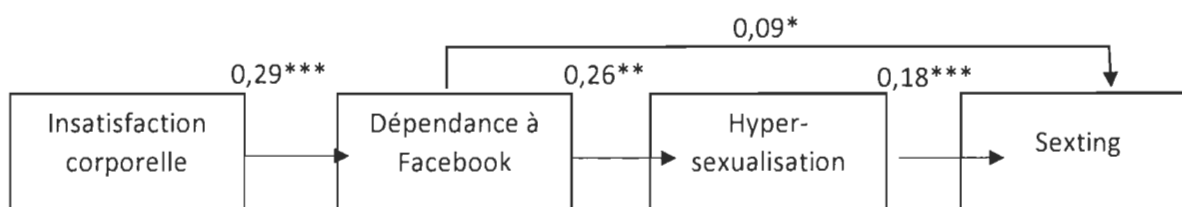


Figure 5. Modèle de médiation entre l'image corporelle et l'hypersexualisation avec la fréquence des comportements de sexting. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

La Figure 5 présente ce modèle exploratoire et indique que l'insatisfaction corporelle est liée à la dépendance à Facebook qui, à son tour, est reliée à l'hypersexualisation. Cette dernière variable, en plus de la dépendance à Facebook, sont tous les deux liées au sexting. Ce lien supplémentaire indique que le modèle en série est validé partiellement. La variance expliquée de la dépendance à Facebook est de 7 % ( $R^2 = 0,068$  ;  $F(1, 241) = 17,57, p < 0,001$ ) et celle pour l'hypersexualisation est de 11 % ( $R^2 = 0,107$  ;  $F(2, 240) = 14,43, p < 0,001$ ). Enfin, l'ensemble des variables du modèle

expliquent 9 % de la variance associée au sexting ( $R^2 = 0,094$  ;  $F(3, 239) = 8,24$ ,  $p < 0,001$ ). Les calculs des effets indirects sont tous significatifs : Total  $EI = 0,0594$ ,  $IC = [0,0222, 0,1133]$ .

Cette section a permis de constater que les quatre hypothèses émises ont été partiellement confirmées. La prochaine section vise à discuter les résultats obtenus à la lumière des connaissances actuelles sur l'utilisation des réseaux sociaux et de ses effets sur le développement psychologique et sexuel des adolescents.

## Discussion

La présente discussion fait un retour sur les résultats obtenus en regard des connaissances actuelles sur le développement psychosocial de l'adolescent et sur la façon dont il est influencé par l'utilisation des réseaux sociaux. Cette section se divise en trois parties, soit les analyses descriptives, la vérification des hypothèses de recherche et finalement l'élaboration des forces et des faiblesses de l'étude avec les recommandations pour les études futures dans ce domaine.

### **Analyses descriptives**

D'abord, il est possible de constater que les adolescents ayant participé à l'étude rapportent avoir une estime de soi légèrement plus positive que négative. Ils ont indiqué en moyenne être « un peu en accord » avec l'affirmation « J'ai une bonne estime de moi-même » avec un écart-type assez élevé (1,87). Ce résultat concorde avec les études sur l'estime de soi qui indiquent qu'elle se fragilise au courant de l'adolescence (Harter, 1999). Les résultats obtenus vont aussi dans le sens de la documentation au niveau des différences de genre, puisque les filles rapportent une estime de soi moins élevée que les garçons (Robins, Trzesniewski, Tracy, Gosling, & Potter, 2002; Robins & Trzesniewski, 2005).

Les adolescents indiquent être moyennement préoccupés par leur image corporelle, avec une différence importante entre les filles et les garçons. En effet, si les garçons rapportent être rarement insatisfaits de leur image corporelle, les filles le sont en moyenne quelques fois au court d'une semaine. Bien sûr, la surreprésentation du genre féminin peut influencer la moyenne pour cette variable. De façon congruente avec la documentation scientifique, il y a des divergences de satisfaction à l'égard de l'apparence entre les filles et les garçons à l'adolescence, où l'image corporelle tend à être plus négative chez les filles que chez les garçons (Feingold & Mazzella, 1998; Levine & Smolak, 2002).

En ce qui a trait à la dépendance à Facebook, les filles ont rapporté un plus haut niveau de dépendance que les garçons, mais en moyenne les répondants ne rapportent pas une forte dépendance à Facebook. Toutefois, il y a quand même certains participants qui affirment être dépendants à Facebook, en se sentant déconnectés de leur réseau lorsqu'ils ne sont pas connectés à Facebook ou encore en ressentant de la colère lorsqu'ils ne peuvent pas l'utiliser. Les études sur la dépendance aux réseaux sociaux virtuels sont encore peu nombreuses, mais celles qui s'intéressent à l'utilisation des réseaux sociaux par les adolescents indiquent que les filles passent plus de temps à les utiliser que les garçons en général, et que les filles les utilisent autant pour se sentir connectées que pour le divertissement (Barker, 2009). Les études qui portent sur l'utilisation abusive des médias indiquent que les garçons quant à eux sont plus enclins que les filles à présenter une dépendance aux jeux vidéo (Ko, Yen, Chen, Chen, & Yen, 2005). Il est possible de

croire que les filles vont davantage se tourner vers les réseaux sociaux en ligne pour des besoins de socialisation et de divertissement, alors que les garçons choisissent davantage les plateformes de jeux pour les mêmes raisons, sachant que plusieurs d'entre elles permettent aux utilisateurs de communiquer et de former une communauté virtuelle.

En ce qui a trait à l'hypersexualisation, en moyenne les participants ont indiqué être « un peu en désaccord » avec les énoncés proposés qui mesuraient les comportements de séduction et les attitudes hypersexualisés. L'écart-type (1,08) suggère que la majorité des jeunes se situe entre le fait de ne pas généralement se reconnaître dans ces comportements au fait d'y adhérer un peu. Aucune différence significative n'existe entre les filles et les garçons. Ce résultat est surprenant puisque les messages sociaux véhiculés dans les médias renvoient souvent des images sexualisées des femmes contenant de la nudité ou de la provocation, ce à quoi les filles pourraient s'identifier (Collins, 2011). Cependant, les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer de la pornographie (Carroll et al., 2008) et la consommation de pornographie à l'adolescence est associée à davantage de laxisme au niveau de la sexualité et plus d'ouverture à l'érotisation (Lo & Wei, 2005). Ainsi, il est possible que le niveau d'hypersexualisation des filles et des garçons ait été influencé par des sources différentes, mais se rejoigne en termes d'intensité.

Concernant l'âge des premières expériences sexuelles, qui a été considéré aussi comme un indicateur de l'hypersexualisation des jeunes, il est possible de constater que

près de 50,1 % des adolescents ayant participé à l'étude n'avaient pas encore eu leur première relation complète avec pénétration. Ces résultats sont congruents avec les recensions sur la sexualité des jeunes nords-américains, dont le taux de jeunes de 13 à 17 ans ayant eu des relations sexuelles varie entre 42 et 49 % depuis 2006 (Marino, Skinner, Doherty, & Cooper 2013; Martinez & Abma, 2015). Contrairement aux enquêtes qui révèlent que chez les jeunes adolescents, les garçons sont plus enclins à avoir expérimenté une première relation sexuelle à l'adolescence que les filles (Martinez & Abma, 2015), aucune différence significative n'a été observée auprès des participants de la présente étude. Parmi les adolescents sexuellement actifs, l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 14,87 ans. Il s'agit d'un âge légèrement moins élevé que celui recensé dans la littérature, où l'âge moyen tourne autour de 17 à 18 ans au Québec, une fois l'âge des participants de l'échantillon et le pourcentage de jeunes encore vierge pris en considération (Blais, Raymond, Manseau, & Otis, 2009). En effet, il faut garder en tête que l'échantillon utilisé pour la présente étude est composé d'adolescents de 14 à 17 ans. Les études qui se sont penchées sur ces données utilisent un échantillon dont l'âge peut aller jusqu'à 20 ans, ce qui permet d'inclure les sujets ayant eu leur première relation sexuelle plus tardivement (Marino et al., 2013 ; Upchurch, Levy-Storms, Sucoff, & Aneshensel, 1998)

En ce qui a trait aux comportements de sexting, 22,7 % des adolescents ont indiqué avoir envoyé un message sexuellement suggestif et 17,8 % ont envoyé une photo sexy d'eux-mêmes. Ces résultats sont congruents avec les récentes études sur la pratique du



sexting (Dake, et al., 2012 ; Lenhart, 2009 ; Temple et al., 2012). Certaines études rapportent des taux de pratique du sexting beaucoup moins élevés (6 % chez un échantillon de 11 à 20 ans) (Vanden Abeele, Campbell, Eggermont, & Roe, 2014). Au Québec, le taux de pratique du sexting aurait grimpé de 6 % en 2010 à 13 % en 2013 (Lavoie & Joyal Lacerte, 2014). Ces données suggèrent que cette tendance est encore sujette à la désirabilité sociale et est probablement sous-rapportée. Des études montrent que la pratique du sexting, particulièrement en ce qui a trait à l'envoi de photos sexuellement explicites, est davantage prévalente chez les filles (Houck et al., 2014). Ce résultat n'est pas répliqué dans la présente étude, où aucune différence entre les deux sexes n'a pu être relevée par rapport aux comportements de sexting mesurés sauf pour le fait de se montrer nu ou semi-nu en ligne à l'aide d'une webcam, une pratique davantage adoptée par les garçons. Il est possible que cette divergence avec la littérature soit encore une fois due à l'âge des participants de l'échantillon et qu'une différence serait notable chez les adolescents plus âgés. Également, parmi les adolescents qui utilisent l'application Snapchat, qui permet d'envoyer des photos qui disparaissent après un maximum de 10 secondes, 44,6 % affirment avoir déjà envoyé ou reçu une image à contenu érotique à l'aide de cette application. Il s'agit de plus du double de participants par rapport à ceux qui ont indiqué avoir déjà envoyé une photo d'eux-mêmes. Cela laisse croire que lorsque la pratique du sexting est effectuée à l'aide d'une application qui supprime automatiquement le contenu envoyé, les jeunes sont portés à croire qu'il ne s'agit pas de sexting à proprement parler. Le fait que le contenu s'autodétruit semble être perçu comme une protection qui offre une illusion de contrôle envers les conséquences

potentielles du sexting, telles que le partage public de photos étant destinées à une personne en particulier. Pourtant, il est bien connu qu'il est facile de sauvegarder le contenu envoyé via l'application Snapchat en faisant une capture d'écran. Ainsi, l'illusion de contourner les risques associés au sexting semble influencer les jeunes à s'engager dans ce type de comportements.

### **Vérification des hypothèses de recherche**

La première hypothèse concerne les liens unissant la dépendance à Facebook aux variables associées à l'image de soi et à la sexualisation. Il était avancé qu'un haut niveau de dépendance à Facebook chez les adolescents est associé à une moins bonne estime de soi, à davantage d'insatisfaction corporelle, à plus d'attitudes hypersexualisées, à davantage de comportements de sexting et au fait d'avoir eu des relations sexuelles à un âge plus précoce. Cette hypothèse a été confirmée puisque toutes les relations se sont avérées être significatives. Le fait de présenter une dépendance à Facebook est associé à davantage de comportements et d'attitudes reflétant l'hypersexualisation, avec une taille d'effet de petite à moyenne. Il était déjà connu que le fait de présenter une dépendance à Internet était relié à un haut niveau de consommation de matériel érotique (Meerkerk et al., 2006), qui pourrait être lié à l'adoption d'attitudes hypersexualisées qui se généralisent dans le rapport aux autres et à soi-même.

Concernant l'estime de soi, littérature rapportait une corrélation négative entre l'estime de soi et la dépendance à Internet (Kiraly et al., 2014). Les résultats de la présente

étude corroborent cette relation pour la dépendance à Facebook, avec une taille d'effet petite, ce qui est également congruent avec les études antérieures. Ce résultat est également en accord avec une étude qui s'est penchée sur l'effet de l'utilisation des réseaux sociaux sur l'estime et qui rapporte que la nature des interactions peut avoir un effet positif comme négatif sur l'estime de soi des adolescents, mais que l'utilisation compulsive de ceux-ci tend à diminuer l'estime de soi (Valkenburg et al., 2006).

Au niveau de l'image corporelle, la dépendance à Facebook est associée à un plus haut niveau d'insatisfaction corporelle chez les adolescents de l'échantillon, avec une taille d'effet moyenne. L'image corporelle est la variable la plus corrélée à la dépendance à Facebook parmi celles retenues dans la présente étude. Ce résultat est en accord avec les études antérieures en ce qui a trait aux adolescentes en particulier, où le temps passé sur les réseaux sociaux est associé à l'internalisation d'un idéal de minceur, d'une conscience corporelle élevée et à davantage de désir d'être mince. Les adolescentes qui utilisent Facebook ont également des préoccupations corporelles plus élevées que celles qui ne l'utilisent pas (Tiggemann & Slater, 2013). La dépendance à Internet est également associée au fait d'éviter de se regarder dans le miroir, autant chez les femmes que chez les hommes (Rodgers, Melioli, Laconi, Bui, & Chabrol, 2013).

La pratique du sexting est aussi positivement associée à la dépendance à Facebook, mais de façon surprenante avec une taille d'effet moins élevée que l'hypersexualisation. Le lien entre les deux variables va dans le même sens que celui obtenu dans d'autres

études, bien qu'aucun auteur ne semble s'être penché sur les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux et la pratique du sexting. Les auteurs ont uniquement statué que les comportements hypersexualisés ne pouvaient pas être compris aujourd'hui en ignorant l'effet des téléphones intelligents et des réseaux sociaux sur les patrons de comportements sexuels compulsifs (Weiss & Samenow, 2010). Il est naturel de croire que les adolescents dont les réseaux sociaux font partie intégrante de leur vie sont plus enclins à utiliser les technologies pour expérimenter des échanges à caractère érotique. En effet, les messages texte, le sexting, la cybersexualité et les réseaux sociaux en ligne sont des avenues qui facilitent l'adoption de nouveaux patrons d'interactions virtuels (Judge & Saleh, 2012).

La deuxième hypothèse portait sur la présence de liens entre l'insatisfaction corporelle et les variables liées à la sexualisation, c'est-à-dire les comportements et attitudes hypersexualisés, la pratique du sexting et l'âge de la première relation sexuelle. Cette hypothèse est partiellement confirmée, puisque l'insatisfaction corporelle est uniquement reliée aux comportements et attitudes hypersexualisés, avec une taille d'effet petite. La pratique du sexting et l'âge de la première relation sexuelle ne sont pas associés de façon significative à l'image corporelle. Il est bien connu que les femmes perçoivent beaucoup de pression sociale par rapport à leur apparence. Actuellement, les hommes présentent aussi de plus en plus d'inquiétudes quant à leur corps et un désir d'augmenter leur musculature. Une explication possible se situe au niveau de l'attachement. Il a été démontré que l'insatisfaction corporelle est liée à un attachement amoureux empreint d'anxiété d'abandon (Brink, Smeets, Hessen, & Woertman, 2016). Il est possible de croire

que les individus qui sont plus insatisfaits de leur corps utilisent l'auto-objectification et se placent dans une position sexualisée pour éviter d'être abandonné par leur partenaire amoureux, plutôt que de s'engager dans une relation amoureuse où un attachement sain et sécurisant est mis de l'avant. Une autre explication possible concerne directement l'auto-objectification. L'insatisfaction corporelle est associée à davantage de surveillance par rapport au corps et à un niveau plus élevé d'auto-objectification (Murnen & Don, 2012). La théorie de l'auto-objectification désigne le fait d'internaliser la perspective d'un observateur externe et d'en faire le critère principal dans l'évaluation de son apparence physique. L'auto-objectification est liée, entre autres, à des perturbations de l'image corporelle et à des dysfonctions sexuelles. L'auto-objectification est considérée comme une conséquence du phénomène de l'hypersexualisation (Fredrickson & Roberts, 1997). Ainsi, il est possible d'avancer que les jeunes qui s'adonnent à davantage de comportements hypersexualisés ont un plus haut niveau d'auto-objectification, ce qui s'accompagne d'une détérioration de l'image corporelle.

La documentation fait ressortir une association entre l'image corporelle et la sexualité. Le fait de se considérer comme moins attirant physiquement est associé à la décision de repousser le moment des premières relations sexuelles chez les adolescents (Pinquart, 2010). Les adolescentes qui auraient une meilleure image corporelle seraient plus enclines à avoir expérimenté leur première expérience sexuelle avant l'âge de 15 ans (Valle, Røysamb, Sundby, & Kelpp, 2009). Les résultats de la présente étude ne corroborent pas ceux déjà obtenus puisqu'aucune relation n'a été observée entre l'image

corporelle et l'âge de la première expérience sexuelle. Cependant, il est possible que cette divergence soit attribuable à l'instrument de mesure de l'image corporelle. Le questionnaire utilisé se concentre spécifiquement sur l'insatisfaction corporelle et ne permet pas nécessairement de déceler les adolescents qui se situent du côté positif sur le continuum de l'image corporelle. Aussi, l'âge des participants se situe entre 14 et 17 ans. Les adolescents insatisfaits de leur image corporelle qui ont eu leur première relation sexuelle ne se distinguent pas nécessairement des jeunes adolescents qui sont toujours vierges. Afin d'observer une telle relation, il aurait probablement été nécessaire d'avoir des participants âgés jusqu'à 25 ans.

L'absence de relation entre l'image corporelle et la pratique du sexting est également en contradiction avec les études antérieures, puisqu'il a été démontré que l'augmentation de son image corporelle est une motivation qui permet d'expliquer significativement la pratique du sexting (Bianchi, Morelli, Baiocco, & Chirumbolo, 2016). Néanmoins, la seule étude qui s'est penchée sur le lien entre ces deux variables n'inclut pas de mesure du niveau de satisfaction corporelle des participants. De façon logique, il est possible de croire que les jeunes qui sont particulièrement insatisfaits de leur apparence s'adonneraient moins à la pratique du sexting. Inversement, il est possible d'envisager que les jeunes qui sont les plus sollicités sexuellement sont ceux dont l'apparence physique répond davantage aux critères de beauté véhiculés par la société et que par le fait même, ils soient amenés à pratiquer du sexting par pression sociale, qui est une autre motivation supportée par la documentation. Ces jeunes utiliseraient le sexting

pour confirmer qu'ils sont physiquement attirants et donc augmenter leur satisfaction corporelle. D'autres études devront tenter d'élucider la nature de ces relations en examinant plus attentivement les motivations sous-jacentes à la pratique du sexting.

La troisième hypothèse concernait la distinction des différentes variables à l'étude selon le type d'éducation sexuelle reçu à la maison par un ou des membres de la famille. Les participants devaient indiquer si l'éducation à la sexualité à la maison était plutôt respectueuse, absente, empreinte d'embarras de la part des parents, intrusive, autoritaire ou si le milieu familial était peu intéressé envers la sexualité des participants. La documentation scientifique montre que la plupart des parents considèrent que l'éducation sexuelle de leur enfant est principalement leur responsabilité, mais plusieurs se sentent inadéquats pour fournir à leurs enfants une éducation sexuelle de qualité (Dyson & Smith, 2011 ; Lavanya, Priyanka, & Koshy, 2011). Le fait de recevoir une éducation sexuelle, peu importe le type, est associé à des comportements sexuels plus responsables en termes de contraception, de choix de partenaire et d'entrée dans la sexualité active (Lindberg & Maddow-Zimet, 2012). Il a été démontré qu'une éducation sexuelle ouverte et compréhensive est associée à une prévalence plus faible de relations sexuelles rapportées et moins de grossesse à l'adolescence que ceux qui n'en ont reçu aucune. Une éducation sexuelle autoritaire qui prône l'abstinence ne réduit pas la prévalence des relations sexuelles chez les adolescents, ni le taux d'infections transmissibles sexuellement (Kohler, Manhart, & Lafferty, 2008). Il était attendu que le type d'éducation sexuelle reçu à la maison permettrait de distinguer les jeunes par rapport aux variables en lien avec la

sexualité, soit l'hypersexualisation, le sexting et l'âge des premières relations sexuelles. Cette hypothèse est partiellement confirmée, puisque le sexting et l'âge des premières relations sexuelles se distinguent effectivement selon l'éducation sexuelle reçue, mais pas l'hypersexualisation. De façon intéressante, une variable qui n'avait pas été émise en hypothèse se distingue aussi au niveau de l'éducation sexuelle, soit la dépendance à Facebook.

Il n'est pas surprenant que les adolescents se distinguent selon leur type d'éducation sexuelle par rapport à l'âge de la première relation sexuelle. Il est connu que les jeunes qui ont reçu une éducation sexuelle à l'école sont plus enclins à retarder leur première expérience sexuelle et à utiliser une méthode de contraception (Mueller, Gavin, & Kulkarni, 2008). Très peu d'études se sont intéressées aux variations d'éducation sexuelle reçue à la maison et aucune à ce jour ne fait le lien entre les différentes attitudes des parents et les comportements sexuels des adolescents, malgré qu'il ait été statué que l'attitude et les attentes des parents peuvent influencer les comportements sexuels des enfants autant positivement que négativement (Wisniewski, Sieving, & Garwick, 2015). Les adolescents du présent échantillon se distinguent par rapport à l'âge de leur première relation sexuelle selon qu'ils aient reçu une éducation sexuelle intrusive ou selon que leurs parents étaient embarrassés de parler de sexualité. Les jeunes dont les parents étaient embarrassés ont eu leur première relation sexuelle plus tard que ceux ayant reçu une éducation sexuelle intrusive, où les parents cherchaient à tout savoir de leur sexualité sans respect pour leur vie privée. De façon générale, les adolescents ayant reçu une éducation



sexuelle intrusive ont la plus basse moyenne d'âge des premières relations sexuelles, alors que ceux dont les parents étaient embarrassés ont la moyenne d'âge la plus élevée. Il a été prouvé que les jeunes adultes qui percevaient leurs parents comme ayant été intrusifs vivent des difficultés au niveau de l'inclusion de leur partenaire et de l'intimité (Parise, Manzi, Donato, & Lafrate, 2017). Une explication potentielle pour ce fait serait que les jeunes ayant reçu une éducation intrusive proviennent possiblement d'un milieu familial plus désorganisé avec des limites intergénérationnelles floues. De ce fait, plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer pourquoi ces jeunes semblent avoir été plus précoces sexuellement. Par exemple, si les limites sont floues entre les rôles propres aux adultes et à l'adolescent, les jeunes peuvent avoir tendance à adopter un mode de vie d'adulte plus rapidement que leurs pairs, ce qui inclut le fait d'être actif sexuellement. Aussi, il est possible que les adolescents aient plus de difficulté à développer leur propre identité à la suite des attitudes intrusives de leurs parents et transgressent les interdits en étant plus actifs sexuellement même avec des pairs avec qui ils ne sont pas engagés amoureuxment. Aussi, l'intrusion de leur vie privée par les parents pourrait amener les jeunes à vouloir devenir indépendants plus rapidement, donc à développer plus rapidement leur sexualité. D'un autre côté, une explication possible au fait que les jeunes, dont les parents étaient embarrassés de parler de sexualité aient eu leurs premières relations sexuelles plus tardivement que les autres pourrait être qu'ils ont transposé le malaise véhiculé par leurs parents concernant la sexualité dans leur propre vie et donc qu'ils sont moins pressés à devenir actifs sexuellement. Par ailleurs, il est important de mentionner que le nombre de participants dans les groupes formés selon l'éducation

sexuelle reçue n'est pas égal. Il y a beaucoup moins de participants qui ont reçu une éducation sexuelle intrusive (seulement 14 participants). Cela peut avoir pour effet de biaiser les résultats obtenus. Ceux-ci doivent donc être considérés en tenant compte de cette limite.

Il est aussi intéressant de constater que les adolescents se distinguent sur la pratique du sexting selon l'éducation sexuelle reçue. Encore une fois, les jeunes dont les parents ont été intrusifs et cherchaient à tout savoir sur leur sexualité rapportent s'adonner à plus de comportements de sexting, comparativement à ceux qui ont reçu une éducation sexuelle faite dans le respect, à ceux dont l'éducation sexuelle a été faite de façon autoritaire et à ceux n'en ayant reçu aucune. Ces résultats peuvent être compris de la même façon que les résultats concernant l'âge des premières relations sexuelles, c'est-à-dire selon le fait que les jeunes qui ont grandi dans un milieu où les frontières familiales n'ont pas été respectées tendent probablement à avoir de la difficulté à imposer des limites dans leurs relations interpersonnelles et perçoivent moins de risques dans la pratique du sexting que les autres. Également, des études ont montré que les attitudes parentales intrusives sont liées à des difficultés au niveau de l'estime de soi, du sentiment de valeur personnelle, de la confiance en soi, de la fiabilité personnelle et de l'affirmation de soi chez les enfants (Barber & Harmon, 2002). Ainsi, il est possible que les adolescents dont les parents ont été intrusifs tentent d'utiliser le sexting afin d'obtenir l'approbation de leurs pairs et compenser pour une plus faible estime de soi et un sentiment de faible valeur personnelle. Également, les difficultés d'affirmation de soi peuvent expliquer qu'ils ont plus de

difficulté à résister à la pression sociale qui est fortement associée au phénomène du sexting. Il a été démontré que les adolescents dont les parents sont intrusifs dans leur soutien au niveau de la résolution de problème démontrent davantage de difficultés à faire face à des situations problématiques (Poulin, Nadeau, & Scaramella, 2012). Ce fait appuie la présomption qu'il est possiblement plus difficile pour les adolescents qui ont eu des parents plus intrusifs de gérer les situations sociales où ils reçoivent de la pression comme, par exemple, pour envoyer des images à contenu sexuel d'eux-mêmes.

Il était attendu que le type d'éducation sexuelle permette de distinguer le niveau d'hypersexualisation retrouvé chez les jeunes, ce qui n'est pas le cas finalement. Il est vrai que la moyenne d'hypersexualisation des jeunes dont l'éducation a été intrusive est plus élevée que pour les autres types d'éducation sexuelle, mais la différence n'est pas significative. Une explication possible à ce fait pourrait être que l'hypersexualisation est un phénomène davantage lié à la culture véhiculée par les pairs et les milieux externes à la famille. En effet, les parents et le milieu familial peuvent exercer un certain contrôle sur les pratiques sexuelles des adolescents, par l'accès à la contraception et la permission de dormir chez son copain ou sa copine. Les parents peuvent aussi exercer un certain contrôle sur le sexting en restreignant l'accès des jeunes à la technologie mobile. Par contre, il est plus difficile pour les parents d'exercer un contrôle sur les attitudes et les comportements de séduction des jeunes et le niveau de sexualité véhiculés par ceux-ci.

Finalement, une variable qui n'a pas fait l'objet d'une hypothèse a priori se retrouve parmi celles qui peuvent se distinguer selon le type d'éducation sexuelle reçu à la maison, soit la dépendance à Facebook. À ce niveau, les jeunes qui ont reçu une éducation intrusive se montrent plus dépendants à Facebook que ceux n'ayant reçu aucune éducation sexuelle et ceux dont l'éducation a été respectueuse. Ce résultat corrobore tout de même ceux obtenus dans la documentation sur les variables associées à la dépendance à Internet. Il a été démontré que les adolescents chinois qui présentent une dépendance à Internet dépeignent leurs parents comme manquant de chaleur émotionnelle, comme étant intrusifs, rejetant et punitifs (Xiuqin et al., 2010). Le style parental intrusif est aussi associé à d'autres problèmes de dépendance, telle que la dépendance à l'alcool chez les jeunes adultes avec comme variable médiatrice les difficultés de régulation émotionnelle (Fischer, Forthun, Pidcock, & Dowd, 2007). Ce résultat peut donc être interprété sous l'angle des difficultés liées à la dépendance, où un milieu familial généralement intrusif est associé à des difficultés d'autorégulation émotionnelle et à une vulnérabilité à la dépendance, qui peut prendre la forme de dépendance aux réseaux sociaux. Puisque la dépendance à Internet semble être spécifiquement liée à un milieu familial carencé en chaleur affective (Xiuqin et al., 2010), il semble probable que les jeunes se tournent vers les réseaux sociaux en guise de compensation, leur permettant ainsi de maintenir les liens avec leurs pairs. Les études futures devront s'attarder à examiner l'influence de l'éducation sexuelle reçue à partir de groupes de participants égaux dans chacune des formes d'éducation sexuelle.

La quatrième et dernière hypothèse stipulait que la dépendance à Facebook agirait comme variable médiatrice entre, d'une part, l'image corporelle et l'estime de soi et, d'autre part, la pratique du sexting et l'hypersexualisation chez les adolescents. Une méta-analyse sur les effets délétères de l'utilisation de Facebook recensant 65 études mentionne six problématiques de santé mentale associée à l'usage de ce réseau social, dont la dépendance à l'utilisation de Facebook et l'insatisfaction corporelle (Frost & Rickwood, 2017). Pour ce qui est de l'image corporelle, l'hypothèse s'est avérée confirmée puisqu'aucune relation directe n'existe entre l'insatisfaction corporelle et la pratique du sexting, mais ces variables sont liées indirectement par l'intermédiaire de la dépendance à Facebook. Cependant, l'insatisfaction corporelle et la dépendance à Facebook ne permettent d'expliquer que 7 % de la variance de la pratique du sexting. Il y a lieu de s'intéresser aux autres variables pouvant être associées au sexting. La documentation fait état de trois motivations principales qui peuvent expliquer la pratique du sexting chez les adolescents et les jeunes adultes, D'abord, Bianchi et collaborateurs (2016) identifient le rehaussement de l'image corporelle. Le deuxième motif concerne les tentatives de rapprochement sexuel ou pour des raisons instrumentales comme pour obtenir une faveur. La pression sociale est la troisième motivation énoncée. Le motif le plus souvent rapporté est celui d'un rapprochement sexuel, alors que les raisons instrumentales forment la variable qui permet de prédire le plus les comportements de sexting. Ainsi, le résultat du modèle est congruent avec la littérature, car le rehaussement de l'image corporelle n'est pas une motivation principale derrière les comportements de sexting et d'autres facteurs

sont à considérer, comme la pression sociale ou l'initiation de rapprochements sexuels (Bianchi et al., 2016).

L'estime de soi s'est également avérée être reliée aux comportements de sexting uniquement par l'entremise de la dépendance à Facebook. Le fait d'avoir une faible estime de soi est lié à davantage de dépendance à Facebook, qui à son tour est liée à une plus grande prévalence des comportements de sexting chez les adolescents. Ce résultat est en accord avec la documentation scientifique, où il est démontré que l'estime de soi n'est pas un prédicteur direct de la pratique du sexting, mais que celle-ci est prédite davantage par des normes sociales subjectives et des intentions comportementales (Hudson & Fetro, 2015). Puisque Facebook et les réseaux sociaux en général sont des puissants promoteurs de normes sociales, il n'est pas surprenant que la dépendance à celui-ci contribue à prédire les comportements de sexting. Conformément à la documentation, l'estime de soi en lien avec la dépendance à Facebook explique uniquement 3 % de la variance du sexting. Dans les futures études, il sera important de prendre en compte les normes sociales des adolescents et certains facteurs instrumentaux, tels que la pression sociale ou l'évolution des moyens de séduction pour bien comprendre le phénomène du sexting.

Pour ce qui est de la prédiction de l'hypersexualisation, l'hypothèse est infirmée puisque même si l'image corporelle passe partiellement par la variable médiatrice dépendance à Facebook, elle est aussi directement liée à l'hypersexualisation. Donc, la dépendance à Facebook n'agit pas exclusivement comme variable médiatrice entre

l'insatisfaction corporelle et l'hypersexualisation. La documentation scientifique montre qu'une autre variable semble plus appropriée pour renforcer le lien entre l'image corporelle et les comportements sexuels, soit l'objectification. En effet, le fait d'être embarrassé par rapport à son corps conduirait à porter davantage attention à ce qu'un observateur externe pourrait penser de son propre corps, ce qui mènerait à adopter des comportements sexuels risqués (Moradi & Huang, 2008 ; Ramseyer Winter, 2017). Il est possible que cette conceptualisation s'applique aussi à l'hypersexualisation et permette d'expliquer le lien direct avec l'insatisfaction corporelle. Il n'est pas surprenant également de constater que la dépendance à Facebook soit associée à l'hypersexualisation. Des études ont montré que les compulsions sexuelles sont également liées à une utilisation compulsive d'Internet, puisque celui-ci tend à faciliter et à stimuler l'accès à du contenu sexuel, de par la grande accessibilité du matériel sexuel, l'anonymat, l'accessibilité ou la désinhibition offerte sur le web (Griffiths, 2001). L'ensemble de ces variables permet d'expliquer encore une fois seulement 7 % de la variance de l'hypersexualisation.

L'estime de soi permet elle aussi d'expliquer uniquement un petit pourcentage de l'hypersexualisation (3 %). Il n'y a toutefois pas de lien direct entre l'estime et l'hypersexualisation, alors que la dépendance à Facebook est une variable médiatrice significative de la relation entre les deux variables. Ainsi, les jeunes ayant une plus faible estime d'eux-mêmes tendent à être plus dépendants à l'égard de Facebook, ce qui les conduirait à adopter davantage de comportements d'hypersexualisation. Il est donc permis de croire que les jeunes dont l'estime est plus faible tenteraient d'utiliser les réseaux

sociaux tels que Facebook afin de promouvoir leur estime personnelle, puisque ces plateformes offrent beaucoup de contrôle sur l'image projetée par les utilisateurs. Par le fait même, ils seraient plus enclins à adopter des conduites hypersexualisées puisque celles-ci correspondent à une norme sociale qui est grandement mise de l'avant sur les réseaux sociaux.

Malgré que l'hypothèse soit partiellement confirmée, il apparaît clair que d'autres variables doivent être prises en considération pour expliquer les phénomènes sociaux récents du sexting et de l'hypersexualisation. Pour les deux variables, le niveau d'implication parentale est probablement une variable à considérer, puisque des études ont démontré qu'une intervention auprès des parents sur l'accompagnement des adolescents à travers leur utilisation des réseaux sociaux conduisait à une réduction du contenu sexuel publié sur Facebook (Vanderhoven, Schellens, & Valcke, 2016). Également, des variables associées à l'attachement tel que l'anxiété d'abandon pourraient être à considérer dans l'explication de ces phénomènes. Entre autres, le sexting a été associé au fait d'avoir un attachement anxieux à cause de la difficulté des individus à contrôler les impulsions lors de moments de détresse. L'évitement de l'intimité a aussi été associé à la pratique du sexting (Trub & Starks, 2017). Finalement, des facteurs associés à la personnalité semblent aussi importants dans la prédiction du sexting et de l'hypersexualisation. Il a déjà été démontré que l'extraversion, le névrosisme et un faible niveau d'agréabilité prédisent l'occurrence du sexting. La dépendance au téléphone



cellulaire est également associée à davantage de comportements de sexting (Delevi & Weisskirch, 2013).

Étant donné que les variables de l'image corporelle, de l'estime et de la dépendance à Facebook semblent contribuer significativement, mais relativement peu à la prédiction de la pratique du sexting, une analyse acheminatoire a été effectuée à des fins exploratoires. Un nombre grandissant d'études s'intéresse actuellement à la pratique du sexting, mais aucune à ce jour ne permet de statuer si le sexting peut être considéré comme une conséquence de l'hypersexualisation ou si le sexting et l'hypersexualisation seraient plutôt deux indicateurs de l'omniprésence des médias sociaux et des technologies actuelles. Les variables de la dépendance à Facebook et de l'hypersexualisation ont été testées comme médiateurs en série, avec l'image corporelle comme variable indépendante. Le modèle a été partiellement confirmé puisque la dépendance à Facebook, qui est le premier médiateur, est directement liée au sexting, mais y est reliée aussi par l'intermédiaire de l'hypersexualisation. Ces médiateurs, qui représentent les variables psychosociales prédisant le sexting, permettent d'expliquer 9 % du phénomène. Cela laisse présager que des facteurs individuels, tels que certains traits de personnalité, les valeurs et le système d'attachement sont aussi à prendre en considération pour bien comprendre la pratique du sexting chez les adolescents. Le modèle montre que la dépendance à Facebook et l'hypersexualisation sont deux variables significatives qui permettent d'expliquer la pratique du sexting chez les adolescents. La force du lien avec la dépendance à Facebook est moindre que celle d'avec l'hypersexualisation. Ce résultat

suggère que le sexting serait une conséquence à la fois de l'ubiquité des réseaux sociaux dans la vie quotidienne des jeunes, mais surtout de l'omniprésence de la sexualité dans la culture médiatique actuelle. Cette tendance à ramener la sexualité dans la majorité des sphères de la vie des jeunes teinterait leurs comportements et les amènerait à s'adonner à des pratiques telles que le sexting, qui est connu comme pouvant entraîner de nombreuses conséquences potentielles. La majorité des jeunes sont conscients que le sexting peut avoir des conséquences sérieuses, et environ le tiers d'entre eux ont déjà reçu une photo à caractère sexuel qui ne leur était pas destinée (Sex and Tech, 2008). Les conséquences potentielles du sexting vont de l'intimidation au harcèlement, incluant une atteinte à la réputation qui peut se prolonger à l'âge adulte et peut nuire à la vie sociale, académique et éducative des jeunes qui s'y adonnent. Également, à un niveau social, le sexting crée des patrons d'interactions dysfonctionnels marqués par l'exhibitionnisme et le voyeurisme. En d'autres mots, la pratique du sexting normalise le fait d'envoyer, de recevoir et de faire circuler les photos contenant de la nudité entre inconnus (Dake et al., 2012 ; Farber et al., 2012).

Cette étude permet de mieux comprendre les facteurs liés à certaines pratiques risquées auxquelles s'adonnent les adolescents. Elle confirme que les adolescents qui souffrent d'une faible estime de soi et qui ont davantage d'insatisfaction par rapport à leur apparence sont plus à risque d'être victimes des conséquences liées à l'utilisation compulsive des réseaux sociaux et à l'adoption de comportements sexualisés, hors ligne et en ligne. Les retombées cliniques de cette étude s'inscrivent principalement dans la

prévention des comportements dangereux en ligne, tels que les facteurs associés au sexting. Cette étude permet aussi de démontrer que la manière dont la sexualité est abordée à la maison pourrait constituer un facteur de risque ou de protection chez les adolescents par rapport à leur comportement sexuel, mais aussi leur comportement en ligne. Les résultats révèlent que le milieu familial joue un rôle important dans la manière dont les adolescents abordent les nouveaux éléments propres à l'adolescence et les intègrent dans leur fonctionnement. Ils montrent qu'il importe d'éduquer et de responsabiliser les parents non seulement face à l'importance d'offrir une éducation sexuelle adéquate à leur adolescent, mais également une éducation en matière des limites et des risques liés à certaines pratiques en ligne. Les intervenants qui travaillent auprès des adolescents et des familles pourront se servir de ces connaissances pour être davantage à l'affut des phénomènes sociaux retrouvés chez les jeunes, tels que l'hypersexualisation et le sexting, et des facteurs qui les influencent afin de mieux les prévenir. Cette étude s'inscrit parmi les études qui visent à documenter la manière dont les réseaux sociaux sont utilisés par les jeunes, autant dans leurs aspects bénéfiques que néfastes. Ces notions gagneraient à être intégrées dans les groupes de soutien et d'éducation à l'intention des parents, dispensés dans les institutions de première ligne.

### **Forces et limites de l'étude**

La présente étude propose un regard exploratoire sur des phénomènes sociaux communs chez les adolescents contemporains. L'une des forces de l'étude se situe au niveau du grand nombre de participants. Le recrutement en ligne a permis rapidement d'avoir accès à un échantillon de forte taille, malgré le taux élevé de non-complétion du questionnaire. Puisque la participation était anonyme et que certains participants complétaient le questionnaire à la maison ou sur leur appareil mobile, il était facile de se déconnecter et de cesser de répondre au questionnaire pour diverses raisons. Les jeunes qui ont complété le questionnaire pourraient être différents au niveau de certains traits de ceux qui ne l'ont pas complété. Pour contrer ce phénomène, certaines mesures avaient pourtant été prises. Par exemple, une grande partie du recrutement s'est effectué dans des écoles secondaires de la Mauricie, où une période complète était allouée à des classes de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire pour compléter le questionnaire. Une autre force se situe au niveau des variables ciblées. En effet, les variables choisies portent précisément sur des phénomènes sociaux contemporains, comme la dépendance aux réseaux sociaux et l'hypersexualisation. Puisque les médias sociaux et les cellulaires sont omniprésents dans la vie quotidienne et font maintenant partie des outils de travail et d'éducation de base, il est difficile de conceptualiser de façon objective la notion de dépendance. Les futures recherches devront se pencher sur ce problème. Cette étude est innovatrice par rapport aux autres études qui ont mesuré le niveau d'utilisation des réseaux sociaux, car plutôt que de mesurer le nombre d'heures en ligne, le nombre d'interactions enregistrées ou le nombre de connexions par jour, il a été choisi de se pencher plutôt sur la dépendance

affective à l'utilisation de Facebook, qui permet vraiment de distinguer les individus pour qui l'usage de ce réseau social constitue une dépendance.

L'étude comporte aussi des limites dont certaines sont inhérentes aux au fait de se pencher sur des phénomènes sociaux en émergence, comme le sexting. En effet, il s'agit d'une étude exploratoire en majeure partie, ce qui signifie que les analyses sont transversales. Il n'est pas possible d'établir une causalité entre les différentes variables à l'étude. De ce fait, les associations relevées permettent de mieux comprendre comment les différents phénomènes sociaux sont corrélés et évoluent ensemble, mais il n'est pas possible à ce jour de statuer sur la direction des liens. Également, puisque l'hypersexualisation, le sexting et l'utilisation des réseaux sociaux sont des phénomènes sociaux relativement nouveaux et en évolution constante et rapide, la documentation rapporte peu de connaissances sur ces sujets précisément. Il s'agit à la fois d'une force et d'une faiblesse, puisque cela donne son caractère novateur à l'étude, mais cela implique aussi que les hypothèses ont été formulées à partir d'inférences provenant des connaissances sur des phénomènes relativement similaires, tels que la dépendance à Internet ou les comportements sexuels problématiques. Les résultats retrouvés dans la présente étude constituent donc la première étape dans la compréhension de l'avènement des troubles liés à la technologie et de l'hypersexualisation et il importera dans les études futures d'inclure des protocoles expérimentaux ou quasi-expérimentaux et des mesures longitudinales afin d'établir des relations causales.

Évidemment, une limite importante découle du fait que les données sont auto-rapportées. Plusieurs variables mesurées sont relativement intimes, notamment les variables liées à la sexualité et à l'évaluation de son apparence physique. Elles sont donc sensibles à la désirabilité sociale. Le phénomène du sexting, en particulier, fait l'objet d'un double standard, c'est-à-dire qu'il est à la fois mal vu de s'adonner à ces comportements et de refuser de le faire. De ce fait, le sexting a tendance à être sous-rapporté. Le fait que les participants aient répondu dans le local informatique de leur école où tous les écrans sont côte à côte laisse présager que les données rapportées par les participants ont pu être affectées par la désirabilité sociale. Au niveau des instruments de mesure utilisés, il est pertinent de mentionner que plusieurs d'entre eux ont été créés ou adaptés pour cette étude. Cela implique que peu d'indicateurs sont disponibles pour statuer de la pertinence des items de mesure ou de leur validité. Également, certains résultats sont obtenus à partir de sous-échantillons qui comportent très peu de participants, comme le groupe d'adolescents ayant reçu une éducation sexuelle intrusive à la maison ( $n = 14$ ). Les résultats associés à cette variable sont très intéressants, mais doivent être relativisés en raison du faible échantillon. Finalement, tel que discuté précédemment, les analyses de médiation permettent d'expliquer un pourcentage relativement faible de la variance du phénomène du sexting. Dans les études futures, il importera d'identifier d'autres variables qui pourraient rendre compte d'une portion plus grande de la variance non-expliquée par l'estime de soi, l'image corporelle, la dépendance aux réseaux sociaux ou la tendance à adopter des attitudes hypersexualisées. Entre autres, des variables

associées à la recherche de sensation, à l'impulsivité, à la motivation, à la personnalité, ou à l'attachement mériteraient d'être incluses dans les modèles d'analyse.

## Conclusion



La présente étude poursuivait l'objectif de vérifier les liens entre différentes variables inhérentes au développement de l'adolescent, soit l'estime de soi et l'image corporelle, et certains phénomènes sociaux contemporains tels que l'hypersexualisation, la dépendance aux réseaux sociaux et les comportements de sexting. Puisque ces phénomènes sociaux sont intrinsèquement liés à la technologie qui évolue rapidement, ils ont été mis en relation avec la dépendance aux réseaux sociaux en ligne comme Facebook. Il a été démontré que chez les adolescents, le fait de ressentir une dépendance envers Facebook est associé à un développement identitaire moins optimal, c'est-à-dire à une image corporelle et une estime de soi plus négative, ainsi qu'à l'adoption d'attitudes hypersexualisées et de comportements de sexting. Les adolescents qui sont insatisfaits par rapport à leur image corporelle tendent à adopter davantage d'attitudes hypersexualisées, mais pas nécessairement à pratiquer le sexting ou à avoir des relations sexuelles à un âge précoce. Le type d'éducation sexuelle reçu à la maison a été mis en lien avec les comportements sexualisés. Le fait d'avoir reçu une éducation sexuelle intrusive où les parents cherchaient à tout savoir sans respect pour la vie privée est corrélé de façon consistante avec davantage de comportements qui peuvent être néfastes pour la construction identitaire des adolescents, soit une prévalence plus élevée de comportements de sexting, des relations sexuelles à un âge plus précoce et davantage de dépendance à Facebook. Finalement, le fait d'être dépendant à Facebook joue un rôle

médiateur entre, d'une part, l'estime de soi et l'image corporelle et, d'autre part, les comportements de sexting. Finalement, l'étude a permis de démontrer que l'image corporelle est reliée au sexting par l'entremise à la fois de la dépendance à Facebook et de l'hypersexualisation. La pratique très risquée et controversée du sexting chez les adolescents découle donc d'une omniprésence de la sexualité et des technologies dans la vie des jeunes. En somme, les résultats montrent que les phénomènes sociaux inquiétants tels que l'hypersexualisation, la dépendance aux médias sociaux et la pratique du sexting font partie de la vie des jeunes et des études plus poussées seront nécessaires pour bien identifier la nature et les interrelations des déterminants individuels et interpersonnels de ceux-ci.

## Références

- Abbott, B. D., Barber, B. L., & Dziurawiec, S. (2012). What Difference Can a Year Make? Changes in Functional and Aesthetic Body Satisfaction Among Male and Female Adolescents Over a Year. *Australian Psychologist*, 47(4), 224-231. doi: 10.1111/j.1742-9544.2011.00057.x
- Andreassen, C. S., Torsheim, T., Brunborg, G. S., & Pallesen, S. (2012). Development of a facebook Addiction Scale. *Psychological Reports*, 110(2), 501-517. doi: 10.2466/02.09.18.PR0.110.2.501-517
- Arnett, J. J., & Taber, S. (1994). Adolescence Terminable and Interminable: When Does Adolescence End? *Journal of Youth and Adolescence*, 23(5), 517-537.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York, NY: OUP Premium.
- American Psychology Association, Task Force on the Sexualization of Girls (2010). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Repéré à <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report-full.pdf>.
- Authier, C. (2002). *Le nouvel ordre sexuel*. Paris : Bartillat.
- Babio, N., Arija, V., Sancho, C., & Canals, J. (2008). Factors associated with body dissatisfaction in non-clinical adolescents at risk of eating disorders. *Journal of Public Health*, 16, 107-115.
- Ballard, S., & Morris, M. (1998). Sources of sexuality information for university students. *Journal of Sex Education and Therapy*, 23, 278-287. doi: 10.1080/01614576.1998.11074263
- Barber, B. (2007). *Comment le capitalisme nous infantilise*. Paris : Éditions Fayard.
- Barber, B. K., & Harmon E. L. (2002). Violating the self: Parental psychological control of children and adolescents. Dans Barber, B. K. (Éd): *Intrusive parenting: How psychological control affects children and adolescents* (1re éd, pp. 15-52). Washington, DC: American Psychological Association.

- Barker, V. (2009). Older Adolescents' Motivations for Social Network Site Use: The Influence of Gender, Group Identity, and Collective Self-Esteem. *CyberPsychology & Behavior*, 12(2): 209-213. <https://doi.org/10.1089/cpb.2008.0228>
- Bearman, S. K., Martinez, E., Stice, E., & Presnell, K. (2006). The Skinny on Body Dissatisfaction: A Longitudinal Study of Adolescent Girls and Boys. *Journal of Youth and Adolescent*, 35(2), 217-229.
- Bex, J. M. (2015). An examination of the relationship between attachment style and body image in adolescent girls: A focus on the mother-daughter relationship. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 76(2-A).
- Bianchi, D., Morelli, M., Baiocco, R., & Chirumbolo, A. (2016). Psychometric properties of the Sexting Motivations Questionnaire for adolescents and young adults. *Ressegna di Psicologia*, 35(3), 5-18. doi: 10.4558/8067-01
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d' « hypersexualisation » . *Globe*, 12(2), 23-46. doi:10.7202/1000705ar
- Blowers, L. C., Loxton, N. J., Grady-Flessner, M., Occhipinti, S., & Dawe, S. (2003). The relationship between sociocultural pressure to be thin and body dissatisfaction in preadolescent girls. *Eating Behaviors*, 4(3), 229-244. doi: 10.1016/S1471-0153(03)00018-7
- Bolognini, M., & Prêteur, Y. (1998). *Estime de soi. Perspectives développementales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Bouchard, P., & Bouchard, N. (2004). *La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité*. Sisyph. Repéré à [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=917](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917).
- Bosacki, S., Dane, A., & Marini, Z. (2007). Peer relationships and internalizing problems in adolescents: Mediating role of self-esteem. *Emotional & Behavioural Difficulties*, 12(4), 261-282. doi : 10.1080/13632750701664293
- Botta, R. A. (1999). Television images and adolescent girls' body image disturbance. *Journal of communication*, 49(2), 22-41.
- Botta, R.A. (2000).The mirror of television: A comparison of Black and White adolescents' body image. *Journal of Communication*, 50, 144-159.

- Boyd, D. (2007) Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. Dans Buckingham, D. (Éd.), *MacArthur Foundation Series on Digital Learning – Youth, Identity, and Digital Media Volume*. Cambridge, MA: MIT Press. Repéré à <https://ssrn.com/abstract=1345415>.
- Boyd, D., & Ellison, N. B. (2008). Social network sites: Definition, history, and scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, 210-230. doi:10.1111/j.1083-6101.2007.00393.x
- Boyd, D., & Parker, J. K. (2010). Hanging out with friends: MySpace, Facebook, and other networked publics. Dans J. K. Parker (Éd.), *Teaching tech-savvy kids: Bringing digital media into the classroom, Grades 5–12* (pp. 15-36). Thousand Oaks, CA: Corwin Press.
- Brassard, A. (2014). Capsule scientifique #13 : *Les conduites hypersexualisées dans les relations intimes des jeunes adultes*. Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc
- Brassard, A., Houde, F., Caouette, C., & Lussier, Y. (2014). Validation of a new questionnaire assessing adult hypersexualization among emerging adults. Article soumis à la revue *Journal of Personality Assessment*.
- Brink, F., Smeets, M. A., Hessen, D. J., & Woertman, L. (2016). Positive body image and sexual functioning in Dutch female university students: The role of adult romantic attachment. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1217-1226. doi: 10.1007/s10508-015-0511-7
- Bucchianeri, M. M., Arikian, A. J., Hannan, P. J., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Body dissatisfaction from adolescence to young adulthood: Findings from a 10-year longitudinal study. *Body Image*, 10(1), 1-7. doi: 10.1016/j.bodyim.2012.09.001
- Bucchianeri, M. M., & Neumark-Sztainer, D. (2014). Body dissatisfaction: An overlooked public health concern. *Journal of Public Mental Health*, 13(2), 64-69. doi: 10.1108/JPMH-11-2013-0071
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development*, 61(4), p. 1101-1011.

- Buhrmester, D., & Prager, K. (1995). Patterns and functions of self-disclosure during childhood and adolescence. Dans K.J. Rotenberg (Éd.), *Disclosure processes in children and adolescents*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Calvert, S. L. (2002). Identity construction on the Internet. Dans S. L. Calvert, Jordan, A. B & Cocking, R. R. (Éds.), *Children in the digital age: Influences of electronic media on development*. Westport (CT): Praeger Publishers/Greenwood Publishing Group.
- Calzo, J. P., Sonnevile, K. R., Haines, J., Blood, E. A., Field, A. E., & Austin, S. B. (2012). The development of associations among body mass index, body dissatisfaction, and weight and shape concern in adolescent boys and girls. *Journal of Adolescent Health, 51*(5), 517-523. doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.02.021
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., Barry, C. M., Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography Acceptance and Use Among Emerging Adults. *Journal of Adolescent Research, 23*(1), 6-30. doi: 10.1177/0743558407306348
- Cash, T. F. & Pruzinsky, T. (1990). *Body images: Development, deviance, and change*. New York (NY): Guilford Press.
- Castells, M. (1996). *The Rise of the Network Society*. Cambridge, MA: Blackwell.
- Child Trends DataBank. (2015). *Home computer access and internet use*. Repéré à: <https://www.childtrends.org/?indicators=home-computer-access>
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal: Les éditions de la Chenelière inc.
- Collins, R. L. (2011). Content analysis of gender roles in media: Where are we now and where should we go? *Sex Roles, 64*(3-4), 290-298. doi: 10.1007/s11199-010-9929-5
- Collins, R.L., Elliott, M.N., Berry, S.H., Kanouse, D.E., Kunkel, D., Hunter, S.B. & Miu, A. (2004). Watching Sex on Television Predicts Adolescent Initiation of Sexual Behavior. *Pediatrics, 114*(3), 280-289. doi: 10.1542/peds.2003-1065-L
- Conseil du statut de la femme. (2005). *Pour une jeunesse en marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes – Mémoire sur la future stratégie d'action jeunesse 2005-2008*. Gouvernement du Québec, 58 p.

- Conneely, R. J. (2004). Prediction of body dissatisfaction in undergraduate women using thin-ideal internalization, body mass index, perceived body size, self-esteem and social comparison. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 65(2-A), 2004. 418.
- Cole, T. J. (2003). The secular trend in human physical growth: a biological view. *Economics & Human Biology*, 1(2), 161-168.
- Croll, J. K. (2005). Body image and adolescents. Dans Stang, J., Story, M. (Éds.), *Guidelines for adolescent nutrition services* (p. 155-166). Minneapolis (MN): Center for Leadership, Education and Training in Maternal and Child Nutrition, Division of Epidemiology and Community Health, School of Public Health, University of Minnesota.
- Dake, J. A. Price, J. H., Marziarz, L., & Ward, B. (2012). Prevalence and Correlates of Sexting Behaviors in Adolescents. *American Journal of Sexuality Education*, 7(1), 1-15.
- Delevi, R., & Weisskirch, R. S. (2013). Personality factors as predictors of sexting. *Computers in Human Behavior*, 29(6), 2589-2594. doi: 10.1016/j.chb.2013.06.003
- Dehue, F., Bolman, C., & Völlink, T. (2008). Cyberbullying: Youngsters' experiences and parental perception. *CyberPsychology & Behavior*, 11(2), 217-223. doi: 10.1089/cpb.2007.0008
- Desaulniers, M-P. (1997). Évolution des conceptions de la sexualité : performance ou relations humaines? *Sexologie actuelle*, 6(1), 4-10.
- Dion, J., Blackburn, M., Auclair, J., Laberge, L., Veillette, S., Gaudreault, M., . . . Touchette, E. (2015). Development and aetiology of body dissatisfaction in adolescent boys and girls. *International Journal of Adolescence and Youth*, 20(2), 151-166. doi: 10.1080/02673843.2014.985320
- Duquet, F. (2013). L'hypersexualisation sociale et les jeunes. *Cerveau & Psycho*, 15, repéré à [http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb\\_pages/a/article-1-hypersexualisation-sociale-et-les-jeunes-31792.php](http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb_pages/a/article-1-hypersexualisation-sociale-et-les-jeunes-31792.php).



- Duquet, F. (2014). *Formation 1- Secondaire : Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation : Pistes de réflexion et d'intervention*. Formation présentée à la Commission scolaire des hautes-rivières, novembre 2015.
- Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). *Perception et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*: Synthèse de la recherche. (Rapport de recherche). Université du Québec à Montréal. Repéré à [http://www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca/synthese\\_rapport\\_recherche\\_2013.pdf](http://www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca/synthese_rapport_recherche_2013.pdf)
- Durkin, S. J., & Paxton, S. J. (2002). Predictors of vulnerability to reduced body image satisfaction and psychological well-being in response to exposure to idealized female media images in adolescent girls. *Journal of Psychosomatic Research*, 53, 995-1005.
- Dyson, S. & Smith, E. (2011). "There are lots of different kinds of normal': families and sex education - styles, approaches and concerns. *Sex Education*, 12(2), 219-229. doi: 10.1080/14681811.2011.609053
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D., & Paxton S. J. (2006). Five-year change in body satisfaction among adolescents. *Journal of Psychosomatic Research*. 61(4), 521-527. doi: 10.1016/j.jpsychores.2006.05.007
- Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York: W. W. Norton Company. doi: 10.1002/bs.3830140209
- Escobar-Chavez, S. L., Tortolero, S. R., Markham, C. M., Low, B. J., Eitel, P., & Thickett, P. (2005). Impact of the Media on Adolescent Sexual Attitudes and Behaviors. *Pediatrics*, 116, 303-326. doi: 10.1542/peds.2005-0355D
- Farber, B. A., Shafron, G., Hamadani, J., Wald, E., & Nitzburg, G. (2012). Children, technology, problems, and preferences. *Journal of Clinical Psychology*, 68(11), 1225-1229. doi: 10.1002/jclp.21922
- Feingold, A. & Mazzella, R. (1998). Gender differences in body image are increasing. *Psychological Science*, 9(3), 190-195. doi: 10.1111/1467-9280.00036.
- Fischer, J. L., Forthun, L. F., Pidcock, B. W., & Dowd, D. A. (2007). Parent relationships, emotion regulation, psychosocial maturity and college student alcohol use problems. *Journal of Youth and Adolescence*, 36(7), 912-926. doi: 10.1007/s10964-006-9126-6

- Fitzsimmons-Craft, E. E., Harney, M. B., Koehler, L. G., Danzi, L. E., Riddell, M. K., & Bardone-Cope, A. M. (2012). Explaining the relation between thin ideal internalization and body dissatisfaction among college women: The roles of social comparison and body surveillance. *Body Image*, 9(1), 43-49. doi: 10.1016/j.bodyim.2011.09.002
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experience and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 173-206. doi : 10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x
- Fredrickson, B. L., Roberts, T., Noll, S. M., Quinn, D. M., & Twenge, J. M. (1998). That swimsuit becomes you: Sex differences in self-objectification, restrained eating, and math performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 269-284.
- Frost, R. L., & Rickwood, D. J. (2017). A systematic review of the mental health outcomes associated with Facebook use. *Computers in Human Behavior*, 76, 576-600. doi: 10.1016/j.chb.2017.08.001
- Gagnon-Girouard, M., Turcotte, O., Paré-Cardinal, M., Lévesque, D., St-Pierre Tanguay, B., & Bégin, C. (2012). Image corporelle, satisfaction sexuelle et conjugale chez des couples hétérosexuels. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(2), 134-146. doi: 10.1037/a0029097
- Gapinski, K. D., Brownell, K. D., & LaFrance, M. (2003). Body objectification and "fat talk": Effects on emotion, motivation, and cognitive performance. *Sex Roles*, 48, 377-388. doi:10.1023/A:1023516209973
- Gérard, J. (2008) *État des lieux en Belgique, la sexualité surexposée*. Association ASBL Couples et Familles.
- Gergen, K. J. (1991). *The saturated self: Dilemmas of identity in contemporary life*. New York (NY): Basic Books.
- Gleaves, D. H., Williamson, D. A., Eberenz, K. P., Sebastian, S. B., & Barker, S. E. (1995). Clarifying body-image disturbance: Analysis of a multidimensional model using structural modeling. *Journal of Personality Assessment*, 64(3), 478-493. doi: 10.1207/s15327752jpa6403\_7
- Gordon, S. (2008). *Why Sex Education Also Belongs in the Home*. Repéré à <http://www.advocatesforyouth.org/parents/166?task=view>

- Gordon, S. & Gordon, J. (1999). *Raising a Child Responsibly in a Sexually Permissive World*. Avon (MA): Adams Media Publishing.
- Gouvernement du Québec (2017). *Rôles de l'école et de la famille*. Repéré à <http://www.education.gouv.qc.ca/parents-et-tuteurs/education-a-la-sexualite/roles-de-lecole-et-de-la-famille/>
- Guindon, M. H. (2010). *Self-esteem across the lifespan: Issues and interventions*. New York (NY): Routledge/Taylor & Francis Group.
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. New York, NY: Guilford Press.
- Guillebaud, J. C. (2007). *La tyrannie du plaisir*. Paris : Éditions Le Seuil.
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women: A meta- analysis of experimental and correlational studies. *Psychological Bulletin*, 134, 460–476.
- Griffiths, M. (2001). Sex on the internet: Observations and implications for internet sex addiction. *The Journal of Sex Research*, 38(4), 333-342. doi: 10.1080/00224490109552104
- Harrison, K. (2000). The body electric:Thin-ideal media and eating disorders in adolescents. *Journal of Communication*, 50, 119-143.
- Harrison, K., & Frefrickson, B. L. (2003). Women's sport media, self-objectification, and mental health in black and white adolescent females. *Journal of Communication*, 53(2), 216-232. doi: 10.1111/j.1460-2466.2003.tb02587.x
- Harter, S. (1999). *The construction of the Self. A developmental perspective*. New York (NY): The Guilford Press.
- Harter, S. (2012). *Self-Perception Profile for Adolescents: Manual and Questionnaires*. University of Denver, Department of Psychology. Repéré à <https://portfolio.du.edu/SusanHarter/page/44210>.

- Haythornthwaite, C. (2005). Social networks and Internet connectivity effects. *Information, Communication & Society*, 8(2), 125-147. doi: 10.1080/13691180500146185
- Heiken, E. (2012). *The Relationship between Self-Esteem, Online Peer Influence, Social Networking Site Usage and Body Satisfaction for Teen Girls in the United States*. Essai doctoral inédit, Alliant International University. Repéré à <https://search.proquest.com/openview/681984a033008573c39064ff971d89bd/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>
- Hebl, M. R., King, E. G., & Lin, J. (2004). The swimsuit becomes us all: Ethnicity, gender, and vulnerability to self-objectification. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1322-1331.
- Hillier, L., & Harrison, L. (2007). Building Realities Less Limited Than Their Own: Young People Practising Same-Sex Attraction on the Internet. *Sexualities*, 10(1), 82-100. doi: 10.1177/1363460707072956
- Hinduja, S., & Patchin, J. W. (2010). Bullying, Cyberbullying, and Suicide. *Archives of Suicide Research*, 14(3), 206-221. Repéré à [https://cyberbullying.org/cyberbullying\\_and\\_suicide\\_research\\_fact\\_sheet.pdf](https://cyberbullying.org/cyberbullying_and_suicide_research_fact_sheet.pdf)
- Houck, C. D., Barker, D., Rizzo, C., Hancock, E., Norton, A., & Brown, L.K. (2014). Sexting and Sexual Behavior in At-Risk Adolescents. *Pediatrics*, 133(2). doi: 10.1542/peds.2013-1157
- Hudson, H. K., & Fetro, J. V. (2015). Sexual activity: Predictors of sexting behaviors and intentions to sext among selected undergraduate students. *Computers in Human Behaviors*, 49, 615-622. doi: 10.1016/j.chb.2015.03.048
- Impett, E. A., Schooler, D., & Tolman, D. L. (2006). To be seen and not heard: Femininity ideology and adolescent girls' sexual health. *Archives of Sexual Behavior*, 35, 129-142. doi:10.1007/s10508-005-9016-0
- Jones, D. C. (2004). Body Image Among Adolescent Girls and Boys: A Longitudinal Study. *Developmental Psychology*, 40(5), 823-835. doi: 0.1037/0012-1649.40.5.823
- Jouanno, C. (2012). *Contre l'hypersexualisation : un nouveau combat pour l'égalité*. Paris : Rapport parlementaire, République française.

- Judge, A. M., & Saleh, F. M. (2012). Sexting, Cybersex, and Internet Use: The Relationship Between Adolescent Sexual Behavior and Electronic Technologies. Dans Rosner (Éd.): *Clinical Handbook of Adolescent Addiction* (1re éd., p. 377-389). Chichester, UK: John Wiley & Sons, Ltd. doi: 10.1002/9781118340851.ch38
- Julien, M. (2009). *La mode hypersexualisée*. Montréal : Éditions Sysiphe.
- Karlberg, J. (2002). Secular trends in pubertal development. *Hormone Research*, 57(2), 19-30.
- Kichler, J. C., & Crowther, J. H. (2001). The effects of maternal modeling and negative familial communication on women's eating attitudes and body image. *Behavior Therapy*, 32(3), 443-457. doi: 10.1016/S0005-7894(01)80030-7
- King, B.M. & Lorusso, J. (1997). Discussions in the home about sex: Different recollections by parents and children. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 23(1), 52-60. doi: 10.1080/00926239708404417
- Kiraly, O., Griffiths, M. D., Urban, R. Farkas, Kökönyei, G., Elekes, Z., Tamás, D., & Demetrovics, Z., (2014). Problematic Internet Use and Problematic Online gaming Are Not the Same: Findings from a Large Nationally Representative Adolescent Sample. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 17(12), 749-754. doi: 10.1089/cyber.2014.0475
- Kluck, A. S. (2010). Family influence on disordered eating: The role of body image dissatisfaction. *Body Image*, 7(1), 8-14. doi: 10.1016/j.bodyim.2009.09.009
- Ko, C., Yen, J., Chen, C., Chen, S., & Yen, C. (2005). Proposed diagnostic criteria of Internet addiction for adolescents. *Journal of Nervous and Mental Disease*. 193(11), 728-733. doi: 10.1097/01.nmd.0000185891.13719.54
- Kohler, P. K., Manhart, L. E., & Lafferty, W. E. (2008). Abstinence-Only and Comprehensive Sex Education and the Initiation of Sexual Activity and Teen Pregnancy. *Journal of Adolescent Health*, 42(4), 344-351. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.08.026
- Kornblau, I. S., Pearson, H. C., & Breitkopf, C. R. (2007). Demographic, behavioral, and physical correlates of body esteem among low-income female adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 41(6), 566-570. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.06.014

- Kowalski, R. M., Limber, S. P., & Agatson, P. W. (2008). *Cyber bullying: Bullying in the digital age*. Malden (MA): Blackwell Publishing.
- Kraut, R., Patterson, M., Lundmark, V., Kiesler, S., Mukophadhyay, T., & Scherlis, W. (1998). Internet paradox: A social technology that reduces social involvement and psychological well-being? *American Psychologist*, 53(9), 1017-1031. doi: 10.1037/0003-066X.53.9.1017
- Kraut, R., Kiesler, S., Boneva, B., Cummings, J., Hegelson, V., & Crawford, A. (2002). Internet Paradox Revisited. *Journal of Social Issues*, 58(1), 49-74. doi: 10.1111/1540-4560.00248
- Kuseske, J. (2008). *The influence of self-focused attention on satisfaction with physical appearance in relation to self-esteem in adolescents*. Essai doctoral inédit, Walden University. Repéré à <https://search.proquest.com/openview/afb39cd7d11a9e832e1dba96fc8fda44/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>
- Lai, J., Zhehg, G., & Liu, F. (2008). The effect of peer relationship on self- esteem of middle school students. *Chinese Journal of Clinical Psychology*, 16(1), 74-76.
- Lavanya, T., Priyanka, K., & Koshy, R. (2011). A study on parents' attitudes towards sex and sex education. *Indian Journal of Community Psychology*, 7(1), 88-98.
- Lavoie, F. & Joyal Lacerte, F. (2014). *Le sexting à l'adolescence – Capsule 13 ViRAJ 20 ans*. Repéré à <https://www.viraj.ulaval.ca/en/le-sexting-ladolescence-capsule-13-viraj-20-ans>.
- Lawler, M., & Nixon, E. (2011). Body dissatisfaction among adolescent boys and girls: The effects of body mass, peer appearance culture and internalization of appearance ideals. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(1), 59-71. doi: 10.1007/s10964-009-9500-2
- Lawrence, D. (1988). *Enhancing self-esteem in the classroom*. London (UK) : Paul Chapman Publishing.
- Ledoux, M., Mongeau, L., & Rivard, M. (2002). Poids et image corporelle. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois 1999*, Québec : Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec, chap. 14.



- Lenhart, A. (2015). *Teens, Social Media & Technology: Overview 2015*. Repéré à <http://www.pewinternet.org/2015/04/09/teens-social-media-technology-2015/>
- Levin, D., & Kilbourne, J. (2008). *So sexy, so soon: The New Sexualized Childhood and What Parents Can Do to Protect Their Kids*. New York, NY: Ballantine Book.
- Levine, M. P., & Smolak, L. (2002). Body Image Development in Adolescence. Dans Cash, T. F., & Pruzinsky, T. (Éds). *Body Image: A Handbook of Theory, Research, and Clinical Practice*. (p. 74-82). New York: The Guilford Press.
- Lindberg, L. D., Maddow-Zimet, I. (2012). Consequences of sex education on teen and young adult sexual behaviors and outcomes. *Journal of Adolescent Health, 51*(4), 332-338. doi: 10.1016/j.jadohealth.2011.12.028
- Littleton, H. L., & Ollendick, T. (2003). Negative body image and disordered eating behavior in children and adolescents: What places youth at risk and how can these problems be prevented? *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(1), 51-66.
- Lo, V., & Wei, R. (2005). Exposure to Internet Pornography and Taiwanese Adolescents' Sexual Attitudes and Behavior. *Journal of Broadcasting & Electronic Media, 49*(2), 221-237. doi: 10.1207/s15506878jobem4902\_5
- Marino, J. L., Skinner, S. R., Doherty, D. A., & Cooper, S. (2013). Age at Menarche and Age at First Sexual Intercourse: A Prospective Cohort Study. *Pediatrics, 132*(6), 1028-1036. doi: 10.1542/peds.2012-3634
- Martinez, G. M., & Adma, J. C. (2015). *Sexual Activity, Contraceptive Use, and Childbearing of Teenagers Aged 15-19 in the United States*. National Center for Health and Statistics, 209. Repéré à <http://web.csulb.edu/~nmatza/powerpoint/HSc411BAssign/Course%20Docs/HSC%20411b%20Docs/teen.sex.nchs.pdf>
- Martyn-Nemeth, P., Penckofer, S., Gulanick, M., Velsor-Friedrich, B., & Bryant, F. B. (2009). The relationships among self-esteem, stress, coping, eating behavior, and depressive mood in adolescents. *Research in Nursing & Health, 32*(1), 96-109. doi: 10.1002/nur.20304
- Matsuba, M. K. (2006). Searching for Self and Relationships Online. *CyberPsychology & Behavior, 9*(3), 275-284. doi: 10.1089/cpb.2006.9.275

- Mazalin, D., & Moore, S. (2004). Internet Use, Identity Development and Social Anxiety Among Young Adults. *Behaviour Change*, 21(2), 90-102. doi: 10.1375/behc.21.2.90.55425
- McCabe, M. P., & Ricciardelli, L. A. (2004). Weight and shape concerns of boys and men. Dans J. K. Thompson (Éd.), *Handbook of eating disorders and obesity* (p. 606-636). Englewood Cliffs, NJ: Wiley.
- McKinley, N. M. (1998). Gender differences in undergraduates' body esteem: The mediating effect of objectified body consciousness and actual/ideal weight discrepancy. *Sex Roles*, 39, 113-123. doi:10.1023/A:1018834001203
- McKinley, N. M. (1999). Women and objectified body consciousness: Mothers' and daughters' body experiences in cultural, developmental, and familial context. *Developmental Psychology*, 35, 760-769.
- McLean, S. A., Paxton, S. J., Wertheim, E. H., & Masters, J. (2015). Photoshopping the selfie: Self photo editing and photo investment are associated with body dissatisfaction in adolescent girls. *International Journal of Eating Disorders*, 48(8), 1132-1140. doi: 10.1002/eat.22449
- Meerkerk, G., Van Den Eijnden, R., & Garretsen, H. (2006). Predicting Compulsive Internet Use: It's All about Sex! *Cyberpsychology & Behavior*, 9(1), 95-103. doi: 10.1089/cpb.2006.9.95
- Meier, E. P. (2013). *Social networking sites and body image in adolescent girls*. Mémoire de maîtrise inédit, American University. Repéré à <https://search.proquest.com/openview/146f5dc39f413c63d5d78fec0774e41c/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>
- Mendelson, B. K., White, D. R., & Mendelson, M. J. (1996). Self-esteem and body esteem: Effects of gender, age, and weight. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 17(3), 321-346. doi: 10.1016/s0193-3973(96)90030-1
- Menzel, J. E., Krawczyk, R., & Thompson, J. K. (2011). Attitudinal assessment of body image for adolescents and adults. Dans T. F. Cash & L. Smolak (Éds.), *Body image: A handbook of science, practice, and prevention* (2e éd., p. 154-169). New York, NY: Guilford Press.



- Mesch, G. S. (2003). The Family and the Internet: The Israeli Case. *Social Science Quarterly*, 84(4) 1038-1050. doi: 10.1046/j.0038-4941.2003.08404016.x
- Mills, J., Polivy, J., Herman, C. P., & Tiggemann, M. (2002). Effects of exposure to thin media images: Evidence of self-enhancement among restrained eaters. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 1687-1699. doi: 10.1177/014616702237650.
- Moradi, B., & Huang, Y. P. (2008). Objectification theory and psychology of women: A decade of advances and future directions. *Psychology of Women Quarterly*, 32(4), 377-398. doi:10.1111/j.1471-6402.2008.00452.x
- Mueller, T. E., Gavin, L. E., & Kulkarni, A. (2008). The association between sex education and youth's engagement in sexual intercourse, age at first intercourse, and birth control use at first sex. *Journal of Adolescent Health Care*, 42(1), 89-96. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.08.002
- Murnen, S. K., & Don, B. P. (2012). Body Image and Gender Roles. Dans Cash, T. F. (éd): *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (Vol 1, p. 128-134). San Diego, CA: Academic Press.
- Monro, F., & Huon, G. (2005). Media-portrayed idealized images, body shame, and appearance anxiety. *International Journal of Eating Disorders*, 38, 85-90. doi: 10.1002/eat.20153
- National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy (2008). *Sex and Tech: Results from a Survey of Teen and Young Adults*. Washington, Dc. Repéré à <http://thenationalcampaign.org/resource/sex-and-tech>.
- Neinstein, L. S. (1988). Consolidation of psychosocial scales. *Journal of Adolescent Health Care*, 9(6), 507-511. doi: 10.1016/s0197-0070(88)80013-5
- Neumark-Sztainer, D., Paxton, S. J., Hannan, P. J., Haines, J., & Story, M. (2006). Does Body Satisfaction Matter? Five-year Longitudinal Associations between Body Satisfaction and Health Behaviors in Adolescent Females and males. *Journal of Adolescent Health*, 39(2), 244-251. doi: 10.1016/j.jadohealth.2005.12.001
- Nie, N. H. (2001). Sociability, interpersonal relations, and the Internet: Reconciling conflicting findings. *American Behavioral Scientist*, 45(3), 420-435. doi: 10.1177/00027640121957277

- NuVoodo (2014). *Social Networks Used by US Internet Users, by Age*. Repéré à <https://www.emarketer.com/Article/Snapchats-Audience-Teen-y/1011335>.
- O'Dea, J. A. (2012). Body image and self-esteem. Dans Cash, T. (Éd.) *Encyclopedia of body image and human appearance* (p. 141-147). San Diego (CA): Elsevier Academic Press. doi: 10.1016/B978-0-12-384925-0.00021-3
- Ohring, R., Graber, J. A., & Brooks-Gunn, J. (2002). Girls' recurrent and concurrent body dissatisfaction: Correlates and consequences over 8 years. *International Journal of Eating Disorders*, 31(4), 404-415. doi: 10.1002/eat.10049
- Organisation Mondiale de la Santé (2009). *Santé de l'adolescent*. Repéré à [http://www.who.int/topics/adolescent\\_health/fr/](http://www.who.int/topics/adolescent_health/fr/)
- Oubrayrie, N., De Leonardis, M., & Safont, C. (1994). Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'adolescent: L'etes. *Revue Européenne de Psychologie appliquée*, 44(4), 309-317.
- Parise, M., Manzi, C., Donato, S., & Lafrate, R. (2017). Free to love? The role of intruding parenting for young adult children's romantic relationship quality. *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 45(3), 187-201. doi: 10.1080/10852352.2016.1198127
- Paxton, S. J., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2006). Prospective predictors of body dissatisfaction in adolescent girls and boys: A five-year longitudinal study. *Developmental Psychology*, 42(5), 888-899. doi: 10.1037/0012-1649.42.5.888
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2006). Research Note: Individual Differences in Perceptions of Internet Communication. *European Journal of Communication*, 21(2), 213-226. doi: 10.1177/0267323105064046
- Peter, J., & Valkenburg, P.M. (2008). Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material, Sexual Uncertainty and Attitudes Toward Uncommitted Sexual Exploration: Is There a Link? *Communication Research*, 35(5), 579-601. doi: 10.1177/0093650208321754
- Peter, J., Valkenburg, P. M., & Schouten, A. P. (2005). Developing a model of adolescent friendship formation on the Internet. *CyberPsychology & Behavior*, 8(5), 423-430. doi: 10.1089/cpb.2005.8.423

- Pierce, T. (2009). Social anxiety and technology: Face-to-face communication versus technological communication among teens. *Computers in Human Behavior*, 25(6), 1367-1372. doi: 10.1016/j.chb.2009.06.003
- Pinquart, M. (2010). Ambivalence in adolescents' decision about having their first sexual intercourse. *Journal of Sex Research*, 47(5), 440-450. doi: 10.1037/t04306-000
- Poirier, L., & Garon, J. (2009). *Hypersexualisation ? Guide pratique d'information et d'action*. Rimouski (QC) : Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski.
- Poulin, F., Dishion, T. J., & Burraston, B. (2001). The peer influence paradox: Friendship quality and deviancy training within male adolescent friendships. *Merrill-Palmer Quarterly*, 45(1), 42-61.
- Poulin, F., Nadeau, K., & Scaramella, L. V. (2012). The Role of Parents in Young Adolescents' Competence with Peers: An Observational Study of Advice Giving and Intrusiveness. *Merrill-Palmer Quarterly*, 58(4), 437-462. doi: 10.1353/mpq.2012.0021
- Poulin, R. (2004). *La mondialisation des industries du sexe : prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*. Ottawa : Éditions l'Interligne.
- Poulin, R. (2008). *Enfances dévastées, Tome 2 : Pornographie et hypersexualisation*. Ottawa : Éditions l'Interligne.
- Raffaelli, M., Bogenschneider, K., & Flood, M.F. (1998). Parent-teen communication about sexual topics. *Journal of Family Issues*, 19(3), 315.
- Ramseyer Winter, V. (2017). Toward a Relational Understanding of Objectification, Body Image, and Preventive Sexual Health. *The Journal of Sex Research*, 54(3), 341-350. doi: 10.1080/00224499.2016.1190807
- Rankin, J. L., Lane, D. J., Gibbons, F. X., & Gerrard, M. (2004). Adolescent self-consciousness: longitudinal age changes and gender differences in two cohorts. *Journal of Research on Adolescence*, 14(1), 1-21. doi: 10.1111/j.1532-7795.2004.01401001.x
- Robert, J. (2005). *Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique*. Montréal (QC) : Éditions de l'Homme.

- Roberts, T-A., & Gettman, J. (2004). "Mere exposure": Gender differences in the negative effects of priming a state of self-objectification. *Sex Roles*, 51, 17-27. doi : 10.1023/B:SERS.0000032306.20462.22
- Robins R.W., Trzesniewski K.H., Tracy J.L., Gosling S.D., & Potter J. (2002). Global self-esteem across the lifespan. *Psychology and Aging*, 17, 423-434.
- Richard-Bessette, S. (2006). *Hypersexualisation. Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité*. Repéré à <http://archive.is/20EeW>.
- Richter, F. (2014). *Millions of Teens Have Abandoned Facebook since 2011*. Repéré à <http://www.statista.com/chart/1789/facebook-s-teenager-problem/>
- Rivadeneyra, R., Ward, L. M., & Gordon, M. (2007). Distorted reflections: Media exposure and Latino adolescents' conceptions of self. *Media Psychology*, 9, 261-290.
- Robert, J. (2005). *Le sexe en mal d'amour : De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Rodgers, R. F., Melioli, T., Laconi, S., Bui, E., & Chabrol, H. (2013). Internet Addiction Symptoms, Disordered Eating, and Body Image Avoidance. *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 16(1), 56-60. doi: doi.org/10.1089/cyber.2012.1570
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton (NJ) : Princeton University Press.
- Rutledge, C. M., Gillmor, K. L., & Gillen, M. M. (2013). Does this profile picture make me look fat? Facebook and body image in college students. *Psychology of Popular Media Culture*, 2(4), 251-258. doi: 10.1037/ppm0000011
- Santrock, J. W. (2008). *Adolescence*. New York (NY): McGraw-Hill.
- Schlenker, B. R. (1985). Identity and self-identification. Dans Schlenker, B. R. (Éd.), *The self and social life*. New York (NY): McGraw-Hill.
- Schmitt, K. L., Dayanim, S., & Matthias, S. (2008). Personal homepage construction as an expression of social development. *Developmental Psychology*, 44(2), 496-506. doi: 10.1037/0012-1649.44.2.496

- Schouten, A. P., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2007). Precursors and Underlying Processes of Adolescents' Online Self-Disclosure: Developing and Testing an "Internet-Attribute-Perception" Model. *Media Psychology*, 10(2), 292-315. doi: 10.1080/15213260701375686
- Seifert, K., & Hoffnung, R. J. (1991). *Child and adolescent development* (2e Éd.). Boston (MA): Houghton Mifflin & Co.
- Sexuality Information and Education Council of the United States. (2004). *Guidelines for comprehensive sexuality education: Kindergarten–12th grade* (3e éd.). New York. Repéré à [http://www.siecus.org/\\_data/global/images/guidelines.pdf](http://www.siecus.org/_data/global/images/guidelines.pdf)
- Shroff, H., & Thompson, J. (2006). Peer Influences, Body-image Dissatisfaction, Eating Dysfunction and Self-esteem in Adolescent Girls. *Journal of Health Psychology*, 11(4), 533-551. doi: 10.1177/1359105306065015
- Slater, A., & Tiggemann, M. (2002). A test of objectification theory in adolescent girls. *Sex Roles*, 46, 343-349. doi:10.1023/A:1020232714705
- Smolak, L. (2004). Body image in children and adolescents: Where do we go from here? *Body Image*, 1(1), 15-28. doi: 10.1016/S1740-1445(03)00008-1
- Steinberg, L. (2008). *Adolescence* (8e Éd.). New York (NY): McGraw Hill.
- Stice, E. (2002). Risk and maintenance factors for eating pathology: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 128(5), 825-848. doi: 10.1037/0033-2909.128.5.825
- Stice, E., & Shaw, H. (2003). Prospective relations of body image, eating, and affective disturbances to smoking onset in adolescent girls: How Virginia slims. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 129-135.
- Sudres, J., Dupuy, M., Ghrib, F., Desjardins, H., Hubert, I., ...& Jouret, B. (2013). Adolescents obèses: Évaluation de l'image du corps, de l'estime de soi, de l'anxiété et de la dépression. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 61(1), 17-22. doi : 10.1016/j.neurenf.2012.11.001
- Subrahmanyam, K., Greenfield, P. M., Tynes, B. (2004). Constructing sexuality and identity in an online teen chat room. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 25(6), 651-666. doi: 10.1016/j.appdev.2004.09.007



- Suzuki, L. K., & Calzo, J. P. (2004). The search for peer advice in cyberspace: An examination of online teen bulletin boards about health and sexuality. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 25(6), 685-698. doi: 10.1016/j.appdev.2004.09.002
- Temple, J. R., Paul, J. A., van den Berg, P., Le, V. D., McElhany, A., & Temple, B. W. (2012). Teen Sexting and Its Association with Sexual Behaviors. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 166(9), 828-833. doi: 10.1001/archpediatrics.2012.835
- Tiggemann, M. (2003). Media exposure, body dissatisfaction and disordered eating: Television and magazines are not the same! *European Eating Disorders Review*, 11(5), 418-430. doi: [10.1002/erv.502](https://doi.org/10.1002/erv.502)
- Tiggemann, M., & Lynch, J. E. (2001). Body image in adult women across the life span: The role of self-objectification. *Developmental Psychology*, 37, 243-253.
- Tiggemann, M., & Miller, J. (2010). The Internet and adolescent girls' weight satisfaction and drive for thinness. *Sex Roles*, 63(1), 79-90. doi: 10.1007/s11199-010-9789-z
- Tiggemann, M., & Slater, A. (2001). A test of objectification theory in former dancers and non-dancers. *Psychology of Women Quarterly*, 25, 57-64. doi: 10.1111/1471-6402.00007
- Tiggemann, M., & Slater, A. (2013). NetGirls: The Internet, Facebook, and Body Image Concern in Adolescent Girls. *International Journal of Eating Disorders*, 46(6), 630-633. doi: 10.1002/eat.22141
- Turner, S. L., Hamilton, H., Jacobs, M., Angood, L. M., & Dwyer, D. H. (1997). The influence of fashion magazines on the body image satisfaction of college women: An exploratory analysis. *Adolescence*, 32, 603-614.
- Upchurch, D. M., Levy-Storms L., Sucoff, C. A., & Aneshensel, C. S. (1998). Gender and Ethnic Differences in the Timing of Sexual Intercourse. *Family Planning Perspectives*, 30(3), 121-127.
- Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2007). Preadolescents' and adolescents' online communication and their closeness to friends. *Developmental Psychology*, 43(2), 267-277. doi: 10.1037/0012-1649.43.2.267

- Valkenburg, P. M. & Peter, J. (2008). Adolescents' identity experiments on the Internet: Consequences for social competence and self-concept unity. *Communication Research*, 35(2), 208-231. doi: 10.1177/0093650207313164
- Valkenburg, P. M. & Peter, J. (2009). Social Consequences of the Internet for Adolescents: A Decade of Research. *Current Directions in Psychological Science*, 18(1), 1-5. doi: 10.1111/j.1467-8721.2009.01595.x
- Valkenburg P. M. & Peter J. (2011). Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *Journal of Adolescent Health*, 48(2), 121-127. doi : 10.1016/j.jadohealth.2010.08.020
- Valkenburg P. M., Peter J., & Schouten, A. P. (2008). Friend Networking Sites and Their Relationship to Adolescents' Well-Being and Social Self-Esteem. *CyberPsychology & Behavior*, 9(5), 584-590. doi: 10.1089/cpb.2006.9.584
- Valle. A., Røysamb, E. Sundby, J., & Klepp, K. I. (2009). Parental social position, body image, and other psychosocial determinants and first sexual intercourse among 15- and 16-year olds. *Adolescence*, 44(174), 479-498.
- Vanden Abeele, M., Campbell, S. W., Eggermont, S., & Roe, K. (2014). Sexting, mobile porn use, and peer group dynamics: Boys' and girls' self-perceived popularity, need for popularity, and perceived peer pressure. *Media Psychology*, 17(1), 6-33. doi: 10.1080/15213269.2013.801725
- Van den Berg, P. A., Mond, J., Eisenberg, M., Ackard, D., & Neumark-Sztainer, D. (2010). The link between body dissatisfaction and self-esteem in adolescents: Similarities across gender, age, weight status, race/ethnicity, and socioeconomic status. *Journal of Adolescent Health*, 47(3), 290-296. doi: 10.1016/j.jadohealth.2010.02.004
- Ven den Eijnden, R., Meerkerk, G., & Vermulst, A., Spijkerman, R., & Engels, R. (2008). Online communication, compulsive internet use, and psychosocial well-being among adolescents: A longitudinal study. *Developmental Psychology*, 44(3), 655-665. doi: 10.1037/0012-1649.44.3.655.
- Vanderhoven, E. Schellens, T., & Valcke, M. (2016). Decreasing risky behavior on social network sites: The impact of parental involvement in secondary education

- interventions. *The Journal of Primary Prevention*, 37(3), 247-261. doi: 10.1007/s10935-016-0420-0
- Ward, L. M., Hansbrough, E., & Walker, E. (2005). Contributions of music video exposure to black adolescents' gender and sexual schemas. *Journal of Adolescent Research*, 20, 143-166. doi: 10.1177/0743558404271135
- Wellman, B. (2001). *Computer Networks as Social Networks*. Science, New Series, 293(5537), 2031-2034.
- Weiss, R. & Samenow, C. P. (2010). Smart phones, social networking, sexting and problematic sexual behaviors—A call for research. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 17(4), 241-246. doi: 10.1080/10720162.2010.532079
- Wiederman, M. (2001). "Don't look now": The role of self-focus in sexual dysfunction. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 9, 210-214. doi: 10.1177/1066480701092020
- Wilkosz, M. E. Chen, J., Kenndey, C., & Rankin, S. (2011). Body dissatisfaction in California adolescents. *Journal of the American Academy of Nurse Practitioners*, 23, 101-109. doi: 10.1111/j.1745-7599.2010.00586.x
- Wisnieski, D., Sieving, R., & Garwick, A. (2015). Parent and family influences on young women's romantic and sexual decisions. *Sex Education*, 15(2), 144-157. doi: 10.1080/14681811.2014.986798
- Wolak, J., Finkelhor, D., Mitchell, K. J., & Ybarra, M. L. (2008). Online 'predators' and their victims: Myths, realities, and implications for prevention and treatment. *American Psychologist*, 63(2), 111-128. doi: 10.1037/0003-066X.63.2.111
- Xiuqin, H., Hulmin, Z., Mengchen, L., Jinan, W., Ying, Z., & Ran, T. (2010). Mental health, personality and parental rearing styles of adolescents with Internet addiction disorder. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 13(4), 401-406. doi: 10.1089/cyber.2009.0222
- Zimmerman, M. A., Copeland L. A., Shope, J. T., & Dielman, T. E. (1997). A Longitudinal Study of Self-Esteem: Implications for Adolescent Development. *Journal of Youth and Adolescence*, 26(2), 117-141.



Zukin, S. (2005). *Point of Purchase: How Shopping Changed American Culture*. New York, NY: Routledge.

**Appendice**  
Instruments de mesure

### Informations générales

1. Sexe

- ☐ Homme
- ☐ Femme

2. Quel âge as-tu? \_\_\_\_\_

3. En quelle année scolaire es-tu présentement?

- ☐ Secondaire 1
- ☐ Secondaire 2
- ☐ Secondaire 3
- ☐ Secondaire 4
- ☐ Secondaire 5
- ☐ Formation professionnelle (D.E.P)
- ☐ Cégep

4. Actuellement as-tu un emploi ou une forme de rémunération?

Ex. Caissier(ère), serveur(se), commis, vendeur(se) gardiennage, tâches ménagères, tondeuse, etc.)

- ☐ Oui
- ☐ Non

5. Si tu as répondu oui, quel est le nombre d'heures par semaine \_\_\_\_\_

6. Quel est ton revenu par semaine?

- ☐ Moins de 50\$
- ☐ Entre 51 et 100\$
- ☐ Entre 101\$ et 150\$
- ☐ Entre 151\$ et 200\$
- ☐ 200\$ ou plus

7. Est-ce que tu as reçu une éducation sexuelle à la maison? (de la part de ton père, mère, frère ou soeur)

- ☐ Aucune éducation sexuelle
- ☐ Mes parents étaient embarrassés d'en parler
- ☐ Mes parents n'étaient pas intéressés à cet aspect de ma vie
- ☐ Éducation autoritaire incluant de nombreuses interdictions
- ☐ Éducation intrusive où mes parents cherchaient à tout savoir de ma sexualité sans respect
- ☐ Éducation faite dans le respect

8. Quel âge avais-tu lors des premières expériences sexuelles suivantes avec une autre personne?

Masturbation, attouchements, caresses avec une autre personne

- ☐ Ce n'est jamais arrivé
- ☐ 10 ans ou moins
- ☐ 11 ans
- ☐ 12 ans
- ☐ 13 ans
- ☐ 14 ans
- ☐ 15 ans
- ☐ 16 ans
- ☐ 17 ans ou plus

Sexe oral (fellation cunnilingus)

- ☐ Ce n'est jamais arrivé
- ☐ 10 ans ou moins
- ☐ 11 ans
- ☐ 12 ans
- ☐ 13 ans
- ☐ 14 ans
- ☐ 15 ans
- ☐ 16 ans
- ☐ 17 ans ou plus

Relation sexuelle complète (avec pénétration)

- ☐ Ce n'est jamais arrivé
- ☐ 10 ans ou moins
- ☐ 11 ans
- ☐ 12 ans
- ☐ 13 ans
- ☐ 14 ans
- ☐ 15 ans
- ☐ 16 ans
- ☐ 17 ans ou plus

9. Actuellement, tu es :

- ☐ Célibataire
- ☐ J'ai un chum/une blonde
- ☐ Je fréquente quelqu'un occasionnellement
- ☐ Autre : \_\_\_\_\_

10. Depuis combien de temps es-tu en relation avec ton/ta partenaire actuel(le) ?

- ☐ Je ne suis pas en couple
- ☐ Moins d'un mois
- ☐ 1 mois
- ☐ 2 mois
- ☐ 3 mois
- ☐ 4 mois
- ☐ 5 mois
- ☐ 6 mois
- ☐ 7 mois
- ☐ 8 mois
- ☐ 9 mois
- ☐ 10 mois
- ☐ 11 mois
- ☐ 1 an
- ☐ 1 an à 1 an et demi
- ☐ 1 an et demi à 2 ans
- ☐ 2 ans à 2 ans et demi
- ☐ 2 ans et demi à 3 ans
- ☐ 3 ans ou plus

11. À quelle orientation sexuelle t'identifies-tu le plus?

- ☐ Hétérosexuelle
- ☐ Homosexuelle
- ☐ Bisexuelle
- ☐ Indécis(e)

12. Combien d'amis Facebook as-tu (approximatif)?

- ☐ Moins de 100
- ☐ Entre 100 et 200
- ☐ Entre 200 et 300
- ☐ Entre 300 et 400
- ☐ Entre 400 et 500
- ☐ Entre 500 et 600
- ☐ Entre 600 et 700
- ☐ Entre 700 et 800
- ☐ Entre 800 et 900
- ☐ Entre 900 et 1000
- ☐ Plus de 1000

### Questionnaire d'insatisfaction corporelle

Voici une série d'affirmation. Lis chaque énoncé et coche celle qui te correspond le mieux.

	Jamais 1	Rarement 2	Quelques fois 3	Souvent 4	Toujours 5
1. Il y a beaucoup de choses que je changerais à mon apparence si je le pouvais.					
2. Je suis content(e) de mon poids.					
3. J'aimerais être plus beau/belle.					
4. Je pense que mon poids est proportionnel à ma taille.					
5. Lorsque je compare mon apparence physique à l'apparence physique des autres sur Facebook, je me sens insatisfaite de ma propre apparence physique.					
6. J'ai volontairement tenté de réduire la quantité de nourriture que je mangeais afin de contrôler ma silhouette ou mon poids.					
7. Je pense à faire un régime.					
8. Je suis préoccupé(e) par l'idée de grossir.					
9. Je déteste mon corps.					
10. J'aimerais être plus musclé(e).					
11. J'aimerais être plus mince.					
12. Je suis préoccupé par mon apparence.					

### Questionnaire d'hypersexualisation adulte

Lis attentivement chacun des énoncés et sélectionne la case qui correspond à ton niveau d'accord ou de désaccord.

1. Fortement en désaccord
2. Moyennement en désaccord
3. Un peu en désaccord
4. Un peu en accord
5. Moyennement en accord
6. Fortement en accord

	1	2	3	4	5	6
1. Je vérifie plusieurs fois par jour mon apparence pour m'assurer que je suis attirant(e)/séduisant(e).						
2. Lorsque je m'habille sexy, c'est pour sentir que je plais aux autres.						
3. Je ne m'empêche pas de parler de ma sexualité même s'il y a des gens autour.						
4. Il est naturel pour moi de charmer les autres.						
5. Au plan sexuel, je me mets beaucoup de pression pour performer.						
6. Pour moi, la relation sexuelle est un acte intime.						

### Pratique du sexting

Cette section concerne les comportements sexuels en ligne sur Internet (Facebook, Skype, FaceTime, Instagram) ou sur cellulaire (messages texte, Snapchat): - les messages de nature séductrice ou à contenu sexuel - les photos « sexy » (bikini, décolleté très plongeant, torse nu) - le fait de se montrer nu(e) ou semi-nu(e) à quelqu'un sur webcam.

1. As-tu déjà envoyé un message à caractère sexuel, une photo sexy, ou t'es-tu déjà montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam ? (tu peux cocher plusieurs réponses)

- ☐ Envoyé un message à caractère sexuel
- ☐ Envoyé une photo sexy de toi
- ☐ Envoyé une photo sexy de quelqu'un d'autre
- ☐ Montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam
- ☐ Aucun

1.1. À quelle fréquence as-tu envoyé des messages à caractère sexuel?

- 1. Rarement
- 2. Quelquefois
- 3. Souvent
- 4. Très souvent

1.2. À quelle fréquence as-tu envoyé des photos sexy de toi?

- 1. Rarement
- 2. Quelquefois
- 3. Souvent
- 4. Très souvent

1.3. À quelle fréquence as-tu envoyé des photos sexy de quelqu'un d'autre?

- 1. Rarement
- 2. Quelquefois
- 3. Souvent
- 4. Très souvent

1.4. À quelle fréquence t'es-tu montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) devant webcam?

- 1. Rarement
- 2. Quelquefois
- 3. Souvent
- 4. Très souvent



### Dépendance à Facebook

Lis chacune des affirmations suivantes et coche la case qui te correspond le mieux.

1. Fortement en désaccord
2. Moyennement en désaccord
3. Un peu en désaccord
4. Un peu en accord
5. Moyennement en accord
6. Fortement en accord

	1	2	3	4	5	6
1. Je me sens déconnecté(e) de mes amis lorsque je ne suis pas connecté à Facebook.						
2. Je suis en colère lorsque je suis incapable de me connecter à Facebook.						
3. Je préfère communiquer avec les autres par le biais de Facebook.						
4. L'utilisation de Facebook fait partie de ma routine au quotidien.						
5. Ma famille trouve que je passe beaucoup de temps sur Facebook.						
6. Mon travail ou mes études souffrent de mon utilisation de Facebook (je suis moins performant(e)).						
7. J'aime aller sur Facebook pour voir un côté des personnes que je ne pourrais pas voir normalement.						
8. Je suis incapable de réduire mon temps passé sur Facebook.						